

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1^{er} JUIN 1860

VOL. LXXV NO. 15

PUBLIE A SAINT-JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

JEUDI, 6 SEPTEMBRE, 1934.

DISTINCTION INSIGNE

Jeudi dernier, à Québec, M. Flan-din, chef de la délégation française aux fêtes du quatrième centenaire de Cartier, a conféré à l'hon. Louis-Alexandre Taschereau, premier ministre du Canada-français, la plus haute décoration de l'ordre de la Légion d'honneur, celle de grand-croix, dont l'insigne est un large ruban moiré rouge, en écharpe, passant sur l'épaule droite, et au bas duquel est attachée une étoile à cinq rayons doubles, diamantée. Notre distingué concitoyen partage ainsi l'honneur insigne qui a été attribué ces jours derniers à Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve. Et il est impossible de ne pas voir là une intention de la France de confondre, dans un même hommage, l'Eglise et l'Etat dont la collaboration harmonieuse et féconde a perpétué à travers le temps sur ce sol de la Nouvelle-France les "gesta Dei per Francos". Dans l'ordre matériel et dans l'ordre spirituel, le cardinal Villeneuve et M. Taschereau sont les chefs respectés et écoutés de la race canadienne-française, qui s'en remet à leur sollicitude pour s'acheminer continuellement vers sa destinée. Ils sont les dignes continuateurs de l'œuvre séculaire dont les résultats ont émerveillé les envoyés de la vieille France. L'honneur conféré à M. Taschereau comme celui dont a été l'objet le chef vénéré de l'Eglise canadienne, rayonne sur tout le Canada français, auquel il inspire un sentiment d'éternelle gratitude envers la France.

LA GUERRE...

Les catholiques américains sont partis en guerre contre le mauvais cinéma.

Ecoeûrés de l'audace et du sang-gène, toujours grandissant des pontifes de Hollywood, effrayés des ravages qu'exercent les productions cinématographiques de leur pays, ils ont résolu de combattre, jusqu'à la victoire, l'immoralité et la vulgarité de certains films.

Dans ce but, ils ont fondé la "Légion de la Décence". C'est un comité national qui, comme le disait récemment le "Droit", a réussi, par les journaux, par les conférences, par un travail de propagande de paroisse en paroisse, à atteindre presque tous les groupes catholiques. Cette campagne a fait bouillir de rage. Les adeptes de la "Légion de la Décence" se comptent maintenant par millions. Les protestants eux-mêmes ont emboîté le pas et font cause commune avec les catholiques.

Les magnats de Hollywood, peu habitués à ces sursauts de la conscience populaire, ont d'abord fait la sourde oreille. Il y a si longtemps qu'ils se moquent du monde; qu'ils lancent aux quatre vents du ciel leurs flèches empoisonnées, leurs films corrupteurs! Il y a si longtemps qu'ils méconnaissent le langage du bon sens, les exigences de la morale, les lois les plus élémentaires de la dignité, de la décence! Il y a si longtemps qu'ils tournent en ridicule la vertu et glorifient le vice; qu'ils s'acharnent à détruire la famille en louangeant — comme le disait S. S. Pie XI, dans son encyclique sur le mariage — "le divorce, l'adultère, les vices les plus bas"! Il y a si longtemps, en un mot, qu'ils se conduisent en maîtres écoutés, obéis, adorés, qu'ils en sont venus à se croire invulnérables. Ils ont ri d'abord de la campagne entreprise par les catholiques américains sous la direction de leurs évêques.

Mais l'ampleur du mouvement, la diminution des recettes, les protestations toujours grandissantes des Ligneurs les tirèrent de leur béate quiétude. Ils commencent à craindre et, comme la crainte est le commen-

cement de la sagesse, ils promettent de s'amender. La déclaration qu'ils viennent d'envoyer aux Ligneurs est significative: "Aucun film, disent-ils, ne sera produit qui sera de nature à abaisser le moral des personnes qui le verront. Par conséquent, la sympathie du public ne sera plus sollicitée en faveur du crime, du mal et du péché. Des états de vie corrects, seuls devront être présentés sur l'écran; on pourra toutefois établir quelques contrastes. La loi naturelle et humaine ne devra plus être ridiculisée".

Des paroles, passeront-ils aux actes?... Espérons que la tenacité des catholiques les forcera à mettre à exécution leurs belles promesses.

Les membres de la "Légion de la Décence" ne demandent d'ailleurs rien d'impossible. Ils ne veulent pas la mort du pécheur mais sa conversion. Dans une toute récente lettre pastorale, S. E. le cardinal Haynes, archevêque de New-York, précisait les desiderata des catholiques: "Le public américain—protestants-juifs-catholiques—se réveille, Dieu merci, pour agir résolument et mettre fin aux productions qui, pour l'amour du dieu-argent, débauche le sens de la décence morale."

"L'Eglise catholique ne désapprouve pas les plaisirs légitimes. Elle est une mère de joies et elle limite sa saison de pénitence à quelques semaines par année. Elle se réjouit de voir ses enfants heureux, souriants dans la jouissance normale d'amusements raisonnables et normaux. Il n'est pas question de réformer, restreindre et supprimer un plaisir légitime pour le peuple. Ce que nous voulons condamner, c'est la glorification du crime, de la luxure et, en général, la violation grave de la loi de Dieu et de l'homme dans tout ce qui est sacré pour le foyer et la société".

La bataille n'est pas encore gagnée. L'esprit du mal ne lâche pas si vite sa proie. N'empêche qu'il faut se réjouir de la campagne entreprise par les catholiques américains. Elle ne peut qu'aider ceux qui, chez nous, combattent depuis longtemps ce bon combat. Nous avons, en effet, dans notre province notre "ligue du bon cinéma". Aidée des journaux indépendants et vraiment catholiques, elle a remporté des victoires importantes: l'éloignement des enfants des représentations cinématographiques, la disparition des affiches trop scabreuses à la devanture des salles de vues. Mais il lui reste encore une grosse besogne à accomplir. Il lui reste à obtenir la fermeture des cinémas le dimanche, l'assainissement des petits et grands journaux qui, préférant la caisse aux principes, annoncent les spectacles prohibés. Il lui reste surtout à obtenir la moralisation des pièces elles-mêmes.

Comme on le voit, le travail ne manque pas. Mais l'avenir est à ceux qui luttent.

Albin LAFORTUNE, prêtre.

LE TOURISME

Devant le Lions Club, M. Jules Hone, directeur d'une des plus anciennes agences de voyages de Montréal, faisait récemment une conférence sur l'importance du tourisme. Il recommandait aux gouvernements canadiens de collaborer plus étroitement avec les agences de voyages du monde. "Il y a environ 10,000 de ces agences dans le monde entier, assurait M. Hone; si elles étaient certaines de l'appui et de l'aide des gouvernements canadiens, je crois que nous pourrions attirer des milliers de touristes de plus au Canada."

Le gouvernement fédéral, reconnaissant l'importance du tourisme, a créé un office du tourisme dont M. Léo Dolan a été nommé directeur. "Malheureusement, remarquait M.

Hone, il y a un fléchissement de l'industrie touristique au Canada, alors qu'aux Bermudes et en Europe, elle enregistre un progrès considérable. De nombreux Européens visitent les Etats-Unis; l'effort commun des gouvernements canadiens et des agences de voyages attirerait facilement des milliers de ces touristes européens au Canada. N'oublions pas que la France, par exemple, est restée relativement prospère, depuis 1929, grâce au tourisme."

Ces paroles de M. Hone mériteraient d'être signalées, et son expérience dans le domaine du tourisme leur prête une autorité indiscutable. L'Office fédéral du tourisme serait bien inspiré de consulter quelques spécialistes comme M. Hone, et de s'entendre avec eux. Quoi qu'on pense de l'utilité de cet office, il existe maintenant, et notre province, comme les autres provinces canadiennes, a le devoir d'en tirer parti.

Dollard DANSEREAU.

SOUTENONS NOS MISSIONS

Lors de son deuxième voyage au Canada, Jacques Cartier parvint à Hochelaga, après avoir exploré le Golfe et avoir suivi un grand fleuve. Le "Roi et seigneur du pays", perclus de tous ses membres, et à son exemple les malades et les infirmes de la bourgade indienne s'approchèrent de l'homme blanc et le supplièrent de les guérir. "Très dignement, très pieusement, écrit l'abbé Groulx dans son volume La Découverte du Canada", Cartier fait le signe de la croix sur les infirmes. Il prie Dieu de leur donner "connaissance de notre sainte foi" et de la Rédemption du Christ". Puis, dans le grand silence de ce monde nouveau, entouré de ses marins et des sauvages, Cartier ouvre un livre et lit l'Evangile: "Au commencement était le Verbe". Entre la croix plantée sur les côtes du Labrador et Hochelaga où Cartier lut cette page d'Evangile, l'auteur perçoit "la voix d'un peuple déjà marqué par Dieu, de la glorieuse vocation missionnaire". Moments sublimes, en effet, et qui rappellent d'une façon émouvante le geste de Jésus bénissant les malades et les infirmes qui accouraient sur son passage!

Bientôt, à la suite des hardis navigateurs, les missionnaires allaient apporter de France la lumière de la foi et enrichir de leur sang les langes de notre berceau. "S'il est un peuple, lit-on dans la récente lettre pastorale de nos vénérés Cardinaux, Archevêques et Evêques, qui doit à Dieu de la reconnaissance pour le don gratuit de la foi, n'est-ce pas le nôtre qui, dès les premiers jours de son existence, a été prévenu des faveurs divines, protégé merveilleusement, conduit comme par la main au milieu des dangers sans nombre, enfin gratifié d'une vocation apostolique. IL SEMBLE MEME QUE SA VOCATION SOIT SA PRINCIPALE RAISON D'ETRE."

Depuis Benoît XV, et particulièrement sous Pie XI, pape glorieusement régnant, la cause missionnaire a fait un bond gigantesque. Répondant à l'appel du Vatican, évêques, religieux, prêtres et laïques ont généreusement coopéré au plus grand combat qui ait jamais été livré contre le paganisme. Fidèle à sa mission apostolique, notre peuple canadien-français a trouvé en son cœur des ressources latentes qu'il ne se connaissait pas, et déjà, sur tous les continents et sur toutes les plages nos missionnaires s'élançant à la conquête des âmes païennes. Notre séminaire des Missions-étrangères est né de cet enthousiasme chrétien, de ce merveilleux courant apostolique qui enflamme tou-

tes les âmes pour la diffusion de l'Evangile.

Décidée le 2 février 1921, au cours d'une réunion de nos évêques à Québec, la fondation recevait son existence civile en 1922 sous le nom officiel: "La Société des Missions-Etrangères de la Province de Québec". En 1924, le Délégué apostolique présidait la bénédiction du séminaire construit en un site magnifique à Pont-Viau et le 11 septembre 1925 les premiers missionnaires partaient pour la Mandchourie. En 1929, le 2 août, notre société missionnaire se voyait confier la Préfecture apostolique de Szépingkaï, laquelle, deux ans après était élevée au rang de Vicariat apostolique sous la direction de S. Exc. Mgr Louis-Adelmar Lapierre, sacré à Montréal le 4 août 1932.

"En 1921, elle (Société canadienne des M. E.) ne possédait aucune propriété, les trois prêtres qui s'étaient donnés à cette œuvre habitaient une maison d'emprunt. En 1924, le nouveau séminaire ouvrait ses portes à sept prêtres et à quinze séminaristes. Actuellement la Société compte un évêque et quarante-trois prêtres dont huit au séminaire central, deux à Rome et trente-trois en mission; de plus, quarante-trois séminaristes se préparent, à Pont-Viau, à la vie missionnaire.

D'une façon éclatante, Dieu bénissait cette œuvre. Et, après cinq ans d'apostolat, le Vicariat de Szépingkaï compte un évêque, 86 missionnaires dont 33 Canadiens, 9 religieux Clercs de Saint-Viateur (2 Pères et 7 Frères) 1 prêtre indigène, 39 religieuses de l'Immaculée-Conception et 4 religieuses indigènes. Le nombre des chrétiens est actuellement de 11,849. Le Vicariat compte 14 postes avec prêtres résidents et 31 dessertes, 86 écoles dont une d'enseignement supérieur dirigée par les C. S. V. (120 élèves), 1 petit séminaire diocésain, 1 noviciat de religieuses indigènes, 15 dispensaires dont 10 tenus par les Soeurs de l'Immaculée-Conception, 48 catéchuménats donnant l'instruction religieuse à près de 5,000 élèves.

Ces chiffres sont éloquentes, mais ne parlent pas du travail opéré dans les esprits et les cœurs. Ils montrent néanmoins les prodigieux développements de notre entreprise missionnaire nationale. Et, continue la lettre pastorale des Evêques: "Ce qui ajoute au merveilleux de cette floraison d'œuvres, c'est qu'elle s'est produite à une période très mouvementée et dans des circonstances parfois très difficiles. L'action de nos missionnaires a été surtout entravée par le brigandage. Le 13 février dernier, le Père Emile Charest, tombait sous les balles des brigands, "au camp d'apostolat, victime de son dévouement pour les âmes; sa mort ne peut être que très précieuse aux yeux du Seigneur, profitable et salutaire pour ses concitoyens."

La deuxième partie de la lettre, publiée à l'occasion du dixième anniversaire de la bénédiction du séminaire des Missions-Etrangères, nous expose nos devoirs envers nos missionnaires. Après avoir rendu grâce à Dieu des faveurs reçues, nos Evêques, remercient leurs ouailles et en général tous les bienfaiteurs de la Société des Missions-Etrangères, puis ils nous invitent à "soutenir l'effort généreux et le zèle de nos missionnaires Canadiens dans leur travail d'évangélisation." L'amour de Dieu et l'amour du prochain, la reconnaissance de notre peuple pour le don gratuit de la foi nous engagent à de nouveaux sacrifices en faveur de l'extension du règne du Christ. Les missionnaires qui, là-bas, luttent contre le paganisme, seront réellement nos représentants si nous savons les soutenir de nos

prières et de nos aumônes. "Membres du Corps mystique de Jésus-Christ, tous les fidèles sont comme les soldats d'une grande armée, la grande armée catholique, appelée à conquérir à la foi ceux qui sont encore dans l'ombre et les ténèbres."

Les missionnaires combattent et meurent sur la ligne de feu: nous, des dernières lignes, nous avons aussi notre devoir à accomplir, celui de travailler au ravitaillement. Que peut faire une armée sans armes, sans nourriture et sans vivres? Elle est accusée à une défaite certaine. De même que peuvent obtenir les missionnaires sans aide et sans ressources? Ils sont condamnés à une inaction forcée, à des résultats pitoyables."

Il n'en sera pas ainsi pour l'armée qui, en Mandchourie combat en notre nom. Nous répondrons tous à l'appel de nos évêques et nos missionnaires ne manqueront pas de ressources, ni de successeurs. La lettre pastorale qui a déjà été lue en chaire ou qui le sera prochainement, se termine par un appel émouvant en faveur des premiers chrétiens et des païens du vicariat de Szépingkaï et de leurs valeureux missionnaires:

"Dès les premiers temps, en tant que fondateurs de cette Société. Nous avons pris à notre charge une partie des dépenses. Aujourd'hui vu le nombre croissant de ses missionnaires, vu le développement de ses œuvres en pays de missions et vu la crise qui l'affecte, non moins que les autres sociétés de ce genre, nous croyons devoir l'aider d'une façon plus efficace."

"Nous ne pouvons pas laisser périr ces œuvres si bien commencées et si nombreuses, nous n'avons pas le droit de laisser se débattre avec la détresse et mourir de faim ceux des nôtres qui se dévouent au salut des âmes en terre païenne, avec une générosité et un zèle si ardents."

En conséquence les vénérables signataires de cette belle lettre pastorale ordonnent ce qui suit:

1.—Le dimanche déjà déterminé ou à déterminer par chaque Ordinaire, une quête sera faite en faveur de notre Société des Missions-Etrangères de la Province de Québec.

2.—De plus, voulant continuer, comme par le passé, à favoriser les missions et les œuvres de la dite Société, ses directeurs et missionnaires pourront, avec l'autorisation et selon les instructions des Ordinaires respectifs, faire dans nos diocèses et paroisses des conférences et sermons de propagande propres à susciter des prières, des secours et des vocations."

Abbé Omer VALOIS.

Il est vrai que

Diabliant. C'est diabliant.
C'est contrariant, vexant, enrageant, assommant, etc.
Difféormé Un chapeau difformé.
Un chapeau déformé, usé, fatigué.
Dilaté. Une substance dilatée avec de l'eau.
Une substance diluée, délayée dans de l'eau, étendue d'eau.

- INDEX -

PAGES	
1	Editoriaux.
2 et 3	Nouvelles du Sport.
4 et 5	Nouvelles de la campagne.
6 et 7	Pour nos Cultivateurs.
8 et 9	Nouvelles de Saint-Jean.
10 et 11	Page du Foyer.
12 et 13	Nouvelles d'Iberville.
14	Activités religieuses.
15	Notre Feuilleton.
16	Variétés et Annonces classifiées.

NOUVELLES SPORTIVES

Par OMER-E. GAUTHIER

St-Pats et Bourassa

Annulent

Vendredi dernier, la partie reprit parce qu'elle s'était terminée par un score égal, n'a pas donné de meilleur résultat; le score final de vendredi est de 2 à 2.

Ces deux équipes ont joué ce soir-là d'une manière plutôt serrée, et ce n'est que les quelques erreurs des deux équipes qui ont permis aux deux côtés de compter les deux points qu'ils ont fait chacun.

Les deux points du Bourassa ont été comptés, un dans la troisième manche lorsque Langlois attrappa un roulant frappé à lui, se croyant loin du but, n'y toucha pas, pour mettre à mort le coureur, mais plutôt il toucha à ce dernier; pendant ce temps, Moreau, qui était au troisième, croisa le marbre pour compter le premier point de la soirée. Le deuxième point du Bourassa fut compté par Moreau, quand Davignon frappa un deux buts. La balle frappée à Mombieu, ce dernier perdit la balle dans l'herbe, ce qui donna amplement le temps à Moreau de compter de nouveau.

Les deux points du St-Pats furent comptés d'une manière différente. Langlois frappa une balle avec assez d'effet que cette dernière, bien que frappée fausse revint bonne, mais les joueurs n'eurent pas le temps de reprendre la balle à temps pour retirer Langlois au premier. Poutré frappa ensuite un deux buts qui permit à Langlois de se rendre au troisième. Reid fit ensuite un mauvais lancer permettant à Langlois de croiser le marbre et à Poutré de se rendre au troisième, mais voyant que le receveur Davignon, ayant lancé la balle à Reid, pour couper Langlois, fit un mauvais lancer, il réussit à croiser le marbre sans être retiré.

Avec la partie sur un pied d'égalité et l'ombre commençant à descendre, l'arbitre arrêta la partie.

Cardinal et Ostiguy-Martin font de même

Dans l'autre partie du même soir, le Ostiguy-Martin continua à être une épine pour les aspirants au détail pour le championnat et ils réussirent à tenir le Cardinal 5 à 5 jusqu'à ce que la partie soit arrêtée à cause de l'obscurité.

Ostiguy-Martin a eu l'avantage jusqu'à la fin de la partie lorsque le Cardinal ayant mis deux hommes sur les buts fut aidé par leur gros frappeur Savarie, qui frappa un circuit comptant deux hommes avant lui. Sur ce jeu, il y eut discussion sur une décision au troisième, mais la discussion n'eut pas comme d'habitude plus de succès.

Avec deux parties nulles ce soir-

là, les positions de la ligue ne changeaient pas, ce qui nécessitait une reprise pour la seconde fois, de ces parties.

St-Pat écrase Bourassa

Profitant du congé de lundi dernier, le St-Pat et le Bourassa jouèrent une des parties qu'ils ont à reprendre et pour la première partie jouée dans la journée, le St-Pat s'est montré de beaucoup supérieur au Bourassa dans cet engagement.

Frappant pas moins de 21 coups sûrs, le St-Pat semblait être capable de frapper toutes les balles que Reid leur envoyait. Ce dernier a ralenti vers la fin, se voyant perdu, mais il donna tout ce dont il était capable au début de la partie, mais ceci n'était pas encore assez bon pour le St-Pat qui était dans son élément et pouvait faire face à un meilleur lanceur, cette journée-là, bien entendu.

De son côté, le Bourassa ne réussit à frapper que quatre coups sûrs sur les balles lancées par Cyr, qui eut un contrôle remarquable dans la boîte, n'allouant aucun but sur balles et retirant un bon nombre d'hommes au bâton, y compris Hébert, Mercier et autres.

Le St-Pat commença dès la seconde manche à compter lorsque Poutré fit un circuit sur une balle que St-Louis échappa dans le champ. Gervais frappa un circuit dans la troisième manche, comptant deux hommes avant lui et Cyr frappa lui aussi un circuit comptant Trahan avant lui. Avec une avance de 7 points à la troisième manche, Poutré frappa un trois buts, comptant Langlois, qui avait frappé un deux buts avant lui. Poutré compta ensuite sur le coup simple de Gervais.

Bourassa compta son premier point dans la quatrième manche, lorsqu'il frappa un long coup qui lui fut crédité comme circuit, mais qui est discuté sur une décision de l'arbitre qui l'a vu autrement.

Dans la cinquième manche, le St-Pat compta un point lorsque Sagala compta sur un sacrifice de Mombieu.

La sixième manche donna encore au St-Pat quatre points lorsque Poutré compta sur le simple de Gervais et ce dernier compta sur un "pass ball". Gaudette fit ensuite un circuit comptant Trahan avant lui.

Dans la septième manche Gervais frappa encore pour permettre à Poutré de compter une autre fois.

La huitième fut égale avec Gaudette comptant sur un coup simple de Camarais et le Bourassa comptant leur deuxième point sur un 2 buts de Brunelle, permettant à Davignon de compter.

Pour finir la partie, Langlois compta sur un sacrifice de Gervais.

Comme cette partie fut décidée

que tard dans l'avant-midi, le public ne fut pas avisé comme il aurait pu l'être, mais tous comprendront que nous voilà rendus à une date où il ne faut pas manquer de chance de jouer les parties à finir, et c'est pourquoi il fut décidé de profiter du congé de lundi pour en jouer une. Bien qu'avisé par des gens qui firent tout pour permettre au plus grand nombre possible d'assister à la partie, une couple de cent personnes se sont rendues et ont été témoins, non d'une partie intéressante, car l'opposition du St-Pat n'était pas assez bonne cette journée-là, mais ils virent les champions dans la forme qu'ils ont eu l'habitude de les voir les années passées.

Il y avait un vent qui rendait assez difficile pour les voltigeurs le moyen de juger les balles et c'est ceci qui démontra l'importance et la supériorité des voltigeurs du St-Pat qui n'échappèrent aucune balle frappée à eux tandis que les voltigeurs du Bourassa manquaient sur ce département surtout ce qui démolissait beaucoup toute l'équipe.

SCORE PAR MANCHES

St-Pats	016	214	111	17
Bourassa	000	100	010	2

Grande Amélioration au Capitol

Le public qui a assisté aux représentations théâtrales du Capitol, depuis dimanche dernier, a eu l'avantage de constater l'amélioration marquée que le nouvel appareil de vues parlantes donne à ces représentations. La direction de ce théâtre mérite l'appui du public pour l'avoir doté d'un appareil aussi puissant et naturel de reproduction.

Comme représentant le journal, nous avons eu l'avantage d'entendre un des ingénieurs qui a fait cette installation, nous expliquer tous les détails importants de cet appareil qui est des plus simples.

D'abord, dans la chambre de contrôle, au lieu d'avoir un grand nombre d'appareils où des troubles sans nombre peuvent s'y introduire, la machine qui y est installée est des plus simples, et en grande partie double. Si quelque chose fait défaut, l'opérateur n'a qu'à renverser un commutateur et la représentation continue sans interruption marquée. Pour donner une idée de la puissance de cet appareil, dimanche dernier, la représentation a été donnée au volume de son 1-6 de la force de l'appareil, c'est donc à dire que si l'opérateur avait ouvert à sa capacité sa machine, le son aurait probablement été assez fort pour être entendu à une grande distance.

Pour ceux qui ne sont pas au courant nous dirons que l'enregistrement est fait sur un des côtés du film qui sert à la reproduction photographique. Cet enregistrement, à

l'oeil, paraît que comme de petits traits plus noirs les uns que les autres. Quand ce film passe dans la machine, d'un côté, il y a une lampe "Photo-électrique" qui émet une lumière qui passe au travers du film pour agir sur une certaine matière de l'autre côté du film. Comme ces traits sont plus noirs les uns que les autres, la quantité de lumière qui se rend à la matière sensible varie et ces variations sont la source des variations électriques qui sont amplifiées plusieurs millièmes

de fois, avant de se rendre aux hauts-parleurs qui sont situés en arrière de l'écran.

La nouvelle installation de hauts-parleurs en arrière de l'écran consiste maintenant en deux hauts-parleurs de sept pieds de profondeur par quatre de haut et de large, au lieu des hauts-parleurs d'a peu près douze pouces. Le son passe au travers de l'écran qui est fait d'une matière spéciale et qui est tout troué. Cette toile est peinte non en

(Suite à la page 3)

Avec le
TURRET
vous avez la
QUALITÉ
qui compte

et des
MAINS de POKER
en plus!

Cela paie de "Rouler Vous-même Vos Cigarettes" avec le **TABAC À CIGARETTES**

TURRET

"FINE CUT" Nous recommandons les papiers à cigarettes "Chantecler" ou "Vogue"

Comment nous vous sommes utiles

Nous administrons des comptes courants et des comptes d'épargne. Nous faisons de l'escompte, des prêts à court terme et des avances sur titres. Nous effectuons au meilleur compte des encaissements et des remises au Canada ou à l'étranger. Nous émettons des lettres de crédit circulaires ou commerciales payables dans toutes les parties du monde. Nous finançons les importations et les exportations.

Nous achetons et vendons des valeurs de placement de toute catégorie. Nous louons des coffrets de sûreté.

Nos ressources et notre expérience sont à votre disposition. Notre personnel est à vos ordres dans nos 590 succursales et agences.

La Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$140,000,00.

Succursale à Saint-Jean **ARTHUR CAMARAIRE, gérant**

GRATIS,

Une jolie Parure de cou, (pendentif)
une Bague, ou un Bracelet,
à votre choix,
avec chaque achat de \$1.50 des
PRODUITS DE BEAUTÉ
"MARGOT"
Voyez-les dans nos vitrines.

PHARMACIE BOURGEOIS,

FRUIT-A-TIVES GRATIS,

1 boîte de 25c avec chaque bte. de \$0.39

RAZOIR WARDONIA GRATIS,

avec achat de 12 lames le tout. 1.00

AGAROBYL 50

LAIT DE MAGNESIE, 32 oz. 59

COLGATE, Pâte à dents avec brosses,

2 pour 49

Agrandissement Gratis avec chaque film développé de 40c. et plus.

KRUSCHEN SALTS avec boîte d'essai .69

SAVON de Castille LaPalina, 8 pour .25

SAVON de Castille, véritable Marseille

3 pour 25

SEIDLITZ, 9 au paquet. 15

HISTOGENOL NALINE 1.69

La plus grande Pharmacie à Saint-Jean.
Coin Saint-Jacques et Champlain Tel. 106
et 81 rue ST-PAUL - Tel. 458

Nouvelles du Sport

(Suite de la 2^{ème} page)

blanc comme la plupart le croit, mais de peinture argentée, ce qui donne un meilleur effet permettant à la lumière forte de briller mieux et de rendre les trous presque imperceptibles, et de plus il a été prouvé que c'est cette couleur qui donne le meilleur rendement.

L'ingénieur nous a fait placer dans presque tous les endroits du théâtre et nous pouvons assurer le public qu'il n'y en a pas où l'on entend moins bien. Ce rendement est dû au fait que les deux hauts-parleurs sont placés de manière à ce qu'aucun endroit du théâtre ne reçoive pas directement le son émis par ces derniers, et de plus étant placés de biais, le son des deux hauts-parleurs se rencontre à l'endroit qui est supposé être le moins avantageux du théâtre, au-dessous du balcon et dans le balcon, de cette manière ces endroits sont gratifiés d'un volume de son qui compense pour le défaut d'acoustique de ces endroits, les rendant ainsi tout aussi bons qu'ailleurs.

L'appareil du Capitot est le même que celui installé dans les plus grands théâtres de New-York et de Montréal, et avec la condition de notre théâtre qui d'après l'ingénieur est normal, il n'y a pas de raison pour que le public ne goûte pas le meilleur rendement possible.

Ballon-au-Panier

Comme nous en faisons mention la semaine dernière, la saison du Ballon-au-panier s'amène et comme aucune organisation n'est faite pour ce sport à date, il nous semble qu'il est grandement temps que tous les fervents de ce sport commencent à y penser et violent à s'organiser pour que dès que le détail de la balle-molle soit fini, que nos athlètes aient, ainsi que le public en général, un endroit pour aller passer leurs soirées qui seront plutôt monotones, si aucun sport ne leur est donné d'ici à ce que nous ayons de la neige et de la glace.

Le Détail de la Balle-Molle

Comme il ne reste que deux parties à jouer, des parties caducées et qu'une a été jouée hier soir, nous pouvons nous attendre à ce que le détail commence et ce dès qu'il sera décidé qui doit y entrer.

Afin qu'aucun ne soit déçu pour ne pas avoir été renseigné des dates de ce détail, il est recommandable aux fervents de ce sport de se tenir renseigné, en téléphonant ou en communiquant avec ceux qui sont au courant de ces joutes.

Plusieurs ont été peints de ne pas avoir vu jouer la partie de lundi dernier et ont blâmé certaines personnes d'avoir fait jouer cette partie dans l'après-midi au lieu du soir comme d'habitude; comme nous vous le disions dans une autre colonne, la décision que les officiers de la ligue ont prise, en faisant jouer cette partie dans l'après-midi, nous semble plutôt sage, vu la saison avancée et que le soir ces parties sont toujours arrêtées avant que les neuf manches réglementaires soient jouées.

Nous ne pouvons pas vous donner de dates certaines mais il a été question que si les parties qui restent à jouer, peuvent se terminer pour dimanche, l'on essaiera de commencer ce détail dès dimanche; donc il serait sage de se tenir renseigné, si l'on ne veut pas manquer ce détail.

Commentaires

Il appert qu'il n'est pas toujours bon de taquiner nos adversaires car le même sort peut nous arriver. C'est ce que le gérant du "Bourassa" Donat Lussier, doit s'être dit, quand on lui disait: "Penses-tu qu'on joue à la boule, Donat".

Bien que tous soient d'avis que les pêcheurs qui nous arrivent et nous disent qu'ils ont échappé un ou des poissons de dimensions incroyables, sont plus souvent qu'autrement, des menteurs; il est assez difficile de traiter du même qualificatif un pêcheur qui nous arrive avec une des plus belles pièces, mais nous en avons maintenant le droit, car il est arrivé plus d'une fois cette année qu'un de nos pêcheurs les plus acharnés, Roger Harbeck, nous arrive avec de très beaux poissons, prétendant qu'il les avait pris, quand c'était un ami qui avait fait la belle capture.

Notes du Club Nautique

Avec la température froide que nous avons eue ces jours derniers, les membres ont diminué le nombre de leurs visites au club, mais depuis quelques jours, le retour de la chaleur semble vouloir ranimer les habitués et l'on peut remarquer que le nombre des membres qui se rendent au club est plus considérable que la semaine dernière.

Depuis dimanche dernier, le tournoi de tennis "double" est commencé et déjà, à date, quatre rencontres ont eu lieu et nous avons eu des exhibitions qui nous ont surpris, car comme c'est le premier tournoi de ce genre nous ne nous attendions pas à voir des rencontres aussi contestées.

Les quatre rencontres qui ont eu lieu sont: Mlle Mills et M. DeLeew ont battu Mme Sasseville et Besette; Mlle Campbell et Raymond ont battu Mlle Ella Deland et P. Beaudry; Mlle N. Roy et F. Monet ont battu Mlle S. Poulin et M. Sasseville; Mlle C. Duval et A. Tassé ont battu Mlle Edna Deland et J. Camaraille.

Les rencontres qui restent à jouer dans la première ronde sont: Mlle E. Shatwell et C. Camaraille vs Mlle Cattermole et W. Falls; Mme Monet et C. Demers vs Mlle Sabourin et Chs. Maxwell; Mlle Lasnier et J. Demers vs R. Poulin et G. Schrader; Mlle F. Chablagne et G. Poutré vs Mme Watson et A. Barabé.

Si la température le permet et que les rencontres ont lieu comme nous avons raison de le croire, les semi-finale et finale auront lieu dimanche prochain.

MAL DE DOS

disparaît bientôt par l'usage de

PILULES...

du Dr CHASE pour les reins et la force

QUAND vous décrochez une forte commande qui vous vaudra une augmentation de salaire



...et que tous en seront heureux à la maison...

Téléphonez-leur... pour leur annoncer immédiatement la bonne nouvelle.

● Pour annoncer une heureuse nouvelle, une visite amicale, ou dans les cas d'urgence, rien n'égale le service interurbain comme messenger rapide et personnel. Vous pouvez communiquer à 100 milles ou près pour 30 cents. Voyez la liste des taux aux premières pages de votre annuaire.



Abonnez-vous au "Canada-Français"

T'a' pas ?

À LA FÊTE DU TRAVAIL...



Aux ouvriers qui travaillent de leurs mains ~



Aux agriculteurs qui labourent nos terres ~



Au TRAVAIL en général ~ Salut! ~ Salut!



Et à la BLACK HORSE - la bière des travailleurs!

Dites simplement - "Bière"

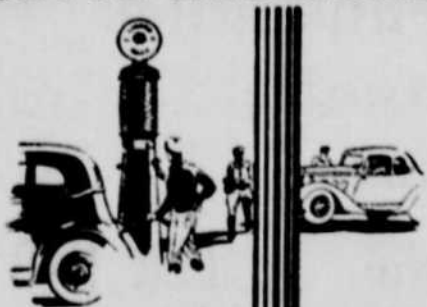
BLACK

HORSE
Dawes, S.V.P.

ARRÊTEZ-VOUS en toute CONFIANCE



CETTE ENSEIGNE



HUILE À MOTEUR RED INDIAN

MSCOLL-FRONTENAC OIL COMPANY LIMITED 1934

Nouvelles de la Campagne

Saint-Luc

Cette semaine, M. le curé est à faire la visite de la paroisse, où il doit faire répandre sur chacun les bénédictions du ciel.

— Mardi dernier, se faisait l'ouverture des classes dans nos écoles et aussi cette semaine plusieurs élèves nous quittèrent pour les différents couvents et collèges. Nous souhaitons à tous beaucoup de succès.

— Mlle Cécile Courville et des amies, de Montréal, sont revenues d'un voyage à Québec et à Sainte-Anne de Beauré.

— M. et Mme Ariste Dépelteau et leur fils Guy, Mme Vve Hormisdas Dépelteau, tous de Montréal, visitaient M. Onésiphore Dépelteau, dimanche et lundi derniers.

— Mlle Jeannette Dérôme, de St-Mathieu, rendait visite à la famille de M. Wilfrid Benoit, dimanche dernier.

Grande Ligne

Mlle Eva Perron recevait récemment à son chalet à la pointe à la Mule : étaient présents à cette réunion : M. Henry Perron, M. et Mme Selem Perron, Mmes J. Hunton, Cloutier, A. J. Gendreau, Albert Masseau, Arcade Mongeau, Mlles Eva Perron, Ruby Paradis, Isabel et Ida Paradis, Lida Hart, Marie-Anna Thibodeau, Alice Hervey, Yvonne Perron, Cora Cloutier, Fanny Farling, Béatrice Thibodeau, Thérèse Chabot; MM. Adolphe Paradis, Clarence Hart, Cléopherd Hemeion, Billy Cyr, Pet Roy Hunton.

Tous se retirèrent enchantés de leur journée et remercièrent Mlle Perron de son chaleureux accueil.

Saint-Blaise

Samedi dernier, fut baptisée, sous les prénoms de Mariette-Jacqueline-Huguette, l'enfant de M. et Mme Alyre Blais, (née Juliette Benoit). Parrain et marraine: M. et Mme Frédéric Blais, grands-parents du nouveau-né; porteuse: Mlle Alice Blais, tante de l'enfant.

— Mlles Anne-Marie et Aline Déland, de Montréal, en visite chez M. Joseph Perrier, ces jours derniers; son fils Léo, aussi de Montréal, y passe actuellement ses vacances.

Saint-Valentin

Nos félicitations à Mlle Stéphanette Bouchard, qui vient de recevoir son brevet supérieur. Mlle Bouchard est l'élève des RR. SS. de la Présentation de Marie, à Mariville.

Sherrington

Mercredi dernier, le 29 août, a été béni, en l'église de cette paroisse, le mariage de M. Léo-Paul Ménard, de Saint-Philippe, à Mlle Rosa Lussier, fille de M. et Mme Roch Lussier, de cette localité. Nos vœux de bonheur.

— M. et Mme Henri Ménard sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis, la naissance d'un nouveau membre dans la famille. Nos félicitations.

Lundi dernier, le 3 septembre, M. Armand Chalifoux, fils de M. et Mme Adrien Chalifoux, de cette localité, a épousé Mlle Yvette Meunier, de Saint-Rémi. Nos vœux de bonheur.

— M. et Mme Joseph Duclos et leurs fils, de Cohoes, N. Y., en visite dimanche dernier, chez Mme Arcade Duclos, de cette localité.

— M. Arcade Cardinal était à l'hôpital Saint-Jean, ces jours derniers, pour subir une opération. Nos vœux de prompt rétablissement.

— Mme Emilien Duclos et ses deux fils, de Détroit, Michigan, en visite chez son père, M. Martial Frédette, depuis quelques semaines.

— M. Henri Beaudin, de cette localité est allé ces jours derniers, assister aux funérailles de sa soeur, décédée à Cohoes, N. Y. Nos sympathies.

— Notre club de balle au camp a subi plusieurs défaites cet été, mais il est le seul à employer nos joueurs seulement; les clubs visiteurs ont eu main forte, mais ils avaient des joueurs de Montréal et des États-Unis.

— M. Donat Frédette nous a quittés ces jours derniers, pour aller subir une opération à l'hôpital Saint-Jean. Nos vœux de prompt retour à la santé.

— M. et Mme Roméo Laberge et leur famille sont de retour à Montréal, après avoir passé les vacances parmi nous.

Ile-aux-Noix

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Oscar Landry, née Antoinette Gagnon, survenue à Montréal, la semaine dernière, après une courte maladie. La défunte était âgée de 44 ans. Elle laisse dans le deuil, outre son époux mentionné plus haut, deux filles, Jacqueline et Suzanne; trois fils, Marcel, Louis-Georges et Guy; cinq frères: Origène, Jean-Albert, René, Léopold et Lionel; quatre sœurs: Victorine, Imelda, Lucienne et Yvette.

Après le service chanté à Montréal, l'inhumation eut lieu dans notre cimetière paroissial, mardi dernier, au milieu d'une foule considérable de parents et d'amis. A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

— La semaine dernière, Mme Joseph Martin, née Exilda Frégeau, s'éteignait paisiblement, à l'âge de 80 ans et 4 mois. Elle laisse pour pleurer sa perte, cinq fils, Joseph, de Riverside N. Y.; Napoléon de Webster, Mass.; Emery, de Fall River; Pierre de Lachine et Augustin, de cette paroisse, aussi une fille Mme Rose-Anna Fraser.

Les funérailles eurent lieu la semaine dernière au milieu de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Alfred Martin, Origène Gagnon, Félix Hébert, Louis Gagnon, Gustave Martin et Alfred Noël.

La famille a reçu un grand nombre de sympathies entr'autres: Bouquets spirituels: MM. et Mmes Edmond St-Jacques, Jerry McCarthy, William McCarthy et Jos. H. Plantier, La famille J. Gosselin, M. et Mme Jean St-Jacques, Mlle Georgiana Gagnon, M. E. Ethier, Mlle Antonia Hébert, Joseph Daignault, Mlle Juliette Daignault, M. et Mme L. M. Cole, Mlle Lucienne Bessette, M. et Mme Gédéon Langlois, La famille Gagnon, Mme J. B. Brunet, M. et Mme Arthur Barrière, Mlle Agnès Messier, M. et Mme R. Brunet, M. Roger Fraser, M. et Mme J. E. Meunier, Mlle O. Demers, M. J. Serge Deslauriers, Mlle Adrienne Boudreau, M. et Mme A. N. St-Jacques, Mme Gustave Martin, Mme Henri Hébert.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

— Les familles Gagnon, Landry et Martin remercient toutes les personnes qui ont bien voulu marquer leurs sympathies soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, visites ou par leur présence aux funérailles.

— M. Maurice Perrier de Lachine est retourné chez lui après avoir écoulé ses vacances chez son oncle et tante M. et Mme Joseph Clément, il est retourné enchanté de son séjour à la campagne.

Napierville

M. Jules Dionne, de Cowansville, autrefois de cette paroisse, doit revenir habiter parmi nous prochainement.

— M. Jean Fillon, de Montréal, a passé une huitaine chez sa soeur, Mme Armand Landry.

— MM. Honoré Tallard et Jean Lanouette doivent nous quitter ces jours-ci pour aller demeurer à Sherrington.

— M. Joseph Robidoux, de South-Norwalk, Conn., était parmi nous, récemment.

— Mlle Rita Nolette est revenue d'une vacance aux États-Unis, chez ses parents.

— Le 6 courant, aura lieu l'ouverture des écoles de la paroisse.

— M. Eugène Dubé, d'Ottawa, était en visite chez M. Raphaël Fortin, dimanche dernier.

— On annonce pour le 22 courant, une jolie séance organisée par quelques personnes de la paroisse, qui aura lieu à la salle Baillargeon, située près de la manufacture de conserves. Il y aura fanfare et autres amusements variés.

Notre-Dame de Stanbridge

Samedi le premier septembre, avait lieu dans notre église paroissiale, le mariage de M. Paul Boucher, entrepreneur menuisier, de St-Georges d'Henryville, à Mlle Mélanie Coupal, fille de M. Maxime Coupal, de cette paroisse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Jules Bourassa, curé du Sacré-Coeur, ami de la famille. M. Antonin Bourassa, élève du Collège des Sulpiciens, de Montréal, et neveu de la mariée, servait la messe. L'orgue était tenu par Mlle Georgette Plante. Mlle Jeannette Ferland, de Bedford, chanta d'abord le Noël du Mariage, d'Antony Choudens, puis le cantique "Mère Bénissez-nous." A l'Offertoire, Mlle Claire Desjardins, de Montréal, nous fit entendre l'Ave Maria, de Millard.

La mariée portait une robe de velours rouge avec parure de martre; son bouquet était de roses jaunes et de muguet. Après la cérémonie, le vin fut servi chez M. J. Boucher, de Henryville, puis l'heureux couple s'embarqua pour un voyage. A leur retour, M. et Mme Paul Boucher habiteront St-Georges d'Henryville. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

— M. et Mme Paul Patenaude ont enrichi leur foyer d'un fils baptisé sous les prénoms de Emile-Arthur-Joseph-Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Santerre, de North Stanbridge, oncle et tante de l'enfant.

— Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mlle Lucille Desranleau, fille de M. et Mme Ad. Desranleau survenu samedi dernier et dont les funérailles eurent lieu mardi dernier, le 4 septembre.

Nous offrons à la famille si éprouvée nos sincères condoléances. La défunte était âgée de 18 ans.

Stanbridge Station

Jeudi le 30, eut lieu dans l'église de Bedford le mariage de Mlle Laurette Duchesneau à M. Arthur Gamache de Notre-Dame de Stanbridge. L'église était décorée de ses plus belles parures pour la circonstance. La jeune épouse au bras de son père était ravissante dans sa jolie toilette de velours chiffon rouge vin avec chapeau et souliers de même ton; gants et bas coquille d'oeuf. Son bouquet se composait de roses jaunes. Après la cérémonie, les jeunes époux accompagnés des invités se rendirent à la demeure de la mariée, où un délicieux goûter fut servi arrosé de fines liqueurs. Le chant, la musique et la danse partagèrent les heures trop vite écoulées au milieu de la franche gaieté.

Pour voyage la jeune épouse portait une robe de crêpe brun avec manteau, joli petit chapeau Breton, souliers et bourse brune. Nos vœux de bonheur les accompagnent.

— M. et Mme Arthur Landry en visite chez M. Josaphat Létourneau, de Clarenceville.

— M. et Mme Philippe Thibault, leur fils, Louis, Georges et Mlle Laurette Lanoue de Winooski, rendaient visite à la famille Médor Lanoue, récemment.

Saint-Armand

Mlle Rose-Emma Guertin, de Holyoke, Mass.; M. Oliva Courchesne, de Saint-Jean; M. et Mme Oscar Choinière et leurs enfants, de Franklin, Vt., passèrent la fin de semaine dans la famille de M. Edmond Courchesne.

— Nous souhaitons un prompt ré-

ttablissement à M. Jules Gaudreau, qui fut conduit à l'hôpital pour opération sérieuse, la semaine dernière; son épouse lui rendit visite, accompagnée de M. et Mme Edouard Chevalier et de Mme Elphège Gaudreau.

— M. Georges Courchesne, M. et Mme Jean Laroché, de cette localité se rendaient à Saint-Hyacinthe, dimanche, où ils visitèrent Soeur Ste-Agnès du St-Sacrement (Simonne Nolin) et Soeur St-Damien (Yvette Nolin).

— Mlles Angéline Blanchette, Annette Ledoux, gardes-malades à Montréal, sont actuellement pour quelques jours chez M. Alphonse Ledoux.

— Il ne faudra pas oublier que mardi soir prochain, le 11 septembre, aura lieu au soubassement de l'église, un souper au poulet, organisé par M. le curé et les dames de Ste-Anne au profit des oeuvres paroissiales. Ce souper sera suivi de comédies, chants et musique. Donc allons en foule, déguster des mets exquis et passer une agréable veillée tout en participant aux bonnes oeuvres.

— M. et Mme Alban Therrien et leurs enfants de St-Albans Vt., visitaient M. Ernest Dupont, dimanche.

— Mlle Germaine Couture de St-Jean, M. et Mme Hector Couture et leurs enfants de Montréal, chez M. Ovide Couture pour quelques jours.

— M. et Mme Anatole Trahan, M. et Mme Euclide Trahan, de Swanton Vt., de passage en cette localité, dimanche dernier.

Bedford

M. et Mme Napoléon Séguin, de Montréal, en visite récemment chez M. Ernest Caron.

— Mme Joseph Gosselin, de Montréal, en visite chez son père, M. Isidore Ménard, ces jours derniers.

— M. Sylva Hébert, sa soeur, Mlle Germaine, ainsi que leur nièce, Mlle Yvette Godin, étaient à Québec pour la fin de la semaine.

— Plusieurs curés des paroisses environnantes sont venus prêter leur concours à notre dévoué pasteur à l'occasion des Quarante-Heures.

— L'ouverture des classes a eu lieu le 4 septembre. Aux professeurs et élèves, nos meilleurs vœux de succès pour la nouvelle année scolaire.

— Mlle Jeannette Aubin, de Fairfax, Vt., autrefois de Bedford, était de passage ici dimanche.

— Nous regrettons d'apprendre que Mme David Létourneau est partie pour l'hôpital de Saint-Jean, pour y subir une opération. Nous formulons des vœux pour un prompt rétablissement.

— Plusieurs personnes de Bedford sont allées à l'exposition d'Essex, Vt., dans le cours de la semaine dernière.

— Un groupe d'amies de Mlle Charlotte Déry, se réunissaient chez elle, mercredi soir dernier, pour la fêter à l'occasion de son prochain départ pour le Noviciat chez les Révérendes Soeurs Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe.

— Jeudi dernier, eut lieu le mariage de Mlle Laurette Duchesneau, fille de M. J. B. Duchesneau avec M. Arthur Gamache, de Notre-Dame de Stanbridge. Nos meilleurs vœux de

bonheur aux nouveaux époux.

— M. Bournival, autrefois employé à la Banque Canadienne de Commerce de Bedford, était de passage ici récemment.

— A une assemblée qui eut lieu ces jours derniers, il a été décidé d'ériger deux croix en souvenir du dix-neuvième centenaire de la Rédemption, dont l'une à Stanbridge East et l'autre à Stanbridge Station. Ces croix devant être payées par des volontaires, sachons répondre généreusement à l'appel que notre dévoué curé nous faisait dimanche dernier du haut de la chaire.

Cowansville

M. Michael Bowles, Arlington, Mass., décédé le 24 août dernier, et dont les funérailles eurent lieu à Windsor Mills, était le frère de notre concitoyen, M. W. Bowles, K. C. Nos sympathies.

— Un beau travail d'amélioration a été fait à l'immeuble de nos deux pharmacies. Tout est propre à l'intérieur comme à l'extérieur. C'est certainement la plus invitante des annonces.

— De passage chez Mme Joseph Déragon, récemment: Mlles Thérèse Pinsonnault et Monique Perras, de Sweetsburg; M. Vincent Beauvais, de Granby, et M. Geo. Hébert, de Granby.

— Mme Arcade Pinsonnault est revenue d'une promenade à Saint-Sébastien.

— M. l'abbé Fournier, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, en visite au presbytère, en fin de semaine.

— M. G. H. Vailllette, est de retour de l'hôpital et est en voie de guérison.

— M. et Mme Carbonneau sont actuellement à Lowell, Mass., pour assister aux funérailles d'une parente.

— M. Albert Coderre, de Winchendon, Mass., est retourné chez lui lundi, après avoir passé quelques jours chez son oncle et sa tante, M. et Mme A. Bélanger.

— La manufacture "Bruck Silk", est fermée pour quelques jours. Quant à l'usine Vilas, les employés travaillent nuit et jour. Lundi, Fête du Travail, il n'y a pas eu d'interruption.

Saint-Jean-Baptiste

MM. et Mmes Elphège Meunier, et Arsène Brillon, visitaient des parents à Acton Vale, récemment.

— M. l'abbé J. O. Gadbois assistait aux funérailles d'un neveu de Ste-Hélène de Bagot, la semaine dernière.

— Mlle Lucille Morier chez MM. Albert Morier et Arthur Hamel pour quelques semaines.

— Vendredi dernier, eut lieu la cinquième réunion du cercle de l'A. C. J. C. M. l'abbé Paul-E. Lavole, aumônier, fit entendre une causerie sur les bienfaits de notre religion. M. A. Morier fit un discours et le secrétaire, M. Léo Blanchard, C. V. donna le compte-rendu de la dernière réunion.

— M. Arsène Brillon et sa famille sont retournés à Mont-Laurier après un séjour de quelques semaines chez leurs parents.

— M. et Mme H. Grenier, M. A. Morier et Mlle C. Chicoine étaient de passage la semaine dernière.

O. LANGLOIS & COMPAGNIE

Directeurs de Funérailles
Salon Mortuaire
Ambulance

Tel. 148 - Jour et Nuit - Tel. 148

Richelieu et Saint-Jacques

Saint-Jean, Qué.

Nouvelles de Saint-Jean

Le Tournoi de Croquet, Chevaliers de Colomb à Saint-Hyacinthe

Cinquante-sept clubs de croquet de la province se sont inscrits dimanche, le 26 août, lors du tournoi provincial de croquet chez les Chevaliers de Colomb de Saint-Hyacinthe. Quarante-huit équipes ont pris part au tournoi qui a commencé dimanche midi, à 11.30 hres. à m. et qui s'est terminé lundi matin à 6.30 hres. à m.

C'est l'équipe Cardin-Frémont du Club Sutton qui a remporté le championnat du Tournoi en remportant une victoire décisive sur le club St-Denis.

Voici le résultat final avec les noms des vainqueurs: Championnat du tournoi: Sutton, Cardin-Frémont gagnants de la coupe offerte par l'hon. T. D. Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe; équipe Bélanger-Meurier, club St-Denis, gagnant de la coupe T.-Ad. Fontaine, C. R. M. P.; 3ème: équipe Pélouin-Brodeur, coupe Mre Gaëtan Sylvestre; 4ème: équipe Berthiaume-St-Germain, club Sorel gagnant la coupe Paul Lussier, Grand Chevalier; 5ème: équipe Bazinet-Tremblay, club Sutton, gagnant la coupe C.-A. Cadieux, gérant de F. W. Woolworth & Co. Les équipes suivantes ont aussi gagné des prix: Granby: Lagimodière-Laliberté; St-Joseph de Sorel: Pélouin-Latour; Drummondville (St-Pierre): Roux-Laliberté et Autote-Gauthier; St-Hilaire: Messier-Emond; McMasterville: Comtois-Chabot.

Durant le tournoi où assistait une foule d'au-delà 400 personnes, l'organisation avait organisé la vente de billets pour un prix de présence de deux \$2.50. Le premier fut gagné par M. L. E. Dubé, de St-Hyacinthe et le deuxième par M. L. Dupré, de Cartierville.

La vente des billets était sous la direction de la Reine des coureurs: Mlle Simone Pélouin, qui portait un magnifique costume de bretonne et sa cour se composait de Mlles Monique Mineau, Lorette Patenaude, Yvette et Lorette Pélouin, Noëlla Raymond et Hélène Parent. Le service fut fait par Mlles Marie-Paule Fontaine, Régina et Dolorès Provencher, Jacqueline Ratté, M. Harel et Mlles Girard, toutes costumées en bretonne ou normande. Le service intérieur était sous la direction de Mlles Alice et Irène Lavigne, Lillian Guillerie, Jeanne Majeur.

L'équipe des champions provinciaux, MM. Archambault et Sylvestre n'a pu jouer vu l'heure tardive, mais on organisera prochainement un tournoi qui décidera du Championnat provincial. Aucun défi n'a été lancé et les champions actuels attendent d'être provoqués.

Bref le tournoi fut un succès complet et l'organisateur, M. J. Armand Guillerie peut en être fier avec raison.

Salaires féminins aux Magasins de Commerce

L'ordonnance No. 18, de la Commission du salaire minimum des femmes, de la province de Québec, par laquelle est fixé le salaire des femmes et des jeunes filles employées dans les établissements de commerce, entre en vigueur le 1er septembre 1934. C'est dire qu'à partir de ce jour, les salaires qui seront payés aux femmes et jeunes filles occupées dans les magasins de commerce de toute la province, ne devront pas être inférieurs, aux taux fixés dans cette ordonnance. Les mêmes salaires devront être payés aux hommes qui remplaceront les femmes, dans les établissements suivants: Magasins à rayons, chaînes de magasins et magasins de détail.

Voici, pour mémoire, le texte de cette ordonnance, qui intéresse environ 80,000 employées dans notre province.

Les salaires suivants sont obligatoires dans Montréal et l'île de Montréal: Employées d'expérience, \$12.50

par semaine. Apprenties, les premiers six mois, \$7.00 par semaine; les 2èmes six mois, \$8.00 par semaine; les 3èmes six mois \$9.50 par semaine; les 4èmes six mois, \$11.00 par semaine.

A Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, Hull et villes de plus de 25,000 de population: Employées de 12 mois d'expérience, \$11. par semaine; pour les apprenties, 6 mois à \$6.90 avec augmentation de \$1.00 par six mois.

a) Ces taux s'appliquent à un maximum de 48 heures ou pour la période normale de travail de l'établissement, si moins de 48 heures par semaine.

b) Tout travail au-dessus de la période ci-haut mentionnée sera payé au "pro-rata".

c) Les employées surnuméraires devront être payées selon les taux minima ci-haut mentionnés, plus un supplément de 12½ pour cent.

d) Les employées engagées exclusivement les vendredis et les samedis, ne sont pas considérées comme des employées surnuméraires et devront être payées sur la base des taux réguliers de salaire, le supplément de 12½ pour cent ne s'applique pas à celles-ci.

Dans les villes et cités de 10,000 à 25,000 de population, les salaires minima à payer seront les suivants: employées après 24 mois d'expérience, \$10 par semaine; apprenties, \$6 les premiers six mois, puis \$7, \$8, et \$9 par semaine, chaque six mois consécutifs.

Dans les villes et municipalités de 5,000 à 10,000 de population: employées après 18 mois d'expérience, \$9. par semaine; apprenties, \$6 les premiers six mois; \$7 les deuxièmes six mois, et \$8 les autres six mois.

a) Ces taux s'appliquent à un maximum de 54 heures ou pour la période de travail de l'établissement, si moins de 54 heures par semaine.

b) Tout travail au-dessus de la période ci-haut mentionnée sera payé au "pro-rata".

c) Les employées surnuméraires devront être payées selon les taux minima ci-haut mentionnés, plus un supplément de 12½ pour cent.

d) Les employées engagées exclusivement les vendredis et les samedis, ne sont pas considérées comme des employées surnuméraires et devront être payées sur la base des taux réguliers de salaire, le supplément de 12½ pour cent ne s'applique pas à celles-ci.

Nombre maximum d'employées inexpérimentées. — Le nombre maximum d'employées inexpérimentées ne devra pas excéder 25 pour cent du nombre total des employées.

Déduction pour absence. — Toute déduction faite pour cause d'absence n'excèdera pas la valeur du temps perdu.

Attente. — Toute employée obligée d'attendre dans l'établissement, sera payée pour ce temps d'attente.

Permis. — La Commission pourra émettre des permis autorisant des employées handicapées ou âgées de plus de 50 ans à travailler à des taux de salaire moindres que ceux fixés par la présente Ordonnance. Elle pourra aussi modifier ou suspendre un ou plusieurs règlements pour faire face à des situations exceptionnelles. Les patrons et les employées sont invités à consulter la Commission sur tout problème, malentendu ou difficulté que cette Ordonnance pourrait occasionner.

Renvoi des employées. — Aucun patron ne pourra renvoyer ou menacer de renvoi une employée, parce que telle employée aurait logé une plainte à la Commission, a témoigné dans une enquête ou pour suite permise ou prescrite par la loi du salaire minimum.

Pénalités. — Toute infraction à cette Ordonnance est passible des peines édictées par la loi.

Définition. — Cette ordonnance couvre toutes les employées de magasins à rayons, chaînes de magasins et des magasins de détail de tout genre à l'exception des employées de

restaurants situés dans ces établissements.

Cette Ordonnance ne s'applique pas aux personnes, sociétés ou corporations qui n'emploient pas plus de 2 employées, ni aux villes et municipalités ayant moins de 5,000 de population.

Affichage. — Copie de cette ordonnance devra être affichée dans un endroit bien en vue où les employées ont accès.

Cette Ordonnance est sujette à révision annuelle par la Commission.

Cette Ordonnance deviendra en vigueur et sera effective le 1er septembre 1934.

Ottawa a nommé ses Officiers-Rapporteurs

Le gouvernement fédéral a annoncé la nomination des officiers-rapporteurs dans les 245 districts électoraux du Canada. Ces nominations, faites par arrêté ministériel en vertu de la nouvelle loi électorale, couvrent tout le pays.

Pour le district électoral de Saint-Hyacinthe-Bagot, M. Rosario Gauthier, d'Acton Vale, (Bagot), a été nommé.

Brome-Missisquoi, Joseph-A. Lefebvre, Knowlton.

Chambly-Rouville, Georges-E. Côté, Longueuil.

Drummond-Arthabaska, P. A. B. Feeney.

Richelieu-Verchères, Pascal H. Lindsay, Verchères.

Richmond-Wolfe, Joseph-H. Côté, Asbestos.

St-Jean-Iberville-Napierville, Grégoire Guillet, notaire, Iberville.

Shefford, Armand Boulay, Waterloo.

Sherbrooke, Eugène Saint-Pierre, Sherbrooke.

Le Problème du Bruit

Le problème du bruit existe chez tous les peuples civilisés et sa marche de pair avec le progrès industriel de la présente génération devient matière à réflexion.

A propos des effets du bruit sur l'être humain, il existerait une masse de témoignages médicaux constatant que le bruit du trafic lourd et d'autres facteurs de tapage continu exercent un puissant effet irritant sur le système nerveux. Des gens de nature placide et habituellement de sang-froid deviennent irritables et fatigués. Les chantiers maritimes, les ateliers de chaudières, le tissage, l'imprimerie sont, dit-on, des métiers qui finissent par causer aux ouvriers du surmenage, du vertige, des maux de tête et la défec-tuosité auditive. Des bruits relativement peu forts, comme celui de l'éventail électrique ou du balai aspirateur, peuvent devenir très irritants. Ce n'est que lorsque le bruit cesse qu'une sensation de profond repos vient nous faire réaliser que nous avions inconsciemment lutté contre le bruit.

La loi définit le bruit un son excessif, irritant, persistant ou soudain.

ST-JOHN'S CANDY SHOP ET SALLE DE THE

206 Richelieu, St-Jean

S. GAVARIS, Prop. Téléphone 377

N'oubliez pas de visiter le St. Johns Candy Shop et la salle de thé. Nous nous spécialisons dans: Chiens Chauds rôtis et les Sandwiches Hamburg avec le rôtisseur électrique moderne, sans tache.

Notre prix spécial: 5 sous chacun.

Nous servons aussi repas, sandwiches et nos bonbons faits à la maison, dans notre cuisine spéciale.

Ne manquez pas notre grand spécial.

La meilleure façon de se protéger contre le bruit est de l'attaquer à sa source. C'est dans tous les cas beaucoup plus facile à obtenir que si on s'y prend tard. Par exemple, les machines peuvent être enfermées ou mieux ajustées; on peut leur donner une meilleure forme ou les monter sur des supports isolants.

Dans le bruit dû à la circulation véhiculaire, presque tout ce bruit est causé par des voitures en mauvais état, mal entretenues ou trop chargées.

La folie de la vitesse est en très grande partie responsable pour la sonnerie effrénée des sirènes et les crissemens diaboliques des roues qui protestent contre l'application brutale des freins.

Les plaintes concernant le bruit sont encore nombreuses et justifiées, nous insistons pour que tous et chacun fasse sa part pour en diminuer l'intensité surtout passé minuit.

Le Centenaire de S.-Jérôme

(Suite de la page 14)

Jérômiens et aux Jérômiennes accourus pour la célébration des fêtes du centenaire. Il félicita les organisateurs et le comité de direction de la parfaite harmonie qui régna entre eux, au cours des préparatifs laborieux de la fête magnifique que l'on veut faire à tous et pour tous.

Le Révérend Père Prévost fit un magistral sermon de circonstance. Il prit pour thème ce texte évangélique: "Celui qui croit en moi sera sauvé et connaîtra un bonheur éternel". Ici-bas, tout est éphémère, dit-il, tout passe, tout n'est que de courte durée. Seule, demeure après la mort, la résurrection des âmes croyantes et fidèles. Nous, de descendance chrétienne, dit-il, nous devons conserver intactes l'honneur et la gloire des ancêtres, en conservant une fidélité parfaite à l'Eglise et en gardant une croyance inébranlable dans notre foi. Il faut croire, et ne croire qu'en Celui qui est venu enseigner la vérité aux nations." Dans une phrase pleine d'émotion, le révérend Père Prévost, fils du sol jérômien, demanda que les grâces et les bénédictions du Très Haut combinent les vies de toute la population en ce jour de joies et de souvenirs chers, et il termina en évocant la mémoire du grand apôtre du Nord, citant le vénéré curé Labelle en exemple à ceux de notre époque.

L'hon. Athanase David fut chaleureusement ovationné quand il se leva pour adresser la parole aux électeurs de son comté.

Venu en directe ligne des fêtes gaspésiennes, M. David évoqua devant son vaste auditoire la brillante chevauchée du souvenir français qu'il venait de faire en compagnie d'hommes éminents venus d'outre-Atlantique pour revivre avec nous les débuts du Canada français. "Ce fut, dit-il, une superbe évocation des grandes figures des premiers temps de la colonie. Cette évocation grandiose n'a nullement atténué l'effort des pionniers, les colons, ces pre-

miers défricheurs de notre sol laurentien. Bien au contraire, elles semblent aujourd'hui un pâle reflet du dévouement, de l'ardeur au travail de ceux qui, à la suite du curé Labelle, sont partis de la plaine pour gravir les Laurentides."

Et M. David d'ajouter: "L'industrie pourra enrichir les individus, enrichir les corporations, mais la seule véritable richesse elle est dans le sol et ce sont les paysans qui la conservent. Il n'y a que la survie humaine pour faire sortir du sol de la patrie toute la richesse qu'elle tient encore. Pour notre peuple imbu de cette pensée évoquons le passé sans crainte de l'avenir."

Rappelant le dévouement des curés du nord qui se succédèrent dans les hameaux et villages laurentiens, l'hon. Secrétaire de la Province les cite en exemple: "Eux qui ne craignaient pas, dit-il, de prendre les manchons de la charrue pour tracer le sillon qu'ils avaient appris à tracer dans les âmes après les gardiens des clochers de nos humbles églises, chapelles du nord. Il faut saluer les femmes canadiennes de chez nous, celles-là qui ont comblé les berceaux et conservé la langue de nos pères au sein de la population rurale."

A LOUER, logis de 5 pièces, ménage fait à neuf. Prix modérés. S'adresser à 71 St-Jacques. 14-4

POUR VOTRE CHARBON demandez notre spécialité:

Le charbon Ecossais et anglais.

Livraison prompte. EUCLIDE MOREAU, Marchand, 53 Frontenac, Saint-Jean Tél: 159-j.

J. B. FONTAINE Docteur en Chiropratique et Rebouteur de 45 années d'expérience, annonce au public de Saint-Jean et des environs que dès LE 12 SEPTEMBRE Chaque Mercredi, à l'Hôtel National

Il sera à la disposition des personnes qui auront besoin de ses services. Le seul rebouteur-chiropraticien de l'Amérique du Nord; spécialiste dans le cas de dilatation de l'estomac.

CONSULTEZ-LE.

J. PAUL BEAULIEU, C. A. Comptable Agréé Chartered Accountant SPECIALITES Vérifications Municipales, Vérifications Scolaires, Vérifications commerciales et industrielles, Rapports de l'impôt sur le Revenu, Rapports financiers pour les banques. SYNDIC LICENCE St-Jean, Qué. Montréal, 340A Champlain 39 St-Jacques, Est Téléphone 704 Tél. Harbour 2636

FRAIS FUNERAIRES

Si le malheur vous frappe, vous pouvez épargner beaucoup en nous confiant votre ouvrage. Méthode d'embaumement perfectionnée, corbillard des plus modernes.

Courtoisie et Discretion APPELS DE NUIT :

ST-JEAN : 170 Jacques-Cartier, Tél. 404 (Voisin du marché).

IBERVILLE : Sième Avenue, Tél. 1033. (Voisin du presbytère).

LESIEUR & FRERE Directeurs de funérailles 3 embaumeurs diplômés Service d'ambulance 169-171, rue Richelieu Saint-Jean, P. Q.



Rafraîchissant le MIDI

QUAND les enfants arrivent affamés à la maison, donnez-leur ce régal: les Flocons de Blé d'Inde Kellogg, croustillants et savoureux, avec du lait ou de la crème. Aliment riche en énergie et cependant léger, rafraîchissant et facile à digérer.

Essayez vous-même les Kellogg pour le lunch. Vous serez étonné de constater combien ils vous rendront dispos pour le reste de la journée. Fabriqués par Kellogg, à London, Ontario.

Kellogg
pour le lunch



Pour nos Cultivateurs

Céréales pour Pâturages Annuels.

Le numéro de juin de la Revue agronomique canadienne contient des données fort intéressantes sur l'emploi des céréales pour pâturages annuels. Ces données sont basées sur des enquêtes conduites par le Dr. Kirk, Agrostologue du Dominion, Ottawa; J. G. Davidson, régisseur adjoint de la Ferme expérimentale fédérale de Indian Head, Sask., et S. N. Hamilton, du Service de la Chimie, Ottawa. On fait remarquer que les plantes annuelles jouent un rôle important dans bien des parties du Canada et que, s'il est vrai que la supériorité de l'avoine sous ce rapport a été généralement reconnue au Canada, il ne semble pas que ce fait soit apprécié autant qu'il devrait l'être. Les données soulignées dans la Revue agronomique canadienne confirment l'opinion qui veut que la récolte d'avoine, différant en cela des autres céréales, soit encore plus utile comme pâturage que sous forme de foin.

Il y a certaines questions touchant l'emploi des céréales pour pâturages qui restent encore à élucider. On manque de renseignements précis sur la productivité et la valeur nutritive des différentes céréales. On ne sait pas laquelle fait le meilleur regain après avoir été broutée. On ne sait pas non plus laquelle produit le plus grand nombre de récoltes de pâturages en une seule saison. Il y a aussi d'autres questions qui attendent encore une réponse et notamment les suivantes: Quelle est la meilleure époque pour commencer à pâturer? Quel est le pourcentage de protéine dans l'herbage aux différentes phases de la croissance? Est-ce que la pousse nouvelle est aussi riche en protéine que les graminées vivaces; et dans l'affirmation, le rendement total de protéine pendant la saison est-il satisfaisant? Vaut-il mieux semer tôt ou tard, et y a-t-il des différences entre les céréales sous ce rapport.

Pour répondre à ces questions, une expérience a été mise en marche au printemps de 1932 sur la Ferme expérimentale fédérale de Indian Head, Saskatchewan. Quatre céréales ont été semées savoir: l'avoine, l'orge, le blé et le seigle du printemps. Elles ont été coupées à la tondeuse pour représenter autant

que possible les conditions de paisance. Il y avait cinq parcelles pour chaque céréale, qui ont été tondues à différentes phases de la végétation. (1) trois feuilles; (2) cinq feuilles; (3) graine courte; (4) apparition de l'épi; (5) épi complètement formé et aussi souvent par la suite que la végétation atteignait sept à huit pouces. Ces mesures se rapportent à la masse de feuilles et le résumé des résultats obtenus est le suivant: l'avoine, l'orge, le blé et le seigle du printemps ont été comparés en ce qui concerne le rendement, la valeur alimentaire, et l'utilisation comme plantes annuelles à foin. En ce qui concerne le rendement de matière sèche par acre et le pourcentage de protéine, l'avoine a toujours été supérieure à l'orge, qui était suivie de son tour par le blé et le seigle de printemps. En ce qui concerne le rendement moyen total de protéine par acre pour les premiers semis, l'avoine a dépassé l'orge par 54 pour cent, le blé par 96 pour cent, et le seigle de printemps par 112 pour cent. Aux derniers semis, l'avoine a dépassé l'orge par 23 pour cent, le blé par 53 pour cent et le seigle par 85 pour cent. L'avoine a produit cinq coupes en 1932, et sept en 1933, contre quatre coupes des trois autres récoltes pour les deux saisons. L'avoine a donné un plus gros rendement de protéine à l'acre lorsque la coupe était commencée à la phase de cinq feuilles. L'avoine des premiers semis a produit 3,000 livres de matière sèche par acre contenant environ 25 pour cent de protéine. Ceci représente plus de nourriture que n'en donne à Ottawa un gazon de pâturin bleu indigène de haute qualité. L'herbage de jeune avoine peut être considéré comme un aliment protéique hautement concentré.

Le Commerce des Boeufs et du Bacon au Canada

M. W. A. Wilson, le commissaire du gouvernement canadien à Londres Angleterre, pour le commerce des produits animaux, et qui est actuellement en tournée officielle au Canada, a déclaré dans une interview que de toutes les occasions qui s'offrent actuellement au Canada aucune ne paraît être plus avantageuse que le commerce du bacon. L'Angleterre se propose de dévelop-

per l'industrie du porc chez elle, mais elle ne pourra le faire qu'en autant que les prix des produits du porc seront avantageux pour le producteur et le saleur. Les Canadiens peuvent aussi réaliser des bénéfices, mais de même que pour les autres produits alimentaires offerts sur le marché anglais, la qualité du bacon que nous pouvons offrir est le facteur dominant, et la qualité est peut-être une nécessité encore plus grande pour le bacon que pour les autres produits.

"En 1932 les exportations canadiennes de bacon sur la Grande-Bretagne se chiffraient par 50,000 quintaux; en 1933 elles dépassaient 500,000 quintaux. L'accord conclu à la conférence économique impériale tenue à Ottawa en 1932 et qui reste en vigueur jusqu'en 1937, pourvoit à un contingentement pour le Canada de 280,000,000 de livres de bacon tous les ans. Si, dans l'intervalle, le Canada crée une demande pour la qualité du bacon qu'il exporte, il semble que les chances de maintenir le débouché sont très brillantes."

"La flèche Wiltshire est la qualité de bacon la plus recherchée en Grande-Bretagne. C'est un produit qu'il s'agit de standardiser par un bon élevage et une bonne alimentation. Ceci regarde le cultivateur. La saison, le fini, sont l'ouvrage du saleur et celui-ci s'efforce de les améliorer jusqu'à la perfection."

"Parlant du commerce des boeufs sur pied le Commissaire Wilson dit: En ce qui concerne les exportations de boeufs sur pied, le but cherché devrait être le même que pour tous les autres produits alimentaires. Le poids, le type, le fini, toutes ces choses devraient être telles que les demandes le marché. Nous ne devrions jamais exporter de boeufs de conformation grossière. Ils font tort au commerce et si nous continuons à exporter des boeufs de ce genre, notre situation sur le marché deviendra de plus en plus difficile. En dehors de ces choses l'avenir de l'industrie paraît être très encourageant."

M. Wilson a dit que depuis qu'il est au Canada il a constaté un optimisme croissant parmi les Canadiens, un désir bien arrêté de leur part de faire ce qu'il faut faire dans tout ce qu'ils entreprennent. "C'est peut-être la dépression qui leur a appris cette leçon, mais dans tous les cas, j'ai remarqué que ce sentiment existe, et il est d'un bon augure pour la prospérité du pays."

L'Inde comme Producteur de Blé

On néglige souvent de tenir compte de l'Inde dans l'étude de la situation du blé, dit le Dr T. W. Grindley, Chef de la Division de l'Agriculture, Bureau de la statistique, non pas que les emblavures et leur production soient insignifiantes, car en réalité l'Inde se classe avec les plus grands producteurs, mais parce que la récolte qui est presque entièrement consommée au pays, n'exerce qu'une influence secondaire dans le commerce mondial. L'Inde est un pays de production sur une petite échelle, de faibles rendements par acre, de faible consommation par tête, et normalement de faibles exportations, qui sont réglées en grande partie par la dimension de la récolte. Les emblavures de blé sont grandement affectées, non pas tant par les forces économiques que

par la température. De grandes diminutions se produisent lorsque les pluies du mousson, qui tombent entre juin et septembre, avant les semailles, sont légères; il y a, par contre, une tendance à augmenter les emblavures lorsque les pluies sont fortes. Il ne tombe que très peu de pluie pendant la saison de végétation. On a développé l'irrigation pendant la période à l'étude et cette irrigation fait compensation jusqu'à un certain point pour le manque de pluie. Au cours du dernier siècle la population de l'Inde a augmenté de 20 pour cent, passant de 294 à 353 millions d'âmes.

Blé donné aux Bestiaux

La quantité de blé employée pour l'alimentation des bestiaux et des volailles au Canada pendant la saison de récolte 1933-34 est évaluée provisoirement à 16,982,000 boisseaux, soit 6.3 pour cent de la récolte de 1933, contre 21,996,000 boisseaux, soit 5 pour cent de la récolte de 1932, le chiffre révisé pour 1932-1933. Cette grosse réduction de 5 millions de boisseaux s'explique par le fait que la récolte a été plus faible en 1933 et les prix du blé plus élevés en 1933-34; elle s'explique également par la grosse diminution qui s'est produite dans la population porcine (environ 500,000 entre décembre 1932 et décembre 1933), et par une diminution, pendant la même période, d'environ 2 millions dans le nombre de poules et de poulets.

Votre abonnement est-il échoué?

CIGARES
WHITE
OWL

5¢

IMPERIAL TOBACCO COMPANY
OF CANADA, LIMITED—MONTREAL

Cartes professionnelles

Dr. JULES BRAULT
de l'Institut Nazareth
et de l'Hôpital Notre-Dame
Maladies des Yeux, des Oreilles,
du Nez et de la Gorge
Téléphone 732 102 Saint-Jacques
Chaque mardi et samedi,
de 9 à 11 hrs. A. M. seulement

JACQUES CARTIER
AVOCAT
51 rue Saint-Jacques
SAINT-JEAN, QUE.
Tél. Bell 261 Casier Postal 124
Avocat de la cité de Saint-Jean

Dr. GERALD CAZA
CHIRURGIEN-DENTISTE
216 rue Richelieu
Saint-Jean Téléphone 931
Heures: 9 à 12 A.M.—1 à 5 P.M.
7 à 9 P.M. tous les jours.

ALCIDE COTE, B.A., L.L.B.
AVOCAT
27 Place du Marché
Tél.: Bureau, 83; Résidence, 294-f
SAINT-JEAN

Dr. L. P. COUTURE
SPECIALISTE
YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE,
EXAMEN DE LA VUE, LUNETTES.
Bureau ouvert tous les jours
de 9 heures à midi,
2 " à 5 p. m.
7 " à 8 p. m.
222 Longueuil, SAINT-JEAN.

MAURICE J. DEMERS
AVOCAT
Etude: 195 rue Saint-Jacques
Téléphone 12 Saint-Jean

L. DESMARAIS
NOTAIRE
Successeur de T. Brassard et dépositaire du gref de J. U. A. Tremblay.
BUREAU 51 rue Saint-Jacques
Tél: 261 Résidence 778 ST-JEAN
Et à Lacolle, Qué., chaque mercredi.

TEL. 741 B. P. 218
Dr. Georges Gervais, B. C. D.
CHIRURGIEN-DENTISTE
84 Saint-Jacques, Saint-Jean, P. Q.
Heures de bureau:—9 à 12 a. m.
1 à 5 hrs. p. m. 7 à 8 p. m.

Dr. OSCAR LABERGE
Ex-Interne des Hôpitaux
Hôtel-Dieu et St-Paul de Montréal
Consultations:
Iberville, 9 à 11 a.m. 7 à 9 p.m. Tél. 28

Consultations: 4 à 5 P. M.
7 à 9 P. M.
Téléphone 71

Dr. HENRI LAFLAMME
Ex-Interne de l'Hôpital Notre-Dame
et de l'Hôtel-Dieu
72 1ère Rue IBERVILLE

DR. LEBLANC
DENTISTE
BEDFORD, Que.

ARTHUR LEGER, Notaire
ST-ALEXANDRE D'IBERVILLE
Cessionnaire des grefes de J. E. Boivin, J. B. H. Beauregard.
Etude à Iberville, au bureau de La Banque Canadienne Nationale, Les Mardi et Samedi.
Chaque jeudi, à Henryville, chez M. Arcade Coupal, les autres jours à St-Alexandre. Téléphones: St-Alexandre 509-13; Henryville, 121.

ZACHARIE MARTIN
NOTAIRE
Prêts, successions, faillites.
27 Place du Marché—Saint-Jean
Secrétaire du conseil de comté
Tél. 83—Iberville, tél. 172-j.
Le soir: 39—9e ave. Iberville.

JEAN MEUNIER
NOTAIRE
SYNDIC LICENCIE
Tél.: 20—Rés. 454
25 St-Jacques—St-Jean, Qué.

Dr. W. H. MONET
CHIRURGIEN-DENTISTE
227 Champlain, Saint-Jean
Le Vendredi à Naplerville
Heures de bureau: 9 à 12 a. m.
2 à 5 p. m. 7 à 8 p. m.
Tél: 351.

HECTOR MOREAU, L.L.L.
NOTAIRE
PLACEMENT D'ARGENT
REGLEMENT DE SUCCESSION
Bureau: 28 rue Saint-Jacques
SAINT-JEAN—Tél. 92.
Résidence: 71, 1ère rue, Iberville
Tél. 892

Dr. EMILE PHANEUF
Ex-Interne de Notre-Dame, de Saint-Paul et des Hôpitaux de Paris.
Heures de Bureau: 2 à 4 p. m.
7 à 8.30 p. m.
123 Saint-Jacques
Tél: 338. — la nuit 290.

Dr. GEORGES PHANEUF
CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Paris
35 rue St-Jacques Tél: 322
SAINT-JEAN

Dr. Emeril Poirier, D.D.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
Heures de bureau:—9 hrs. à 12 A.M.
1 hr. à 5 P. M. 7 hrs à 9 P. M.
TEL BELL: Bureau 820
Résidence privée 548
35 Saint-Charles SAINT-JEAN, P. Q.

STANISLAS POULIN, C. R.
AVOCAT
Etude: 40 Rue Saint-Jacques
Tél. Bell: Etude 142; Résidence 263
B. Postale 423 Saint-Jean, P. Q.

ANDRE REGNIER, C. R.
AVOCAT
195 rue Jacques-Cartier
Près de la rue St-Jacques
Tél. 269 SAINT-JEAN

Dr. JEAN-PAUL SENECALE
MEDECINE GENERALE
Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu
176 Jacques-Cartier — Tél. 700
Heures de bureau: 2 à 5 h. p. m.
7 à 9 h. p. m.

CARTES D'AFFAIRES

LATOUR & DUPUIS, Inc.
Portes et chassais
Marchands de bois
Spécialité.—Verre à vitres et couvertures d'amiante.
163 Collin

RENE GRENIER
PLOMBIER-FERBLANTIER
Installation à eau chaude.
Service rapide — Ouvrage garanti
Tél: 1118-w
96 rue Notre-Dame — Saint-Jean

BEBES IRRITABLES Apaisés

"Quand mes 3 bébés manifestaient de l'irritation à cause de coliques ou de troubles de dentition, je leur donnais des Tablettes Baby's Own, et ils dormaient bientôt profondément." écrit Mme T. Tweedy, 475 Millwood Rd., Toronto. Ces petites tablettes sucrées font vite disparaître la cause de l'irritation, et l'enfant se porte ensuite à merveille. Les Tablettes Baby's Own du Dr. Williams se recommandent pour tous les maux des enfants. 25c chez votre pharmacien.

TABLETTES BABY'S OWN
du Dr. Williams

POUR NOS CULTIVATEURS

L'Histoire des Forêts Canadiennes

Il y a quelque trois cents ans, lorsque les premiers colons français et anglais construisaient leurs cabanes le long du littoral nord de l'Atlantique, la partie est de l'Amérique du Nord était couverte d'une forêt vaste et presque ininterrompue qui s'étendait à partir des prairies jusqu'à la mer, et à partir de la côte sud de l'Atlantique jusqu'à la Baie d'Hudson. On y trouvait, au sud, des essences dures de bien des espèces différentes tandis que les conifères occupaient les plateaux, et dans le nord d'autres conifères avec d'autres bois "franc" mais moins nombreux. Ce que nous en avons entendu dire et ce qui reste de cette forêt, nous portent du moins à croire que c'était là sa composition.

Les pins rouges et blancs généralement mélangés de sapins baumiers, d'épinettes et d'essences dures, couvraient une immense étendue des états de la Nouvelle Angleterre et du nord Atlantique, dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, et dans les parties sud du Québec et de l'Ontario. Dans l'Est lointain, l'épinette blanche et l'épinette rouge, mélangée avec le sapin baumier et souvent avec des essences dures, couvraient une partie du même territoire et formaient des peuplements épais sur les terres plus élevées du Maine et du sud du Canada et s'étendaient en forêts éparpillées dans l'extrême nord au-delà du cercle arctique.

Le sapin baumier se rencontrait principalement dans les forêts d'essences mélangées, mais aussi en peuplements uniques qui occupaient des étendues considérables des pentes élevées. Le pin gris ou "Jack pine" poussait alors comme aujourd'hui,

d'hui, mais il y en a probablement beaucoup plus aujourd'hui qu'il n'y en avait dans les forêts vierges. Le mélèze couvrait les étendues marécageuses de toute cette région et quoiqu'il ne formait pas de grandes forêts, la quantité totale peut avoir été énorme. La pruche se rencontrait principalement dans les peuplements mélangés, à partir du sud de l'Ontario et du sud de Québec en allant vers le sud.

Alors comme aujourd'hui, l'épinette noire poussait dans les marécages et les lieux humides; elle couvrait également une vaste étendue de territoire s'étendant à travers le pays que l'on appelle maintenant le nord de l'Ontario et le nord de Québec. Il y avait beaucoup de cèdres sur les terrains humides autour des bords des lacs et des cours d'eau. Les arbres de "bois franc" étaient plus nombreux dans la moitié sud du territoire qu'ailleurs. Il y en avait cependant des quantités considérables au nord dans les Provinces Maritimes et dans les parties sud du Québec et de l'Ontario, mais le bouleau blanc et les peupliers étaient les seuls parmi ces espèces qui se propageaient au-delà de la zone de l'épinette noire dans l'extrême nord. Dr. J. M. Swaine, de l'Entomologie, Ministère fédéral de l'Agriculture, dans "Scientific Agriculture."

Congélation lente et rapide des Fruits

On a beaucoup insisté sur la nécessité de la congélation rapide, par opposition à la congélation lente, dit l'Horticulteur du Dominion. On prétend qu'aux températures très basses les cristaux de glace formés sont très petits, tandis qu'aux températures plus élevées ces cristaux sont plus gros et déchirent les pa-

rois des cellules. Woodroof de la Géorgie, dit que les cristaux de glace ne déchirent pas les parois des cellules, mais que la congélation, effectuée à différentes températures produit des effets légèrement différents sur le contenu de la cellule et que ces différences sont de degré et non d'espèce.

Il prétend que l'effet est exercé sur le contenu des cellules et qu'il cause la mort des cellules, quelle que soit la température à laquelle le produit est gelé. Le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis dit que les différences qui existent, s'il y en a, sont en faveur de la congélation lente, qu'il y a plus de décoloration des fruits aux températures plus basses et que, en ce qui concerne les fraises, il semble que celles qui sont gelées à de basses températures ne restent pas aussi fermes en dégelant que celles que l'on fait geler aux températures plus élevées. Devant ces résultats obtenus sur plusieurs stations des Etats-Unis et qui ont été confirmés par les travaux conduits par le Ministère fédéral de l'Agriculture sur les fraises et framboises, il semble que l'on peut, sans risque, recommander une température de 15 degrés Fahr., pour la congélation et la conservation des fruits en petits contenants, dans du sirop de sucre.

Livres Généalogiques Canadiens

Le nombre total de certificats de généalogie du bétail enregistrés par le Bureau de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture pour le mois de mai, est de 5,664, se décomposant ainsi: 294 chevaux, 2,818 bovins, 197 moutons, 449 porcs, 1,191 renards, 693 chiens, 14 volailles et 8 chèvres. Le total des enregistrements à date cette année est de 32,021 contre 29,129 l'année dernière. Sur les 449 porcs enregistrés pendant le mois de mai cette année, 396 étaient de race Yorkshire.

La Mouche à Scie de la Tige du Blé

La mouche à scie de la tige du blé est l'un des plus grands fléaux du blé sur les prairies canadiennes, et elle ne cesse de se propager. Comme le fait remarquer M. H. L. Seamans, entomologiste préposé au laboratoire de Lethbridge, il y a plusieurs moyens de la combattre. Dans les districts où l'on peut labourer en automne avec une charrue à versoir, ce labour fournit un excellent moyen répressif, à condition que les chaumes infestés soient retournés et enfouis. Une charrue à disques ne convient pas, car elle laisse trop du chaume exposé et les mouches à scie peuvent en sortir.

Les Sociétés d'industrie porcine ont déjà rendu de grands services aux cultivateurs en organisant la vente, mais elles rendront des services encore plus grands en achetant des verrats d'un mérite reconnu pour l'emploi de leurs membres. Manuel du porc à bacon canadien.

Un moyen simple et peu coûteux d'empêcher les poires et les pommes de geler au cours du transport des marchés du Nord-Ouest à ceux de l'Est, par un temps modérément froid, est de répandre de la sciure de bois humide sur les planchers du wagon réfrigérateur.

Malgré deux ouragans désastreux, les bananes étaient encore la principale récolte de la Jamaïque en 1933. Ses deux marchés principaux sont le Canada et la Grande-Bretagne. Autrefois le plus gros importateur de bananes était les Etats-Unis.

Il s'est produit au Canada en 1933 3,000 livres de graine commerciale d'agropyre à crête. Il est probable que l'emploi de cette graminée se répandra dans les régions les plus sèches de l'Ouest canadien, où le ray-grass n'est plus aussi estimé qu'autrefois.

On fait actuellement tous les efforts possibles pour améliorer la qualité et l'emballage du bacon canadien afin d'attirer le consommateur anglais. Il a été expédié environ 73,000,000 de livres de bacon sur le Royaume-Uni en 1933; ce chiffre représente une forte augmentation sur les exportations de l'année précédente.

Les insectes nuisibles, et notamment la pyrale du maïs, influencent la quantité de maïs sucré qui est mise à la disposition des conserveries canadiennes, mais chaque fois que ces insectes réduisent la production dans une région, les plantations augmentent ailleurs.

Les recherches qui ont été faites à la station expérimentale fédérale de Fredericton ont démontré très clairement que l'apparence extérieure de la pomme n'est pas une bonne indication de maturité, et qu'il est nécessaire de trouver une épreuve simple et sûre pour la maturité.

Abonnez-vous au "Canada-Français"

Parut plus Jeune en maigrissant

Fardeau de graisse inutile

Voici un autre cas où l'élégante silhouette de la jeunesse a remplacé la lourdeur disgracieuse de l'âge moyen. C'est une maîtresse de maison qui écrit ce qui suit:

"Je ne me rappelle pas combien je pesais, mais je sais que j'étais très grasse — un véritable fardeau pour moi-même. J'ai maintenant pris trois bouteilles de Sels Kruschen et déjà je suis beaucoup plus mince. J'ai plus de 56 ans, mais on ne m'en donne que 40. Vous pouvez vous imaginer si je suis fière de moi. Et tout ce que je dis ici est l'absolue vérité. Je prenais d'abord une cuillerée à thé de Sels chaque matin dans de l'eau chaude jusqu'à ce que j'eus employé trois bouteilles. Aujourd'hui, je n'en prends plus qu'une demi-cuillerée à thé chaque matin. Je ne saurais trop recommander les Sels Kruschen, car, à mon avis, ils valent leur pesant d'or". — (Mme) A. H.

Les Sels Kruschen combattent la cause de l'embonpoint en aidant les organes internes à fonctionner normalement — à éliminer chaque jour les déchets et poisons qui, si on les laisse s'accumuler, sont transformés par l'organisme en tissus graisseux.

VALEURS SUPÉRIEURES au A & P cette semaine.



Tomates, de choix Aylmer 2 1/2's 3 btes. 27c

Flocons de savon, 4 livres 23c

Allumettes bout double 3 btes. 22c

PAPIER DE TOILETTE

VERYTHING, 4 rouleaux . . . 10c
WHITE SWAN, 3 rouleaux . . . 25c
NAVY, 4 rouleaux . . . 25c

Jus de tomates Libby, Aylmer, Campbell, la bte. 05c
NETTOYEUR Babbitt, Gros 5, Classic, la bte. 05c
SAVON DE TOILETTE,

Palmolive, Calay, Infant's Delight . . . 05c
CAFE BOKAR, le café suprême, la lb. . . 35c
CAFE 8 O'Clock, le plus populaire au Monde, lb. 29c
BLE-D'INDE Golden Bantam, Royal Rose, 2 btes 23c
SPAGHETTI CATELLI, cuit, 33 oz., le pqt. . . 15c
BOEUF CARNE LIBBY'S, boîte 1's . . . 10c
VADROUILLES, chacune . . . 29c
VINAIGRE XXX, blanc, le gallon . . . 35c
SAVON de Castille Kirk's, le morceau . . . 05c
Papier de Toilette "Northern Tissue", 3 rouleaux 27c
VINAIGRE HEINZ, blanc ou malté, 33 oz. bte. 25c
SARDINES GLACIER, 2 btes. . . 15c
THE SPECIAL BLEND, noir, la lb. 49c; vert, lb. 43c
RAISINS, la livre . . . 12c
AMMONIA BRAND A. & P., la bte. . . 10c
MAYONNAISE ENCORE, jarre 8 1/2 oz. . . 15c
SEL, la bte. . . 05c

FRUITS et LEGUMES

Bananes, 4 lbs. . . 19c Citrons, la doz. . . 25c
Oranges, la doz. . . 29c à 49c Oignons Espagnols, 4 lbs. 25c
Raisin bleu, le panier . . . 39c Pamplemousses, 4 pour. . . 25c
Pêches, le panier . . . 89c Concombres, 2 pour. . . 05c

The Great ATLANTIC & PACIFIC Tea Company

La BRIQUETERIE Saint-Laurent

LIMITÉE
935, Edifice Dominion Square, 1016 Ste-Catherine Ouest, MONTREAL
Téléphone: Harbour 4904 Briqueterie: LAPRAIRIE, P. Q.
PIERRE TRAHAN, Agent local, Saint-Jean.

Exposition de Chevaux à BEDFORD 27 Septembre.

La présence de l'Honorable Ministre de l'Agriculture, M. A. Godbout, suffirait à réunir sur le terrain de l'exposition, à Bedford, toutes les personnes désireuses de voir prospérer l'Agriculture Québécoise.

Afin de constater le travail fait actuellement sur l'amélioration du cheval, les sujets de race Belge, importés par le département et achetés par les cultivateurs de Missisquoi, seront exposés au public.

Quelles sont les qualités d'un bon cheval de trait?
ou

Quelles sont les qualités d'un bon cheval d'ouvrage?
La réponse sera donnée sur le terrain de l'exposition, à Bedford, comté de Missisquoi,

le 27 SEPTEMBRE, 1934.

Entrée Gratuite.

Nouvelles de Saint-Jean

Va-et-Vient

Mlle Jacqueline Matte, de la rue Saint-Jacques, est de retour d'une vacance d'un mois dans les Laurentides.

— Mlle Pauline Boulais a passé une semaine à Saint-Sauveur des Monts, récemment.

— Mlle Thérèse Chevalier, de St-Sauveur, en visite pour quelques semaines chez M. et Mme Raoul Matte.

— M. et Mme Léo Gauthier (Imelda Jean) sont de retour de leur voyage de noces, à Rivière du Loup, Rimouski et dans la Gaspésie.

— Mardi dernier, étaient de passage à Sorel, Mlles Laurette Chaput, Graziella Halde, Annette Larocque, Lucienne Berger, Pola Scott, Laurette et Claire LaBelle.

— Mlles Régina Ménard et Clara Fortin, ont passé quelques jours à Old Orchard et Portland, Maine, la semaine dernière.

— Mme J. Ledoux et sa fille, Mlle Isabelle, de Mariville, ont passé quelques jours chez Mme F. Thibault, de la rue Saint-Paul.

— M. et Mme Joseph Audette, de Berlin, N. H., leur fille, Germaine; Mlle Marie-Jeanne Dubuc et son frère, Gaston, de Victoriaville, étaient de passage chez leur tante, Mme S. Gouin, de la rue Richelieu, la semaine dernière.

— M. et Mme Georges Lasnier sont de retour d'un voyage à Québec et dans les Cantons de l'Est.

Assemblée des Dames

Artisans C. F. Succ.

Brassard

Mercredi prochain, le 12 septembre, à 8 p. m., aura lieu au domicile de Mme la secrétaire, 42 Saint-Jacques, une importante assemblée de toutes les dames Artisans Canadiens-Français, succursale Brassard.

Un joli prix de présence donné par Mme Ovide Trahan, présidente, sera tiré au sort; cette réunion sera des plus intéressantes pour toutes; qu'on se le dise.

Distingués Visiteurs

Dimanche dernier, le Docteur Georges Mainiot, président de la Société de radiologie de Paris, l'un des membres distingués de la délégation des médecins-français au récent congrès tenu dans notre beau pays, saluait au passage, un de ses anciens élèves à Paris, dans la personne du Dr. Emile Phaneuf. Le Dr. Nilus, radiologiste, de Metz, accompagnait le professeur Mainiot. Tous deux ont fait plus ample connaissance avec la famille de notre concitoyen et ont redit toute leur joie et leur enthousiasme de se trouver en terre canadienne où l'on est si hospitalier et si charmant. Les distingués congressistes étaient en route pour New-York et de là pour l'Europe.

L'Impôt des Non Résidents

Dans la poursuite de leur investigation visant à découvrir de nouvelles sources de revenu, nos administrateurs municipaux envisagent, entre autres suggestions, celle de frapper d'un impôt les personnes qui touchent une rémunération dans les frontières urbaines en ayant leur domicile au dehors. C'est le cas d'une large proportion des habitants des municipalités situées sur la périphérie de Saint-Jean.

Dans le principe, un pareil impôt serait juste. Il n'est en effet que convenable que les gens de l'extérieur qui occupent des emplois ou de quelque manière gagnent leur vie en ville, contribuent aux charges publiques à l'égal des citoyens résidents de la métropole.

La Fédération des Ouvriers, filiale de Saint-Jean réclament la carte d'identité comme remède aux abus existant relativement aux étrangers employés ici.

Naissances

A Saint-Edmond, le 27 août, a été baptisé Joseph-Marc-Origène, né la veille, fils de M. Philias Raymond et de Destina Pépin. Parrain, M. Origène Fournier; marraine, Graziella Pépin, d'Iberville.

A la cathédrale, le 29 août, a été baptisée Marie-Claire-Pauline-Alice, fille de M. Ernest Geoffrion, électricien et de Berthe Lorrain. Parrain et marraine: M. Cléophas Lorrain et Berthe Desjardins, grands-parents de l'enfant, représentés par M. Rosario Lorrain et Alice Lorrain.

A la cathédrale, le 1er septembre, a été baptisé Joseph-Jean-Guy-Armand, né le 27 août, fils de M. Josaphat Bonneau, marchand et de Marie-Jeanne Alix. Parrain: M. Armand Davignon; marraine: Armande Alix.

A la cathédrale le 2 septembre a été baptisé Joseph-Jacques-Henri-Gérard, fils de M. Léopold L'Heureux cultivateur et de Hélène Fardais. Parrain: M. Charles Fardais, de Lacadie; marraine: Marie-Anne Gagnon.

A la cathédrale le 4 septembre, a été baptisée Marie-Rose-Jeanne, née le 3, fille de M. Joseph Geoffrion, cultivateur et de Georgette Proulx, de Bedford. Parrain: M. Alexandre Geoffrion, cultivateur, de Farnham, représenté par M. Ernest Geoffrion; marraine: Delvina Bergeron, grand-mère de l'enfant.

A Notre-Dame Auxiliatrice, le 2 septembre fut baptisée Marie-Lucile-Flora, née la veille fille de M. Henri Champagne, journalier et de Gertrude Desjardins. Parrain: M. Thomas Dunn, potier; marraine: Flora Cayer, son épouse.

A Notre-Dame Auxiliatrice le 2 septembre a été baptisée Marie-Clara-Murielle-Jeanne, née le 30 août fille de M. Charles-Henri Morin, comptable et de Rose-Alma Giroux, de cette paroisse. Parrain: M. Maurice Perron, commis; marraine: Clara Morin, tante de l'enfant.

Mariages

MEUNIER-GERVAIS

Mercredi, le 5 courant, en la cathédrale Saint-Jean l'Evangéliste, toute décorée de palmes et de fleurs d'automne, fut célébré le mariage de M. Rodolphe Meunier, fils de M. J. P. Meunier, bijoutier et de Mme Meunier, de la rue Saint-Charles, à Mlle Ruth Gervais, fille de M. Elisée Gervais, marchand et de feu Henriette Ledoux. La mariée, au bras de son père, était revêtue d'une riche toilette de crêpe Windsor, couleur ivoire, aux lignes sobres et seyantes; son voile de tulle illusion était retenu par des fleurs d'orangers; elle portait à la main un livre d'heures recouvert de satin et décoré d'un magnifique gerdénia.

M. l'abbé Eugène Moreau, P. S. S., a béni l'union, tandis qu'à l'orgue, tenu par M. le professeur Guillet, le programme musical fut exécuté par Mlles Lottie Farrar, Madeleine Campbell et Mre. Yvan Sabourin.

Les mariés avaient pour témoin leur père respectif.

MM. Honoré Meunier, Jean Meunier, Jean-Paul Marchessault et Paul L'Ecuyer plaçaient les invités.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut réception chez M. E. Gervais, à laquelle prirent part plus de cent invités. Le service fut fait par la maison Robinson, de Montréal.

M. et Mme Rodolphe Meunier partirent ensuite pour un voyage d'un mois aux Indes Occidentales; pour le voyage, l'épouse portait un costume rouge bourgogne, avec parure de renards argentés.

Aux nouveaux époux, nos vœux de bonheur et d'heureux voyage à bord du "Lady Rodney".

FORTIER-SIRARD

A Notre-Dame Auxiliatrice, le 1er septembre fut célébré le mariage de M. Wilfrid Sirard, camionneur, de Saint-Jean, fils de feu Joseph Sirard et de feu Eugénie Massé, à Mlle

Gisèle Fortier, fille de feu Edgar Fortier et de Amanda Quintin, de Montréal. Les témoins ont été M. J.-Bte. Robert, pour sa belle-soeur, l'épouse et M. Frank Fontaine, pour son neveu, l'époux.

FORGET-PARENT

A Notre-Dame Auxiliatrice le 3 septembre fut célébré le mariage de M. Richard Forget, député-shérif, fils de M. Adélaïde Forget, shérif, et de Léona Lussier, à Mlle Cécile Parent, fille de M. Henri Parent, menuisier et de Ida (Saint-Germain). Les mariés avaient pour témoin leur père respectif.

MESSIER-DEMERS

A la cathédrale, le 29 août fut célébré le mariage de M. Antoine Messier, de Saint-Edmond, fils de M. Alfred Messier et de Régina Dupré, à Mlle Yvette Demers, fille de M. François Demers et de Elméria Lanciault. Les témoins ont été MM. Alfred Messier et François Demers.

PERREAULT-BRUNELLE

Le 1er septembre à la cathédrale fut célébré le mariage de M. Paul-Emile Perreault, commerçant, fils de M. Henri Perreault et de Adrienne Plante, d'Iberville, à Mlle Berthe Brunelle, fille de M. Napoléon Brunelle et de Clara Dubois, de cette paroisse. Les mariés avaient pour témoin, leur père respectif.

DUPUIS-POULIN

Le 1er septembre, à la cathédrale fut célébré le mariage de M. Marc-Aurèle Dupuis, journalier, fils de feu Ephrem Dupuis et de Méline Brosseau, à Mlle Marie-Thérèse Poulin, fille de M. Valmore Poulin, comptable et de Ida Labelle. Les témoins ont été M. Patrick R. Dupuis, pour son frère l'époux et M. Valmore Poulin, pour sa fille, l'épouse.

MESSIER-LABONTE

A la cathédrale, le 1er septembre fut célébré le mariage de M. Henri Messier, imprimeur, fils de M. Alfred Messier et de Régina Dupré, de St-Edmond, à Mlle Lucienne Labonté, fille de feu Edmond Labonté et de feu Méline Dupré. MM. Alfred Messier et Léopold Benjamin servaient de témoins, aux époux.

A tous ces nouveaux couples, nos vœux de bonheur.

Notre Exposition a remporté un beau Succès

Sans doute le fait que encore cette année, la date de notre exposition coïncidait avec celle de la Fête du Travail, fut l'une des causes du succès remporté. Une foule très nombreuse s'est rendue sur le terrain et a fait la visite des différentes salles d'exhibé.

Le programme des amusements a donné satisfaction à tous et les amateurs de bonnes courses n'ont pas été déçus.

Notre Cité était largement représentée et lundi et mardi, il y avait dans nos rues, une activité encore plus grande. Nos braves cultivateurs malgré ce temps de pénible dépression, ont fait preuve de courage et de persévérance et leurs exhibits ont été vivement appréciés.

Nous publierons aussitôt reçue, la liste des heureux gagnants de prix, dans les diverses sections.

Individu bien résolu à mettre Fin à ses Jours

Ernest Chicoine, âgé de 42 ans, de Montréal, qui a tenté de se noyer en se jetant dans la rivière Richelieu, à l'île Sainte-Thérèse, est mort peu de temps après avoir été mené à l'hôpital Saint-Jean, des suites d'empoisonnement causé par l'absorption d'une forte dose d'arsenic qu'il avait prise avant de se jeter à l'eau. M. E. Perrault, qui se porta au secours de Chicoine, a déclaré que la victime lui avait dit en sortant de l'eau: "Je viens de faire une sottise; je me suis empoisonné". Le coroner de la région, le Dr Oscar Laberge, a rendu un verdict de suicide.

Ceux ou celles qui désirent suivre le COURS COMMERCIAL PRATIQUE DE SAINT-JEAN, P. Q., doivent s'inscrire le ou avant le 1er octobre 1934, à 194 rue Jacques-Cartier.

Mgr Forget officie à la messe de la St-Johns Silk

Lundi dernier, la cathédrale Saint-Jean l'Evangéliste était remplie à sa capacité d'une foule pieuse et recueillie, venue se joindre aux directeurs et employés de la St-Johns Silk, dont M. Maurice Boisclair est le gérant, et sous l'initiative duquel se célébrait ce matin-là, une messe solennelle d'actions de grâces.

Cette cérémonie eut un cachet tout particulier et fut l'objet d'un honneur insigne puisque Son Excellence Mgr A. Forget y officiait, avec M. le curé Forget, de St-Edmond, comme prêtre-assistant; MM. les abbés Gamache et Potvin servaient de diacre d'honneur et MM. les abbés Lajeunesse et Charette remplissaient le rôle de diacre d'office. Au chœur prenaient également place plusieurs prêtres de la cure et du Collège St-Jean.

A l'orgue tenu par M. Guillet, l'Orphéon de Saint-Jean, dirigé par M. L.-Omer Perrier, exécuta le programme musical.

Le sermon de circonstance fut prononcé avec chaleur par le révérend Père Bissonnette, provincial de l'ordre des Pères Blancs d'Afrique. En termes heureux le distingué prédicateur remercia Son Excellence Mgr A. Forget, d'avoir bien voulu présider à cette belle cérémonie et dit que connaissant son dévouement pour l'Action Catholique et les Oeuvres Sociales, ce geste bienveillant ne surprend guère. Son sujet principal fut la sanctification du travail, car quoique nous ne soyons pas tous appelés à accomplir des actes héroïques, le plus humble travail sanctifié par une intention pure et droite, peut nous conduire à la sainteté. En terminant, le révérend Père Bissonnette demanda à Son Excellence, sa paternelle bénédiction.

Mgr A. Forget l'accorde et dit: "Je veux vous dire toute la joie que j'éprouve en voyant la Fête du Travail, célébrée si chrétiennement et débiter par cette messe solennelle d'Actions de Grâce où toutes les classes de la société sont représentées; patrons et ouvriers sont unis pour remercier Dieu et l'implorer; si cette entente louable continue à régner dans Saint-Jean, les plus grandes bénédictions descendront sur notre Cité et la feront grande et prospère."

Tous les fronts s'inclinent ensuite sous le geste pieux de la bénédiction précieuse de notre vénéré pasteur.

Cette messe d'Actions de Grâce de la Saint-Johns Silk est à l'honneur des directeurs, patrons et employés et stimulera, espérons-le, la piété et la confiance parmi nous, nous laissant convaincus que tout

nous vient de Dieu et que nous devons tout rapporter à Dieu.

Nouvelles Obédiences dans le Diocèse de Saint-Jean

Par décision de S. E. Mgr Forget, évêque du diocèse de Saint-Jean, viennent d'être transmises les obédiences suivantes:

Professeurs au Collège de Saint-Jean: MM. les abbés Armand Abel, Laurent Brault, Lucien Martin et Yves Tremblay; vicaire à Laprairie: M. l'abbé Roméo Lauzon; vicaire à Boucherville: M. l'abbé Omer Hémond; vicaire à Saint-Edmond: M. l'abbé Armand Rancourt; vicaire à Longueuil: M. l'abbé Wilfrid Carboneau; aumônier au Mont-Saint-Gabriel, à Saint-Bruno: M. l'abbé Alcide Gareau; aumônier à l'hospice des Soeurs de la Charité, à Varennes: M. l'abbé Alfred Coallier.

Notre nouveau Format est apprécié

C'est avec plaisir que nous remercions sincèrement toutes les personnes qui nous ont donné leur appréciation, pour notre nouveau format de journal. Leurs bonnes paroles sont un encouragement et nous voulons continuer à les mériter en faisant tout en notre possible pour donner satisfaction et suivre la voie du progrès.

Entraînés témoignages reçus, nous publions la lettre de la Cie Southern Canada Power, elle se lit comme suit:

Monsieur L. O. Perrier, Directeur-propriétaire, Le Canada-Français, Cher Monsieur Perrier, Permettez que je vous offre toutes mes félicitations à l'occasion de l'apparition de votre journal dans sa nouvelle toilette.

En effet, le genre tabloïd semble avoir beaucoup de vogue et en fait, il est plus facile de manier ce petit format.

A mon humble avis, le Canada-Français a fait un pas de plus dans la voie du progrès. Je vous souhaite tout le succès possible.

Veuillez me croire, Votre tout dévoué,

R. Simard, Directeur de la publicité, S. C. Power

Nous apprécions aussi tout particulièrement celui de notre ex-concitoyen, M. Médéric Lord, de New-York, homme du métier et qui nous a envoyé une bonne lettre à ce sujet.

L'ANGLAIS. — Voulez-vous, en peu de temps, parler anglais correctement? Suivez la classe du jour ou du soir du COURS COMMERCIAL PRATIQUE DE SAINT-JEAN, P. Q. Nous ne faisons que de la conversation anglaise durant cette classe.

Ouverture des Classes.

A l'occasion de l'ouverture des classes, nous offrons à notre clientèle de Saint-Jean et des environs, une ligne complète

D'ARTICLES DE CLASSE,

à des prix très bas. Pourquoi payer plus cher, et ne pas avoir aussi bonne qualité? Cette année, nous donnons encore plus pour votre argent.

8 CAHIERS pour 25 cents

120 pages brouillon. — 40 pages à l'encre.

Prix régulier 5 sous chacun.

GRATIS! GRATIS!

1 règle GRATIS avec chaque achat d'une bouteille d'encre Carter, Ryto ou Blue Rex.

Aussi plusieurs autres spéciaux non annoncés.

Une visite est sollicitée. Dites-le à vos amis.

H. Bernard & Fils, 136 rue Richelieu, St-Jean.

P. S. — Prix spéciaux par quantité, aux instituteurs et institutrices.

Nouvelles de Saint-Jean

Retraites Fermées pour les Hommes

Le 13 septembre, à la Villa Saint-Martin, près Montréal, s'ouvrira la retraite fermée pour hommes et jeunes gens; ces pleurs exercices dureront trois jours. Le départ s'effectuera à 6 heures p. m., de la cathédrale; les personnes désirant avoir d'autres détails concernant cette retraite, doivent s'adresser à M. Domina Harbec, 288 Laurier.

Il est à souhaiter que tous les hommes et jeunes gens libres de le faire, répondront nombreux à cet appel; ces jours de paix et de solitude sont un réconfort pour le cœur et une source précieuse de grâces de choix, pour l'âme.

Fête Champêtre des Ta-i-o

Après de bonnes vacances, les directeurs sont heureux d'apprendre aux membres que les activités du Club TA-I-O reprendront dimanche, le 9 septembre prochain, par une fête champêtre au Parc Roman, à Iberville. Chacun aura soin de préparer un panier bien rempli pour le dîner. Il y aura des jeux et des attractions de tous genres.

Voici le programme de la journée: Départ à 10 hrs. a. m. des abords du pont Jacques-Cartier.

Arrêt à Saint-Jean; réception au Parc Marchand, présidée par son Honneur le maire G. St-Germain; traversée à Iberville au Parc Roman; réception présidée par son Honneur, le maire L. Régner; lunch; jeux; partie de balle-molle; courses pour hommes, dames et enfants; courses à 3 jambes; aux patates et dans les sacs.

La fanfare d'Iberville accueillera les pique-niqueurs à Saint-Jean et Iberville.

En foule, dimanche prochain, s'amuser avec les Ta-i-o.

Chez les Damistes

Dimanche, le 9 courant, à 130 p. m., en la salle de la Fédération des Ouvriers du Canada, rue Champlain, Place du Marché, aura lieu une joute de damistes, des plus intéressantes; tous les clubs de la Province devraient être représentés à cette occasion, car nos joueurs locaux sont en forme et promettent des surprises. Nous aurons la visite du trio Amical, de Montréal, qui sont des maîtres du damier. Nous attendons d'autres joueurs émérites de divers clubs de la province. Venez nombreux et soyez au rendez-vous dimanche.

Pour autres détails, s'adresser à M. Victor Bissonnette, gardien des salles, chez les Ouvriers Fédérés.

Au Théâtre Capitol

Aujourd'hui jeudi, 6 septembre, dernières représentations de "Treasure Island".

Vendredi et samedi, 7 et 8 septembre, programme double, Tom Tyler dans "Ridin' Thru"; Robert Young, Doris Kenyon, Walter Connolly dans "Whom the Gods Destroy", aussi l'épisode No. 5 des "Péris de Pauline".

Dimanche et lundi, 9 et 10 septembre, Pierre Bertin, de la Comédie Française, et Tonia Doll dans "Professeur Cupidon"; Spencer Tracy, Alice Faye et Helen Twelvetrees dans "Now I'll Tell".

Mardi, mercredi et jeudi, les 11, 12 et 13 septembre, Kay Francis, l'étoile aimée de tous dans "Wonder Bar". Dans cette vue vous y verrez aussi Dolorès Del Rio et Ricardo Cortez; ne la manquez pas. C'est une délicieuse récréation d'aller au Capitol depuis l'installation du nouvel appareil; l'avez-vous entendu? Si non, venez; si oui, dites-le à vos amis.

AU COURS COMMERCIAL PRATIQUE DE SAINT-JEAN, P. Q., sont enseignées la sténographie française et anglaise ainsi que dactylo. Ces matières peuvent être prises sans le cours au complet.

Fête au Cimetière

Dimanche prochain, si la température est favorable, la fête annuelle au cimetière aura lieu; de plus amples détails concernant le programme seront donnés au prône des différentes messes. C'est avec piété et émotion que chaque année, des milliers de fidèles prennent part à ce pèlerinage; nos chers disparus comptent sur notre fidèle souvenir, n'y manquons pas.

Sympathies

A l'assemblée du Club Singer, tenue le 31 août, sous la présidence de M. William Choquette, les membres ont appris avec regret la mort de Mme Médor Brunelle, belle-mère de M. Charles Charbonneau, président du comité d'entretien. Il a été proposé que des sympathies soient envoyées à la famille et copie aux journaux.

Vraie copie: S. J. L'Ecuyer, Sec.

Journée Sportive

La direction du Club Alouette annonce à ses amis et supporteurs, que dimanche, le 9 septembre, aura lieu, au parc Roman, leur première journée sportive. Le départ se fera au restaurant Langlois, 200 Mercier. Les personnes désirant se joindre à eux, sont les bienvenues. Le prix d'admission est de 50 sous, transport compris.

A la Bibliothèque Paroissiale

Comme on a dû le remarquer dimanche, M. l'abbé Charbonneau a annoncé à toutes les messes, qu'à l'avenir, l'heure d'échange des livres ne serait plus la même à la Bibliothèque Paroissiale. Il est donc entendu que désormais la bibliothèque sera ouverte tous les dimanches après les vêpres jusqu'à 5 heures. On est donc prié de noter ce changement et de ne plus se présenter après la grande messe.

Les bibliothécaires désirent aussi faire savoir que le nombre de leurs volumes s'est considérablement accru depuis quelques années et que tous les genres de lecteurs honnêtes trouveront à la Bibliothèque de quoi satisfaire leurs goûts.

L'abonnement qui donne droit à un livre par semaine, reste fixé à \$1.00 par année et, comme d'habitude, les personnes abonnées ou non, peuvent louer des livres à raison de cinq sous chacun.

Toutes les personnes soucieuses d'apprendre ou simplement de se distraire, sont invitées à prendre un abonnement pourvu qu'elles soient âgées de plus de seize ans.

Heure d'Adoration

Demain soir, à l'occasion du 1er vendredi du mois, en la cathédrale, aura lieu l'Heure d'Adoration, pour le public en général. Soyons nombreux et fervents aux pieds de Jésus-Hostie.

Le Congrès des Médecins de Langue Française

La vieille cité de Champlain, a été, au cours de la semaine qui vient de se terminer, le siège de manifestations patriotiques dont le souvenir restera longtemps vivace dans les esprits et les cœurs. Une vague de souvenirs impérissables a déferlé le long de notre majestueux Saint-Laurent, un souffle de gloire et de fièvre a passé sur le Cap Diamant, les cœurs ont battu à l'unisson et les gorges se sont serrées à l'évocation de ces noms immortels de nos découvreurs, de nos héros, de nos saints et de nos martyrs, étoiles qui scintillent au firmament de notre Histoire, flambeaux qui ne cessent de nous guider vers notre Destinée. Jamais l'histoire de notre passé ne nous a paru plus glorieuse et plus belle! Jamais notre devise: "Je me Souviens", n'a eu une signification plus profonde ni plus juste!

Le Corps Médical de notre Cité était représenté à cette chaleureuse réception par M. le Dr. A. Bouthillier; les docteurs Emile et Georges Phaneuf, Georges Phénix, H. Laflamme, accompagnés de leur épouse.

Tous sont revenus enchantés de ce triomphe de la pensée française et de la pensée canadienne où il fut prouvé que pas plus que la maladie, la souffrance et la mort, la médecine ne connaît de frontière.

Feu Mme Vve Aimé Godin

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mme Vve Aimé Godin, née Corinne Tremblay, survenue mardi dernier, à l'âge de 60 ans; la défunte souffrait de maladie incurable depuis 3 ans.

Feu Mme Godin laisse dans le deuil, trois filles: (Archange) Mme Wilfrid Giroux; (Rose) Mme Andoréo Papineau; (Aldéa) Mme Victor Boutin; un fils: Armand, de Burlington, Vt.; trois frères: Eugène, de Waterbury; Gustave, de Burlington, et Henri, de cette ville; trois sœurs: Mme Alphonse Morand, de North Adams, Mass.; Mme Damase Godin, de Burlington; Mme Edouard Saint-Jean, de Kiamika, Co. Labelle et 7 petits-enfants.

La regrettée défunte était Dame de Sainte-Anne; femme de bien, son dévouement pour les pauvres et les malades était sans bornes et l'ont fait apprécier de toutes les personnes qui l'ont connue.

Ses funérailles auront lieu samedi matin, à 9 heures, en la cathédrale Saint-Jean l'Evangéliste.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Traité de Réciprocité

Si la situation de l'agriculture dans la province ne s'améliore pas davantage, cela est dû au manque de marchés domestiques et étrangers. Les marchés étrangers ont été fermés aux fermiers canadiens par le gouvernement fédéral. On a décrété des tarifs prohibitifs pour empêcher la marchandise étrangère de pénétrer en Canada. Mais le commerce ne saurait être unilatéral et on ne peut vendre là où on ne veut pas acheter. Ainsi le marché américain est pratiquement fermé au producteur canadien. Nous avons, il est vrai, un traité commercial avec l'Angleterre, mais le marché naturel pour nos produits, ce sont les Etats-Unis avec leur population de 120 millions d'habitants. Pourquoi ne négocierions-nous pas un traité de réciprocité avec les Etats-Unis?

Telles sont les déclarations qui ont été faites par l'honorable M. J.-E. Perrault, ministre de la voirie et des mines, au grand rassemblement libéral tenu à Rigaud, dimanche dernier, dans la grande salle du collège. Une foule considérable assistait à l'assemblée.

Les Annonces en Français

Les organisateurs de l'exposition de Toronto ont affiché des annonces rédigées en français, à Saint-Hyacinthe et dans la région. Ces annonces françaises destinées à une population de langue française sont dans l'ordre, s'inspirant d'une parfaite logique commerciale, dit-on. Malheureusement, en regard, on peut contempler de grands placards en anglais, annonçant l'exposition annuelle de Sherbrooke. Cette ville se trouvant dans la province de Québec, s'enorgueillissant d'une population en majorité canadienne-française, et les placards en question étant destinés à une population presque exclusivement canadienne-française, on ne peut s'empêcher de comparer les méthodes d'affaires des gens de Toronto à celles de certains messieurs de Sherbrooke.

A la longue liste des maladies des céréales, une nouvelle pourriture du pied de l'avoine doit être ajoutée. Cette maladie était très répandue dans le district d'Edmonton en 1933, et elle a causé des dommages sérieux dans certains champs.

PHARMACIE Rexall

TOUJOURS } Un Gradué en charge A VOTRE SERVICE

BROSSES A DENTS (française). Rég.	\$0.50	\$0.29
SEL KRUSCHEN		.69
SEL DE FRUIT ENO (grand modèle)		.79
MODESS		
KOTEX		.25
COTON ABSORBANT (Johnson & Johnson)		
BISMA REX (pour indigestion)		.75
SEL HEPATICA	.35, .59 et	1.19
OVALTINE	.49, 69 et	1.09
AGAREX (Pour constipation)		1.00

Vos prescriptions seront remplies soigneusement avec les produits spécifiés.

Giroux & Poulin Enr'g

55 rue St-Jacques St-Jean, P. Q. Tél. 35

Nouveautés

IL nous fait plaisir d'annoncer au public que nous aurons à l'avenir en magasin les fameux bas de crêpe, très recherchés pour leur qualité et leur nouvelles teintes que nous pourrions vous offrir pour compléter vos toilettes d'automne.

Chez

Geo. SAINT-GERMAIN

Le seul représentant des fameux bas, marque

"Chatelaine",

faits à Saint-Jean.

Représentant des produits du Dr. Scholl

MARCHAND DE CHAUSSURES

Maison unique de GROS et DETAIL

250-252 RUE RICHELIEU

Téléphone 84

SAINT-JEAN, Qué.

Au Magasin de Mme P. Martel

Tel. 536-F

249 St-Jacques, St-Jean.

MESDAMES: Je désire vous annoncer que je viens de recevoir un grand Choix de Gilets de laine à 49c et plus. Aussi Ottoman, 54 ponce, à 95c la verge. Beaux bas soie chiffon et Service, à 69c, et bas d'enfants, à 15c la paire et plus. Ainsi que coupons de laine de toutes sortes.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA.

Page du Foyer

JACQUES CARTIER

Il s'embarque. Voyez flotter son pavillon.
Où va-t-il? Quel motif soudain le détermine?
Aux agrès, matelots. Au large, Grande Hermine.
Petite Hermine vogue, et vogue, Emérillon.

L'aube donne à la voile un reflet vermillon.
Les voix meurent. Le bruit de la vague domine.
L'humble flote, qu'un peu de soleil illumine,
Ouvre dans le flot sombre un glorieux sillon.

Le jour après le jour apparaît et s'efface.
La mer semble agrandir sa houleuse surface
Et rouler au hasard vers des bords incertains.

Les vents poussent toujours la frêle caravelle.
Cartier cherche, anxieux, les horizons lointains
Où doit enfin surgir une France nouvelle.

Pamphile LEMAY.

Seul

Ce mot résonne comme le coup
d'un minuscule marteau frappé sur
le cuivre d'un instrument, ou comme
le son des cordes pincées d'une lyre.

Seul! Ce mot est une note musi-
cale. Il appartient à la gamme des
sentiments. Et la vie de son impas-
sible archet, la transpose en mode
majeur ou mineur.

Seul! A certaines heures, toute la
tristesse navrée de ce mot chante
comme une coupe immense de fleurs
se répandant goutte à goutte.

Seul! Note ultime du désespoir hu-
main quand l'abandon pèse sur nous
de tout son poids, de son lourd man-
teau de plomb, que l'ennui ceint nos
tempes, que le vide du cœur se creu-
se affreusement.

Seul! Note vague et froide des en-
nuis sans causes, de cette maladie
souvent incurable du spleen, parce
que ceux qui en sont affligés n'en
veulent pas guérir.

Seul! Eternelle et lente mélodie
des réclusions monotones où les heu-
res semblent des cercles sans issue.

Mais cette note a parfois des dou-
ceurs étranges et veloutées; elle
évoque la paix, le repos, la sérénité
des soirs bleus. C'est le calme apai-
sant après la tourmente, le bandeau
frais sur le front brûlé de fièvres,
le coussin moelleux pour toutes les
lassitudes.

Seul! Son joyeux comme un ca-
rillon de fête quand l'esprit entre-
voit un festin de lecture, une délec-
tation de pensée, un régal d'étude.

Seuls! Duo! Voix attirante et feut-
trée des nids heureux quand elle
évoque, le soir, deux têtes tendre-
ment rapprochées, dans le halo de la
lampe voilée.

Seul! Note diverse selon le jeu
que lui donne le magique archet des
événements.

JEANNE

Vingt Emplois du Citron

Peu de personnes se rendent
compte de la valeur inestimable des
citrons; en cas de fièvre, de mal de
gorge, de torpeur du foie, ses qua-
lités médicinales sont sans rivaux.

Voilà vingt usages auxquels on
peut l'employer:

1—Deux ou trois tranches de ci-
tron dans une tasse de thé fort gué-
rissent un mal de tête nerveux.

2—Une cuillerée à thé de jus de
citron dans une petite tasse de ca-
fé noir guérit du mal de tête bilieux.

3—Le jus d'un citron dans une
tasse d'eau chaude prise le matin
en s'éveillant, est un excellent ré-
gulateur du foie et économise bien
des drogues.

4—Quelques gouttes de citron
dans de l'eau ordinaire font un den-
tifrice excellent, enlevant non seu-
lement le tartre, mais parfumant
l'haleine.

5—Une lotion de jus de citron et
d'eau de rose enlève les taches de
rousseau et blanchit la peau.

6—Le jus de citron avec l'huile
d'olive est bien préférable au vi-
naigre pour assaisonner la salade—
il faut mettre parts égales.

7—Le jus de citron sur un mor-
ceau de sucre est bon pour l'en-
rouement.

8—L'application externe du jus de

citron calme l'irritation des morsu-
res d'insectes.

9—On fait une boisson rafraîchis-
sante en ajoutant un œuf fraîche-
ment battu à la limonade.

10—Le même mélange congelé fait
un sorbet délicieux.

11—Si on met dans la semoule ou
du riz qu'on fait bouillir, une cuil-
lerée à thé de citron, les grains se-
ront plus blancs et auront un goût
exquis.

12—Le miel et l'alun et un jus
de citron constituent un remède an-
cien contre le croup.

13—Tout le monde connaît la va-
leur du sel et du jus de citron pour
enlever les taches de rouille sur les
objets blancs.

14—Après que le jus a été extrait,
l'écorce du citron trempée dans du
sel sert à nettoyer parfaitement le
cuivre.

15—Il enlève aussi les taches mal-
propres sur les mains.

16—Le jus de citron est excellent
pour assaisonner la cuisine.

17—Une fois que la pulpe a été
enlevée, les citrons font d'excel-
lents réceptacles pour servir les sa-
lades, les glaces, etc.

18—Une viande dure peut être
rendue plus tendre en mettant une
cuillerée de jus de citron dans l'eau
où elle bout.

19—Des tranches de citron peu-
vent servir de garniture à toute es-
pèce de poisson.

20—Une tranche de citron amé-
liore beaucoup le thé, soit qu'on le
prenne à la glace en été, ou qu'on
le prenne à la russe dans une jour-
née froide d'hiver.

L'enveloppe

—Oh!... tu la jette?...!

Un reproche vibrant dans la petite
voix, le regard s'étonnait en sui-
vant mon geste.

Cependant, l'enveloppe froissée
achevait de décrire sa courbe à
l'autre bout de la pièce, et nette,
précise, s'engouffrait dans le
bâillement incessant de la corbeil-
le aux papiers.

La lettre d'une personne chère
était entre mes doigts; je reconnais-
sais les grands jambages ordonnés
de cette écriture familière, et déjà,
tandis que je froissais l'enveloppe
avant de la jeter au panier, j'avais
déchiffré, d'un regard impatient, des
mots, çà et là, des phrases.....

—Oh!... tu la jette?...!

La modulation de ces paroles m'a
fait relever les yeux; détachée de
cette lettre que j'avais tant souhai-
tée, je ne songeais plus à la lire,
parce qu'il fallait te répondre.

L'enveloppe dédaignée portait
évidemment une écriture amie, qui
devait donc m'être précieuse: un
discret parfum d'ambre s'échappait
du creux mauve où les feuillets
avaient voyagé. L'on sentait qu'une
application qui trahissait la ten-
dresse, s'était attardée à former
chaque lettre de cette adresse où
mon nom se détachait, mieux moulé
encore; chaque trait, chaque bou-
cle, étaient une pensée vers moi!

Vers moi, toutes ces pensées
avaient fidèlement guidé le petit
rectangle de papier mauve. Je
l'avais tenu entre mes doigts; l'ou-
vrant, j'en avais tiré la chère lettre
où s'épanouissait, lumineuse, une

âme..... Ne crois-tu pas, petite
fille, que l'enveloppe à cette minu-
te voyait sa tâche terminée? et
qu'eût-elle pu me donner de plus?
Si je la néglige, c'est que j'ai l'es-
prit même dont elle fut animée, et
pour en savoir les confidences, je
n'ai nul besoin du papier parfumé....
Celui-ci ne porte que mon nom, en
somme..... c'est bien peu!.....

Il est des choses que l'on jette,
non au panier, mais bien pis: à
la terre!... Et ce sont des envelop-
pes qui ont fini de servir.

Leurs voyages terrestres les ont
maculées; le parfum discret qui
était leur beauté, s'évapore.

Elles gardaient, non pas seule-
ment un nom chéri sur leur cœur
éphémère, mais deux, mais cinq,
mais dix, vingt noms peut-être, plus
aimés, plus tendres les uns que les
autres! Comme vers ceux qui por-
taient ces noms, elles avaient traî-
né de douces pensées!... Comme
elles débordaient selon les
heures, d'amour, de sympathie, ou
seulement d'amitié!.....

Ainsi vont à travers les temps
ainsi vont à travers la terre, des
êtres innombrables qui naissent,
grandissent, passent..... et s'effa-
cent pour laisser la place à d'au-
tres. Ainsi je vais moi-même mon
amour, enveloppe gauche et mala-
droite d'un esprit qui, mieux qu'elle,
sait t'aimer.

Aimer, aimer, il n'y a que ce
mot-là dans la vie!... Il n'y a
que ce but à atteindre, ce devoir
divin à remplir!... Etre comme
une lampe ardente au fond de
l'ombre, lumière qui réchauffe,
éclaire, guide, émeut. Que l'esprit
flamboyant donne toute sa force,
puisque l'ici-bas que pour se
prodiguer.....

Ah!... comme l'enveloppe est
misérable, et comme au terme de
sa randonnée il est vain de la re-
gretter?... Jetez-la! c'est une tris-
te dépouille vide. Mais prenez la
lettre, prenez l'âme qu'elle renfer-
mait.....

Relisez toutes les leçons d'espoir
et de foi qu'elle vous a données, et
souvenez-vous qu'elle vous aimait...
Tu pleures!... Il ne le faut
pas!... L'enveloppe n'est pas
bordée de noir encore; elle ne con-
tient que des mots joyeux et parle
du printemps. Embrasse-moi, puis
va jouer; dehors, les fleurs t'atten-
dent..... et laisse-moi lire mon
courrier.

Votre abonnement est-il échu?

POUR CES TROUBLES FÉMININS SI DÉPRIMANTS...

Des périodes douloureuses ou irrégulières, des troubles internes essentielle-
ment féminins, tels que beau-mal, leucorrhée et autres se manifestent
souvent chez les femmes qui ont le sang pauvre. Les PILULES ROUGES
sont le remède qu'il faut pour enrichir le sang et faire disparaître ou éviter
ces troubles.

"Depuis quatre ou cinq ans que j'étais esclave du beau-
mal, j'ai suivi des traitements de trois différents médecins
pour toujours demeurer au même point et même parfois, je
croyais empirer. Finalement, après avoir lu dans les jour-
naux tous les bons résultats obtenus par des personnes qui
avaient employé les PILULES ROUGES de la Compagnie
Chimique FRANCO Américaine, j'ai décidé d'abandonner
mes autres traitements et me suis confiée entièrement au
médecin de la Compagnie Chimique FRANCO Américaine.
Après quatre ou cinq boîtes, j'ai tout de suite constaté une grande amélioration. J'ai aussi fait
usage d'ovules qui m'ont donné de très bons résultats. A différents intervalles, j'ai consulté
les médecins de la Compagnie Chimique FRANCO Américaine et avec leurs conseils et
l'usage des PILULES ROUGES, je me suis très bien rétablie. J'en ai été si satisfaite que
j'en ai fait prendre à ma jeune fille. Lorsqu'elle atteint l'âge de 11 ans, elle souffrait de
douleurs par tout le corps et était devenue très nerveuse, causé par l'absence de menstrua-
tion. Après cinq boîtes de PILULES ROUGES, il s'est produit un grand changement
chez elle. Il y a deux ans de cela et elle est grosse et grande pour son âge aujourd'hui et
jouit d'une parfaite santé".

(Signé) — Mme A. L.

DECLARE DEVANT MOI à Trois-Rivières,
ce 2ème jour du mois d'août 1933.

(Signé) — J.-E. GUILLET, N. P.

Par respect pour le désir de Mme
A. L., nous ne publions que les
initiales de son nom; nous certi-
fions avoir à nos bureaux son té-
moignage devant notaire.

Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes, avec grand succès, depuis 40 ans, dans les cas de:

Pâleur	Fatigues anormales	Irrégularités
Faiblesse	Nervosité	Troubles internes
Manque d'appétit	Douleurs de dos, de reins	essentiellement féminins
	Périodes douloureuses	

symptômes ou conséquences de l'ANEMIE

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue S.-Denis, Montréal.

Le Droit des Femmes

Mme Curie vient de mourir et l'on
a fait à cette illustre femme, la
compagne d'un savant dont elle était
presque l'égale, des funérailles di-
gnes de ses éclatants mérites. Elle
ne fut pas une féministe, mais une
épouse dévouée et une femme d'ac-
tion.

Et pendant que nous sommes en-
core pénétrés du souvenir de cette
grande femme, pourquoi ne pas mé-
diter ces lignes du R. Père Palau.
Elles nous seront bienfaisantes à
toutes:

"Oui, vous avez des droits, vous,
les femmes:

Vous avez le droit d'être fidèles à
Dieu, de le prier dans le secret de
vos demeures et de venir le prier
dans son temple.

Vous avez le droit d'élever vos en-
fants pour Dieu, le droit d'ouvrir
leur intelligence à la vérité et leur
cœur au bien, le droit de former
leur conscience.

Vous avez le droit d'essuyer les
larmes, de consoler et de raffermir
les cœurs endoloris, de tendre là
main au prodigue repentant, le droit
d'épanouir, par votre charité, le front
du malheureux.

Vous avez le droit de veiller près
du lit de douleur, le droit de panser
les plaies et de calmer les souffran-
ces, le droit de vous dévouer à tous
et aucune mission n'est plus belle
que la vôtre."

Nous le croyons aussi et nous ne
réclamons pas d'autres droits que
ceux-là; ils suffisent à notre cœur.

Pour les Mamans

Placez le berceau de votre bébé
loin du bruit ou du mouvement. Ne
discutez pas autour de lui.

Le choix des jouets d'un enfant
est une chose très importante. Le
celluloid, l'os, le caoutchouc rouge
seront choisis de préférence.

Ayez des heures bien régulières
pour le biberon de bébé, pour sa toi-
lette, pour son sommeil.

Savoir se relever de ses chutes,
c'est une partie de la vertu.—
Léon Ollé-Laprune.

Le chêne commun et le chêne-se-
sile dominaient dans les forêts vier-
ges d'Irlande, les restes du chêne
sessile se rencontrent aujourd'hui
dans l'ancienne forêt de Shillelagh
et dans le bois de Cratloe près de
Limerick.



Les prévisions de la récolte de
pommes dans le Québec paraissent
être meilleures que les premières
indications ne donnaient à espérer;
on s'attend maintenant à une forte
récolte de Duchesse, de Transpa-
rente et de Wealthy.



10c. Le meilleur de tous
les attrape-mouches
Propre, rapide, sûr
et peu coûteux.
Demandez-le chez
votre Pharmacien,
votre Epicier ou
votre Marchand
Général.
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

Mme J. A. Messier
Coiffeuse Experte
Traitement du cuir chevelu,
avec mise en pli \$1.00
Mise en pli, avec shampoo .50
Ondulation Komol ou au papier .50
Permanent ordinaire et à l'huile.
25 Place du Marché
Téléphone 359
Saint-Jean



PAGE DU FOYER—Suite

Beauté Moderne

Il s'est élevé un débat fort animé entre jeunes gens des deux sexes, l'autre jour devant un court où se disputait un tournoi féminin de tennis.

Le sujet de la controverse n'était autre qu'une jeune demoiselle en "shorts", au visage laid, mais au physique attrayant. Les traits durs de sa figure brunie par le soleil et par une application savante d'une crème de tan perdaient de leur crudité dans l'ensemble.

L'objet de la discussion portait sur la beauté moderne, que semblait symboliser, pour certains, cette jeune femme aux mollets luisants comme l'ambre.

— Une belle sauvagesse, dit tout bas Gaston. En fait d'exotisme, c'est exquis.

— Franchement, je préfère sa partenaire, trancha Marcel qui n'approuva jamais les audaces féministes du XXe Siècle.

L'autre, la compagne de la femme en "shorts" était plus modestement vêtue, mais ses cheveux blonds n'avaient rien de la sauvagesse et son beau sourire féminin, ses élan gracieux, et, surtout, sa robe légère en fin tissu blanc, qui retombait au-dessous des genoux, lui donnaient l'éclat discret d'une vraie femme. On ne pouvait l'accuser d'inelegance. Elle était élégante avec goût comme avec tact.

— La culotte courte, pour le tennis, le pantalon pour le ski, voilà la formule la plus pratique pour le sport féminin, fit observer Gaston, sentencieux.

Marcel sourit malgré lui et promena un regard amusé sur le groupe qui l'entourait.

— Vraiment les "shorts" sont si essentiels que ça?... regarde ta sauvagesse et regarde ma blonde, et dis-moi en toute sincérité laquelle excelle en adresse et en grâce. La nymphe aux mollets nus est trop préoccupée de la galerie pour se concentrer sur son jeu...

— N'empêche que nos parents devraient bien nous permettre de porter la culotte courte, musa Aline, rebelle. Ces étrangères, tout leur est permis.

Je dois dire que mes deux tennismen bien qu'arrivées d'outre-frontière, affichaient les couleurs d'un club d'Ottawa en visite de tournoi sur la rive nord de l'Outaouais, aux environs d'Aylmer.

— Sans être prude, affirma Thérèse qui relevait fièrement sa belle tête brune, je crois que la culotte courte n'a rien de bien séant. Et quant à la couleur de la peau, je préfère le blanc au brun.

— Bravo! s'écria Marcel. Qu'est-ce que tu en dis, toi, Pauline?

— Ma foi, la blanche est naturellement la plus jolie. Reste à savoir si elle perdrait en beauté en portant la culotte courte... Personnellement, je suis pour l'affirmative.

— Et si la brune portait la robe, elle ne serait plus "regardable" ironisa Gaston.

— Exactement, s'exclama Marcel. Elle ne serait pas regardable. Elle est laide de visage et pour parer à cette déféction, elle se déshabille sous nos yeux. Histoire de nous forcer à des comparaisons, où son pitoyable minois ne gagne qu'à prêter davantage au ridicule.

— Comme tu es cru, fit Gaston désarmé.

— Et vous, mesdemoiselles, sans arrière-pensée de flatterie, je vous dirai que vous êtes toutes séduisantes dans vos robes claires, conclut Marcel avec autorité. Je serais peiné de vous voir introduire les "shorts" dans notre petit club. Ce n'est pas que je conteste le droit à la beauté... même artificielle, continua-t-il avec malice, mais prenez la parole de vos admirateurs, ils vous aiment dans l'élégance et la sobriété du costume. Il y a tant d'art, dans la composition d'un beau vêtement féminin, tant d'ingéniosité et tant de charme... qu'être modeste c'est déjà être belle...

FRANÇOIS.

L'Esprit de Taquinerie

L'esprit de taquinerie est un penchant qui porte celui qui y est enclin à contrarier, à impatienter pour de minces sujets ceux qui sont en sa compagnie.

Chez lui, ce n'est pas seulement une habitude, une manie, mais un plaisir de voir s'exaspérer autrui, donc une maligne joie de lui faire de la peine.

Est-ce donc chose indifférente que taquinerie ainsi définie? Cependant, certains prétendent que cela forme le caractère. Peut-être est-ce vrai quand la taquinerie est légère, aimable et rare. Mais les habitudes se prennent vite, surtout lorsqu'elles inclinent vers le mal, et celui qui use de la taquinerie en abusera bientôt.

Le prochain sera ennuyé, vexé, puis aigri, car le taquin n'épargne pas l'ironie, la critique, et choisit souvent l'instant où la plaisanterie sera mal reçue. Petit à petit on l'évitera et l'on s'éloignera d'un caractère si peu courtois. Il est à souhaiter que cet isolement le fasse réfléchir et ne demeure pas pour lui la pire des punitions.

Pot de Pensées

Un épicier sans clients peut se vanter tant qu'il voudra d'être fort en théorie commerciale... Il lui manquera toujours la pratique.

C'est à tort que l'escargot passe pour avoir une marche lente. En effet, on ne peut nier qu'il chemine toujours ventre à terre.

Dans les moments de contrariété les gens coléreux lancent de formidables jurons. Mais l'homme sage, lui, se contente de "Peuh".

Il vaut encore mieux perdre ses illusions que sa fortune; et ses cheveux que sa tête.

Dans le pays des aveugles, les borgnes sont rois; dans celui des sourds-muets, c'est évidemment le silence qui règne.

On annonce la mort de l'homme le plus lourd de France; il avait beau peser cent-cinquante kilos, la maladie l'a enlevé quand même.

Il vaut tout de même encore mieux avoir la bosse de la prospérité que la prospérité d'une bosse.

Les Américains parlent beaucoup de Lafayette mais encore davantage du nez...

Proverbe allemand: Les médecins purgent le corps; Les théologiens la conscience; Les hommes de loi, la bourse.

Il paraît qu'actuellement la chasse aux éléphants bat son plein dans les Indes; c'est drôle mais c'est pour prendre leurs défenses qu'on tue les éléphants.

On trouve dans le jaune des oeufs une substance grasse, appelée lécithine, qui contient sous sa forme le plus digestible le phosphore qui est si essentiel au développement et à l'activité du cerveau.

Votre abonnement est-il échu?



**Contre
Maux de Tête
Névralgies
La Grippe
Douleurs**



Achetez une boîte de Capsules Antalgine. Elles sont très faciles à prendre, préviennent les rhumes et soulagent vite les douleurs.

ANTALGINE
EN VENTE PARTOUT 25c

APOLLO

LIMONADE PURGATIVE



Apollo soulage tous les maux dus au mauvais fonctionnement du foie tels que: **Constipation, indigestion, excès de bile ou d'acide, mal de tête, maux de dos, de reins, perte d'appétit.** Soignez votre foie avec Apollo et tout le reste ira bien.

En vente partout - 25c

"Que vous le vouliez ou non, le Sang qui coule dans nos Veines restera toujours bien français"

Un dîner somptueux arrosé par les meilleurs vins de France et agrémenté de discours qui étaient de véritables pièces d'éloquence, voilà ce que la Compagnie Générale Transatlantique a offert, aux 400 convives qu'elle avait réunis sur le "Champlain".

L'hon. Athanase David, secrétaire de la province, a prononcé un discours qui lui a valu les félicitations enthousiastes de son auditoire, de M. Cangardel, directeur de la C. G. T. et président du banquet; de M. Niel, de la Chambre des députés; de M. Boisard, p. s., et de S. E. le cardinal Villeneuve. Comme ce dîner à bord du "Champlain" était pour ainsi dire la réponse officielle de la France aux réceptions des Canadiens, Son Eminence a saisi cette occasion pour remercier le gouvernement de la République de la décoration dont il a voulu l'honorer.

Notre archevêque a alors prononcé des paroles qui ont profondément ému l'auditoire. Qu'il nous suffise de signaler sa péroraison. "Je sens que cette étoile qui scintille à ma poitrine elle est grande comme l'honneur de la France et qu'elle s'étend sur le cœur tout entier du Canada français. Mesdames et messieurs, je recueille l'honneur: je vous le paierai en amour". Dans son allocution particulière-

ment brève mais combien pleine de sens et de beauté, le nouveau Grand-Croix de la Légion d'honneur a expliqué le sens qu'il voyait à la décoration dont il a été le récipiendaire. Cette allocution, on peut le dire sans crainte, restera l'une des plus belles pièces de l'éloquence française au Canada.

Après une absence de deux années, le blé canadien a reparu sur le marché du Brésil en 1933.

SOUS L'ADMINISTRATION DE
POWER CORPORATION OF CANADA
LIMITED



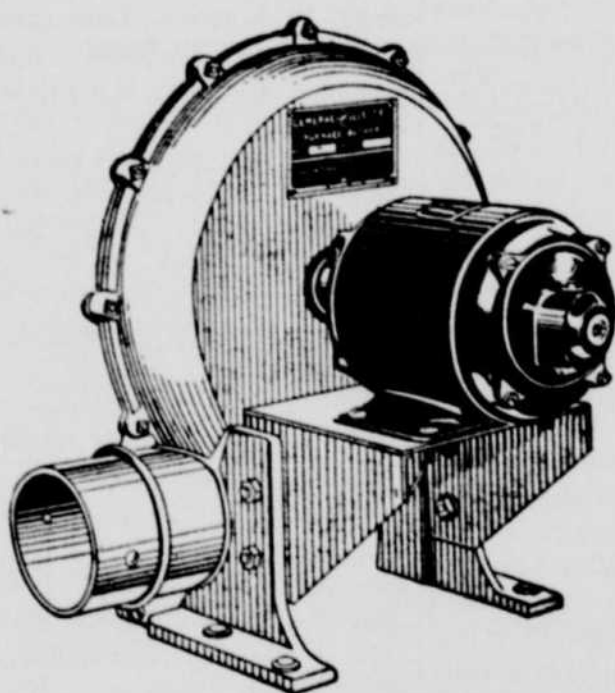
**SOUTHERN
CANADA**

Dividende privilégiée no 59
**POWER COMPANY
LIMITED**

UN dividende de un et demi pour cent (1 1/2%) étant au taux de 6% par année, sur les ACTIONS PRIVILEGIÉES de la SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED a été déclaré pour le trimestre se terminant le 30 septembre 1934. Ce dividende est payable le 15 octobre 1934 aux actionnaires enregistrés le 20 septembre 1934. Par ordre du conseil d'administration.
L. C. HASKELL,
Secrétaire.

Montréal, 24 août 1934.

Un meilleur chauffage à UN COUT MOINDRE avec un VENTILATEUR DE FOURNAISE General Electric



Brûlez les charbons plus petits et meilleur marché, et épargnez de l'argent sur votre chauffage pendant l'hiver. Vous pouvez le faire en installant un ventilateur de fournaise General Electric qui s'adapte aussi bien aux systèmes à eau chaude et à air chaud. En sus de cette merveilleuse économie, un ventilateur General Electric assure le confort et la commodité d'une température réglée constamment dans toute votre maison. Payez rien que \$58 comptant, installation en plus. Un peu plus à termes.

**SOUTHERN CANADA POWER
Company Limited**

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



Nouvelles d'Iberville

Le 21 août dernier, pour répondre à l'appel fait par le Conseil de Ville d'Iberville, accompagnés par l'Échevin L. A. Davignon, les soussignés ont procédé à l'examen des jardins des chômeurs situés sur la terre de M. Aldéric Lecavallier.

Ils ont accordé le nombre de points qui figurent après le nom respectif d'un chacun, savoir:—

No. 11 Charron Philippe, 100 points
No. 12 Charron Philippe, fils,

100 points
No. 10 Rodney James 98 points
No. 25 Larivière Oscar 94 points
No. 26 Davignon Germain

93 points
No. 7 Pétrin Conrad 92 points
No. 3 Viens Nap. et fils

90 points
No. 13 Boucher Onilphat

89 points
No. 14½ Daneau Edmond 87 points
No. 22 Lamarche Alcide 85 points

No. 23 Lavoie Joseph 84 points
No. 8 Bessette Johny 82 points
No. 36 Daneau Edgar 80 points

No. 1 Goyette Zéphir 78 points
No. 2 Goyette Donat 78 points
No. 5½ Barsalon Zéphir 77 points

No. 29 Perrault Henri 77 points
Nos 27-28 Grondines Albert

76 points
No. 21½ Quintin Sylvio 75 points
No. 36 Demers Arthur 75 points

No. 36½ Dextraze Oliva 75 points
No. 24 Phaneuf Ls. Jos. 75 points
No. 21 Lavoie Eugène 72 points

No. 19 Miclette Aldé 71 points
No. 37 Houle Edouard 71 points
No. 17 Fontaine Horace 70 points

No. 30 Goyette Roland 69 points
No. 30½ Tremblay Elzéar 69 points
No. 15 Langlois Charles 68 points

No. 6½ Gamache Archilas 68 points
No. 6 Poirier Phalador 65 points
No. 9 Ouimette Joseph 65 points

No. 4 Dubuc Philias 55 points
No. 5 Papineau Valmore 50 points
No. 16 Dupuis Léo 50 points

No. 18 Marchand Alexandre

46 points
No. 33 Vigeant René 45 points
No. 31 Durand Arthur 40 points

No. 32 Goyette Léo 40 points
No. 8½ Goyette Armand 40 points
No. 34½ Senez Althéo 50 points

No. 19½ Benoit Richard 36 points
No. 20 Sicard Joseph 36 points
No. 35 Daneau 25 points

No. 17½ Goyette Willie G. 25 points
No. 14 Côté Geo.-H. 5 points

Les soussignés déclarent qu'ils ont jugé les jardins ci-dessus en tenant compte spécialement du travail qui avait été accompli par chacun des chômeurs respectivement, et considèrent que dans l'ensemble ces jardins potagers doivent donner satisfaction.

Il y a une mention spéciale à faire en faveur de MM. Charron père et fils qui ont obtenu le maximum des points parce que leurs terrains furent cultivés d'une manière parfaite.

JARDINS PRIVÉS.
1—Belval Frs. 75 points
2—Beauvais I. 50 points
3—Boutin G. 40 points

Les soussignés apprécient d'une manière spéciale ceux des chômeurs qui ont bien voulu semer plusieurs variétés de plantes dans leur jardin respectif, tel que MM. Rodney, O. Larivière, G. Davignon et Pétrin et Lamarche.

Iberville, P. Q., 21 août 1934.

A. J. Benoit, Juge, Nord.

Art. Carreau, Juge, Centre.

A. Poirier, Juge, Sud.

— Mercredi après-midi, le 29 août, Mme Veuve Médard Brunelle, née Céline Pinsonnault, s'éteignait presque subitement à la résidence de sa fille, Mme Eusèbe Gauthier, rue quatrième. La défunte était âgée de 89 ans. Elle souffrait de paralysie depuis quelques années. Mme Médard Brunelle écoulait toute son existence dans Iberville. C'était une femme de bien, possédant les qualités intellectuelles et morales, qui font les âmes précieuses. La considération et l'estime qu'elle comptait dans le public feront regretter sa disparition.

Les funérailles ont eu lieu en notre église paroissiale, samedi matin, le premier septembre.

Elle laisse pour déplorer sa perte,

deux filles: Mme Charles Charbonneau (Georgianna), Mme J. Eusèbe Gauthier (Noémie); neuf petits-enfants: Léo, Gérard, Ernest, Gertrude, Irène et Laurette Charbonneau; Gérard, Bérangère et Imelda Gauthier; trois soeurs: Mme J. Roy (Elisa), de Moose, Vt.; Mme William Kimball (Adeline), de Massena, N. Y., et Mme Augustine Pinsonnault, de Saint-Albans, Vt., plusieurs neveux et nièces.

Les porteurs étaient MM. C. H. Brunelle, C. Ouimet, H. Boucher, P. Lalanne, H. Primeau et H. Logier. Les porteuses d'honneur étaient: Mmes Joseph Denicourt, Théophile Boucher, Vve Viau, Joseph Tremblay, Mme H. Viens; MM. G. Robert, Philippe Messier, porteurs de la bannière.

Portaient les cordons de la bannière des dames de Ste-Anne, Mmes J. B. Goyette et Isaïe Jarry.

MM. Daunais et Leclerc portaient la bannière.

Portaient les cordons de la bannière du Tiers-Ordre: Mme Norbert Bessette, Raphaël Larivière, Michel Boucher, Arcade West.

La quête fut faite par Mmes H. Galipeau et Arthur Houle.

La famille a reçu un nombre considérable de sympathies, dans cette pénible circonstance, entr'autres: Télégramme: Mme Irène Fréchet-Boulté, de Plattsburg, N. Y.

Lettres de sympathies: Mme Adeline Pinsonnault Kimball, Massena, N. Y.; M. l'abbé Jules Gratton, Ste-Scholastique, P. Q.; M. et Mme Bruno Gratton, Ste-Scholastique; Mme et Mlle M. Brassard, Montréal; M. et Mme H. A. Brunelle, Schenectady, N. Y.; M. Stanislas Benjamin, New-Bedford, Mass.

Bouquets spirituels: M. et Mme Arthur O. Brunelle, Lowell, Mass.; la famille C. Eugène Bernier, Iberville; Les familles Benj. Jorin et Carry, Montréal.

Offrandes de messes: M. et Mme Alfred Logier, M. et Mme Arthur Brunelle.

Offrandes spirituelles: G. Arbour, N. Dubuc, Gisèle Bourque, Gisèle St-Pierre, Thérèse Durand, Madeleine Berger, Rita Lacouture, Denise Demers, Rita Berger, Juliette Monette, Jeanne et Aurore Charron, Yvette Bessette, Béatrice Pariseau, Alda Alix, Hélène Choquette, Gisèle Goyette, Simone Phaneuf, Maria Sévigny, Mme Romuald Labelle, Yvonne Labelle, Mme Arthur Houle, Rose Delima Sévigny, Mme J. Lafond, Mme H. Marinier, Arthur Bonneau, Mme Modeste Gamache, Mme Jos. Durocher, Mme André Goderre, Mme Isaïe Berger, Mme L. Beaudry.

Sympathies: Les membres de la société des dames de Ste-Anne, les membres de la société du Tiers-Ordre, fraternité Ste-Claire; les membres de la société du Cercle Saint-Charles, les membres de la société de L'Union Musicale d'Iberville, familles C. Eugène Bernier, Eusèbe Berger, Victor Mercier, J. A. Manie, MM. et Mmes Adorio Monat, Alfred Logier, Arthur O. Brunelle, Euclide Bourque, Ernest Lapointe, Mme Achille Langdeau, Mlle Berthe Goyette, M. et Mme Bernardin Durocher, M. G. Belval, Mme C. P. de Beaujour, MM. et Mmes Roméo Bessette, Oslas Lefebvre, Jos. G. Mochon, Chs. Paradis, Mlle R. A. Paradis, M. et Mme Alphonse St-Pierre, Boudreau et Lemaire, Mlle Yvonne Bessette, Mme Chs. H. Mailhot, Mme J. Léo Dumas, Mlle M. L. et R. A. Mailhot, MM. et Mmes Hector Moreau, Chs. Hamel, Roch Messier, Ernest Laroche, Mlle Berthe Patenaude, MM. et Mmes Magloire Berger, Isaïe Berger, M. Théodore Logier, Mme C. Arcand, Mme Pierre Alix, Paul Emile Audet, Alf. Habel, MM. Gérard et André Brunelle, Mme Baron, Mme Ephrem Benoit, M. Albert Berger, M. et Mme Philias Berger, M. Adrien Barrière, Mlle Emilienne, Béatrice et Lucienne Benoit, M. Eug. Brunelle, Mme C. H. Brunelle, Mme Norbert Bessette, Mme Blanchard, MM. Adhémar et Jos. Berger, Wilfrid Berger, Mlle Stella Bédard, Mme Arthur et Mlle M. R. Bonneau, Mme M. Bernier, M. O.

Bessette, Mme Adj. Côté, Mme Ed. Courtemanche, Mlle Hélène Choquette, Madeleine Frédette, Roland Courtemanche, M. Omer Désautels, Mme Vve Désautels, M. et Mme Jos. Durocher, Mme K. Dupont, M. Ph. Dubuc, Aimé Dubuc, Roger Davignon, Mme S. Davignon, Colomban Daneau, M. et Mme Jos. Daunais, Gilberte et Rose-Ange Daunais, Viateur Durand, Mme Edmond Dextraze, Mme Wilfrid Demers, Mlle Louise et Irène Demers, Mme Jos. Denicourt, Adélaïde Forget, M. et Mme Ferdinand Goyette, Léonard et Thérèse Goyette, Mme H. Galipeau, Mme André Goderre, Mme Paul Grégoire, John Grégoire, Mme Emile Goyette, Mme Johnny Goyette, Mlle Antoinette Huppé, Jean et Paul Hébert, Gaston Houle, Mme Arthur Houle, Mme Amos Hamel, Mme Oscar Joubert, Simonne Joubert, Dr. Oscar Laberge, Mme Pierre Longtin, Madeleine et Fernande Longtin, Mme A. Lafayette, Mme Richard Larivière, Jeanne et Béatrice Larivière, M. et Mme Alfred Logier, Mme Adélaïde Lemaire, M. Pierre Lalanne, M. et Mme Dalvin Lamoureux, Yvonne Labelle, Mme D. Lamarche, M. et Mme Jos. Lafond, M. et Mme Leclerc, Mme Médard Morin, M. J. Morin, Mme Aldé Miclette, M. l'abbé Rosario Morin, Mlle Prescilla et Félicienne Manie, M. et Mme Philippe Messier, Mlle Charlotte Messier, Albert Mailloux, Léo Marcell, Mme H. Marinier, Mlle Annette Messier, Yvan Mailhot, M. et Mme H. Normandin, M. Ouimette, G. Ouimette, C. O'Donnell, Mme Picard, Lucille Perreault, Hector Phaneuf, Mme Poissant, Mme Lamoureux, Mlle Marie-Rose Poirier, Rév. Sr. Vaillancourt, des Soeurs Grises de Saint-Jean et Mme Perron, M. et Mme S. W. Poitras, Mlle Elisabeth Phaneuf, Bertha Prairie, M. et Mme Jos. Poutre, M. Ant. Poutre, Léo Richard, M. et Mme Pierre Roy, Mme Vve Sanscousy, Maria Sévigny, Marguerite Ouimette, Juliette Bourque, Léonie Savarie, Mme Jos. Tremblay, Laurette et Madeleine Turcotte, Rose Yvette Thuot, Mme Vve Jos. Thuot, Mlle Alice Thuot, M. R. Therrien, Mme Arcade Trudeau, Emile Thibodeau, George Vercauteren.

Les familles Charbonneau et Gauthier remercient sincèrement le public pour toutes les marques de sympathies qu'il lui a témoignées lors du décès de Mme Médard Brunelle.

— La semaine dernière, garde Jetté passa quelques jours à la Villa d'été de M. et Mme Armand Goyette.

— Mercredi après-midi, vers les trois heures, notre distingué concitoyen, M. Alphonse Lamontagne, fut victime d'un accident, alors qu'il était à l'emploi du Canadien Pacifique. Le fait se produisit sur la voie ferrée à l'extrémité du pont, à Iberville, en face du couvent. M. Lamontagne fut le pied droit pris entre deux rails, alors qu'il traversait d'une chaussée à l'autre. Un médecin fut appelé qui donna les soins d'urgence.

— Mlle Noëlla Dupont et Yvonne Millette, de Sherbrooke, étaient dans Iberville, dimanche dernier.

— Étaient de passage au presbytère de Saint-Pierre de Sorel, mardi, Mme A. E. Chaput, ainsi que sa fille Laurette, Mlle Gaziella Halde, Annette Laroque, Lucienne Berger, Paula Scott, Laurette et Claire Labelle, toutes d'Iberville.

— Mme Veuve Joseph Nadeau, sa jeune fille et sa nièce, Mlle Eva Leduc, toutes de Fall River, étaient en promenade au milieu de nous, dimanche et lundi derniers.

— M. et Mme Georges Levert, de Montréal, étaient en promenade chez M. et Mme Wenceslas Hébert, rue Missisquoi, samedi, dimanche et lundi. M. Georges Levert, gendre de M. Wenceslas Hébert, est l'assistant-gérant de la maison "Electroliner Manufacturing Company Limited", dans la Métropole.

— Mme Wenceslas Hébert a fait des améliorations notables à sa fabrique de conserves, rue Missisquoi. A cette dame entreprenante, nous souhaitons beaucoup de succès.

— M. Patrick Fillon, du rang Saint-Michel, a été assailli et battu sauvagement par deux individus, dans

la soirée de lundi soir. M. Fillon était sur sa ferme quand il fut attaqué.

Mont Saint-Grégoire

Dimanche dernier, M. et Mme Philias Quintin recevaient à un dîner de famille: MM. et Mmes Elphège Leduc et leur famille, de Pawtucket; Edgar Tétreau, Hermilas Tétreau, Josaphat Tétreau et Mlle Thérèse, de Saint-Mathias; M. Henri Chevalier et Mlle Gravelle, M. Armand Chevalier, MM. et Mmes H. Chevalier, de Montréal; Edéas Tétreau et M. Alpha Tétreau, MM. et Mmes Alcidas Tétreau, de Richelieu, Olivier Lévesque, de Rougemont; Armand et René Dextraze, leur bébé Gilles, Georges Dextraze, de Saint-Jean; M. et Mme Lucien Quintin et leurs fils, Jean-Maurice et Denis.

— Étaient chez M. Olenzo Lalanne: MM. et Mmes Amédée Deslauriers, de Sainte-Angèle, Henri Deslauriers et Mlle R. Aimée Deslauriers, de Chambly récemment. Chez M. Mag. Tarte: M. Joseph Choquette et sa famille, de Montréal, la semaine dernière. Chez M. Z. Normandin: les RR. PP. Béchard et Lussier, M. M. L. de Richelieu, récemment.

— Nos jeunes élèves des diverses maisons d'éducation viennent de quitter leur foyer pour aller puiser la science et l'éducation qui les prépareront à leur avenir.

Nos écoles paroissiales sont aussi ouvertes depuis mardi; institutrices et élèves ont commencé cette année scolaire avec joie et ardeur.

Mlle Gisèle Deslauriers a écoulé quelques jours en visite chez sa parente, Mme A. Ouimet, d'Abbots-ville.

— Un incendie détruisait, ces jours derniers, les granges et étables sur la ferme occupée par M. Phéodore Bessette et appartenant à sa mère, Mme Aug. Savaria. La récolte de grain et plus de 25 tonnes de foin y étaient entrées. L'origine du feu est inconnue, et notre concitoyen a toute notre sympathie, ainsi que sa mère.

— Mlle Maria Bessette est de retour d'une promenade chez M. et Mme Adorio Lareau, de Essex Jet.

— M. et Mme Elphège Leduc, leurs enfants, Jacqueline, Noëlla et Marie-Thérèse, de Pawtucket, en visite chez MM. Philias et Lucien Quintin, récemment.

Sainte-Sabine

M. et Mme P. Raymond et Mlle Clara Gosselin, de Central Falls; Mlle L. et A. Gosselin, de Saint-Sébastien; M. P. Gosselin, de Saint-Jean et M. T. Bélie, de Central Falls, étaient dimanche en visite chez M. Henri Gervais.

— Ces jours derniers, M. et Mme Adjutor Audette enrichissaient leur foyer d'une fillette baptisée sous les prénoms de Marie-Louise-Georgette, Parrain et marraine, M. et Mme Léopold Campbell, oncle et tante de l'enfant.

— M. et Mme A. D. Phoenix étaient de passage à Farnham, lundi der-

nier, où ils furent de cérémonie pour l'enfant de M. et Mme Hervé Potvin, baptisé Joseph-Jean-Paul-Grégoire. Porteuse, Mlle Lorette Phoenix.

— Nous offrons nos sympathies à M. Ad. Forcier, à l'occasion de la mort de son frère, M. L. Forcier, décédé récemment à Enosburg Falls.

— Mlle Claire Marchessault, de Pike-River, rendait visite à son amie, Mlle L. Phoenix, récemment.

— Mme L. Chicoine et sa fille Marie-Jeanne, MM. et Mmes Georges et Jules Chicoine, de Saint-Hyacinthe, étaient récemment en promenade chez M. G. Fontaine.

— M. et Mme L. Forcier, d'Ottawa, étaient ces jours derniers, en visite chez M. Ad. Forcier.

— Mlle A. Fontaine et M. A. Fontaine, sont revenus d'une promenade de quelques jours à Saint-Hyacinthe, où ils visitèrent plusieurs parents et amis.

Saint-Alexandre

Mlle Thérèse Duval de l'Ecole No. 5 B., du rang Ste-Marie vient de recevoir du Bureau Central un brevet supérieur avec les quatre sections ménagère, commerciale, agricole et industrielle. Nous félicitons chaleureusement cette heureuse diplômée et nous lui souhaitons beaucoup de succès dans la carrière de l'enseignement où elle débutera bientôt.

Sainte-Angèle

Mlle Cécile Bessette est de retour d'une vacance à Essex Jet., chez M. et Mme Adorio Lareau.

Henryville

Lundi le 3 septembre, ont eu lieu les funérailles de Mme Veuve Michel Grenon, décédée à sa demeure, à l'âge de 86 ans, 5 mois et 25 jours. La défunte était Dame de Sainte-Anne et de l'Union de Prières. Le service fut chanté par l'abbé Laro-

se. Elle laisse dans le deuil, 8 enfants, MM. Louis, de Montréal; Eugène, de Sudbury; Jean, Thomas et François, de Henryville; Joseph, de Saint-Jean; Mmes Louis Le Riquier, née Luce, de Sudbury et Joseph St-Hilaire, née Marie, de Henryville; une bru, Mme Philippe Grenon, de New-Bedford, Mass.; 42 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants. Le deuil était conduit par M. Louis Grenon. Les porteurs étaient 6 de ses petits-fils: MM. Henri, Emile, Adrien, Michel, Roland et Eugène Grenon. La quête fut faite par Mmes Adélaïde Poulin et Aldé Bédanger. L'assistance était nombreuse.

Nos sincères condoléances à la famille si éprouvée.

La famille remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathies.

— Récemment en visite chez M. Omer Rainville, M. et Mme Josaphat Ste-Marie et leurs filles, Jeannette et Irène, de Fall-River, Mass.

(Suite à la page 13)

Chez Paul

Venez à toute heure vous rafraîchir ou vous reconforter.

Crème glacée, sodas à la fontaine, sundaes aux fruits, liqueurs douces.

Spécialité:—Breuvage chaud et léger lunch.

Propreté, service et confort, vous trouverez cela au coin favori.

"CHEZ PAUL"

Angle St-Jacques et Champlain

Tél. 424

Henryville

(Suite de la 121ème page)

A une assemblée spéciale des membres du Conseil de la paroisse de St-Georges de Henryville, il a été proposé par Hormidas Clouâtre, secondé par Adélard Poulin, résolu unanimement, qu'un vote de condoléances sincères soit adressé au conseiller François Grenon, ainsi qu'à tous les membres de la famille, à l'occasion du décès de leur mère; que copie des présentes soit envoyée à la famille et aux journaux pour publication.

Saint-Mathieu

Une femme est morte et huit autres personnes l'ont échappé belle, à la suite d'un accident survenu à Saint-Mathieu, près de Saint-Michel de Napierville. Un camion dont le conducteur, M. Adrien Lamarre, de Saint-Michel de Napierville, a perdu le contrôle, a dérapé et donné dans le fossé. Mme Joseph Rémillard, âgée de 55 ans, de Saint-Michel de Napierville, qui se trouvait dans le camion avec huit autres personnes, a été tuée instantanément, ayant été écrasée sous le véhicule. Le chauffeur de la voiture de la morgue, M. Georges Godin, et le constable Dérome, attaché à la Cour du coroner, se sont rendus sur les lieux et ont transporté le corps à la morgue pour l'enquête du coroner.

Sabrevois

Ces jours derniers, M. Omer Brunet a été péniblement éprouvé par un incendie des plus désastreux, qui a détruit de fond en comble deux belles granges remplies de toute la récolte de l'année, foin et grains, machines agricoles de toutes sortes. Pertes d'au-delà de \$4,000.00, assurances de \$1,500. Origine du feu inconnue. Supposé par le défaut de bon fonctionnement de machines à battre le grain en fonction par la gazoline. M. Brunet a la sympathie de toute la population de la paroisse.

Vol à Main Armée à Granby, M. Armand Thibaudeau blessé

Trois bandits ont raté un vol à main armée jeudi dernier, à la succursale de la Banque Canadienne Nationale, située à l'angle des rues Principale et Centre. Les malfaiteurs se sont enfuis en auto après un échange de coups de revolver avec les employés de la banque, mais la police a obtenu un bon signalement et le numéro des plaques de leur voiture. Le gérant de la banque, M. Armand Thibaudeau, autrefois de cette ville, a été atteint d'une balle de revolver; toutefois, les médecins ne jugent pas son état grave. Les bandits ont fait leur apparition dans la banque vers deux heures et trente p. m. L'un d'eux entra aussi dans le bureau du gérant, M. Thibaudeau, et les deux autres se dirigèrent vers le guichet du caissier, M. R.-C. Morin. Outre les six employés de l'établissement, il y avait sept personnes dans la banque, dont deux enfants.

Dès son entrée dans le bureau, le premier bandit braqua un revolver sur M. Thibaudeau et lui ordonna de lever les mains, ainsi qu'à Me Paul Prévost, c. r., de Granby, qui causait avec le gérant. Doué d'un sang-froid remarquable, M. Thibaudeau se leva aussitôt et s'élança sur l'escarpé. Une violente lutte s'engagea entre les deux hommes; M. Thibaudeau reçut un coup de crosse de revolver sur la tête, mais il réussit à désarmer le bandit.

Durant ce temps, les deux autres malfaiteurs s'étaient avancés vers le guichet du caissier et, à la pointe du revolver, avaient forcé les autres employés de la banque et les personnes qui s'y trouvaient à lever les mains. Mais, entendant du bruit dans le bureau de M. Thibaudeau, ils hésitèrent un moment, puis l'un d'eux tira un coup de revolver sur

le gérant. Ce dernier, atteint à la tête, s'affaissa sur le parquet.

Profitant de ce moment d'excitation, le caissier prit son revolver et tira dans la direction des bandits. Ceux-ci ripostèrent et six détonations retentirent coup sur coup.

Avant de partir, l'un des bandits tira un autre coup de feu, puis l'auto démarra à toute vitesse.

Les détectives interrogèrent aussi les témoins de l'attentat et obtinrent un bon signalement des bandits. Plus tard, ayant appris que les escarpés avaient été vus aux environs de Cowansville, ils dirigèrent leurs recherches dans cette direction. Les bandits, selon les témoins, avaient une puissante auto à leur disposition et purent prendre une bonne avance en quelques minutes.

Aussitôt après le départ des malfaiteurs, on se porta au secours de M. Thibaudeau, qui gisait inconscient sur le parquet, et on manda un prêtre, ainsi que les Drs. Goyette et Leduc, de Granby. A leur arrivée, cependant, les praticiens constatèrent que M. Thibaudeau n'avait été que légèrement blessé, mais qu'il avait été étourdi par le coup de crosse de revolver. Ils lui firent un pansement sommaire et le firent transporter à son domicile.

Nous formulons des vœux pour que ce lâche attentat n'ait aucune

suite grave pour M. Thibaudeau, qui compte en notre Cité, un large cercle de parents et d'amis.

M. Taschereau est créé Chevalier Grand'Croix de la Légion d'Honneur

M. Flandin, au nom de la République française, a conféré à l'hon. L. A. Taschereau, premier-ministre de la province de Québec, le titre de Chevalier Grand'Croix de la Légion d'Honneur.

Les autres décorés par le gouvernement français sont l'hon. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, M. Ralph A. Benoit, le Dr A. Morisset, M. Joseph Barnard, le Dr Arthur Vallée, le Dr P.-C. Dagneau, le Dr P. Roy et M. Maurice Hébert.

Nos sincères félicitations aux nouveaux décorés.

Un Mauvais Quart d'Heure

L'honorable R. B. Bennett, premier ministre du Canada a passé un mauvais quart d'heure, ou, plutôt un mauvais quart.

Il est allé assister aux fêtes patriotiques de Jacques Cartier à Gaspé et il y a parlé au nom du gouvernement. Or, il n'a parlé qu'en Anglais, dans un pays où les deux langues sont officielles, à des fêtes qui

AUX ANCIENNES D'IBERVILLE

Iberville, septembre 1934.

Mesdames et Mesdemoiselles,

A vous toutes, anciennes du pensionnat d'Iberville, salut bien affectueux en Notre-Dame de Lumière.

Je voudrais dire à toutes sans en oublier une que la grande réunion annuelle aura lieu le 23 septembre prochain; il faudrait que cette réunion de la famille conventine Iberville soit nombreuse et complète cette année, et ce pour le plus grand avancement de notre Amicale, d'abord et pour chacune d'entre nous qui seront certaine d'en bénéficier sûrement; ne serait-ce que pour les bienfaits spirituels accordés à tout membre de l'Amicale, ensuite de pouvoir coopérer aux bonnes œuvres à accomplir, c'est déjà un actif de bien qui n'est pas à dédaigner.

Je désirerais rejoindre les très anciennes, les anciennes et les nouvelles, afin de leur dire quels que soient leur âge, l'époque de leur vie au pensionnat; la gêne ou quelques-unes peuvent se trouver par la crise générale; il n'y a aucune raison pour ne pas venir à la réunion annuelle; vous y serez toutes reçues à bras ouverts. "L'amitié" n'a point d'âge; nous sommes toutes sœurs, ayant conservé quelque chose de l'éducation familiale et chrétienne, toute sympathique et courtoise que nous ont inculquée de tout temps les Mères si distinguées de la Congrégation de Notre-Dame.

Pour établir ce courant sympathique, cette "union, qui fait la force", qui faisait défaut aux anciennes de Notre-Dame d'Iberville, une digne Mère, Mère Ste-Angèle de Foligno a comblé cette lacune en fondant notre Amicale, il y a six ans, et nous avons le bonheur de la conserver depuis avec nous au pensionnat, comme maîtresse du Cours Académique et comme Directrice de notre Amicale; et voilà sous son habile direction que l'Amicale s'est fortifiée, a accompli de grandes œuvres, entr'autres, une œuvre éducative et instructive, (avoir à ses frais, depuis sa fondation, une ou deux élèves pensionnaires) et compte encore sur votre concours, Mesdames et Mesdemoiselles, pour monter plus haut et constituer cette élite féminine si nécessaire à la société, surtout dans ces temps difficiles que nous traversons.

Il est urgent et encourageant de s'occuper d'œuvres sociales d'après l'éloquent sermon de notre sympathique et dévoué auxiliaire de St-Hyacinthe, Mgr Aldée Desmarais, lors de sa visite pastorale à Iberville en juin dernier. Monseigneur a spécifié que l'égoïsme est la plaie de la société actuelle, et pour y remédier, il faut cesser de penser et d'agir pour soi. Il faut savoir que nos semblables peinent, souffrent, ont besoin de nous; alors les œuvres sociales, œuvres sociales féminines y comprises, s'imposent et sont toutes indiquées comme remède souverain.

Il faut même se faire violence pour y contribuer, ainsi toutes celles qui sont en mesure d'aider de quelque manière que ce soit, doivent se faire un devoir d'agir et Monseigneur ajoute: "J'accorde une bénédiction toute spéciale à ceux et celles qui s'occupent d'œuvres sociales."

En est-il pour nous, Amicalistes, d'aussi belles, d'aussi utiles que celles accomplies par notre Amicale depuis sa fondation? Éducatives, instructives, missionnaires; Charité sous toutes ses formes, suivant nos moyens.

En cette année du 41ème centenaire de la fondation du Canada il faut se souvenir des anciens jours et années qui sont passées; et comme l'a dit Fréchette, "révivre dans ce monde de gloire ou vivaient nos aïeux."

Il faut se rappeler l'héroïsme de nos arrière grand-mères, leurs grandes vertus, c'est ainsi que nous trouverons le bonheur.

Le bonheur est partout!

Il est dans la famille auprès du feu qui chante,
Dans l'amour dont on vit, dans l'art qui nous enchante,
Dans le souvenir triste et doux, dans la gaieté,
Dans le simple devoir, simplement accepté.

Et pour renouveler nos forces pour parcourir le sentier du devoir, il faut un regain d'énergie, de courage, il faut faire halte dans la vie. Aussi ne manquez pas cette réunion des anciennes de votre cher couvent d'Iberville, qui vous permettra de vous reconforter au foyer béni de votre enfance et de votre jeunesse, ou Mère St-Honoré de Cantorbéry, notre toute aimable Supérieure, Mère Ste-Angèle, notre dévouée Directrice de l'Amicale, qui veut bien prendre de ses heures de vacances pour préparer une surprise pour nous égayer; et toutes les bonnes Mères actuelles qui ne demandent qu'à nous être agréables; ensuite nos chères compagnes que nous retrouverons avec plaisir; le goûter qui nous permettra plus d'intimité; puis la visite de notre chapelle, au Bon Dieu du passé, qui nous a accordé tant de grâces, saura nous dédommager de nos sacrifices en nous accordant des grâces spéciales, que nous rapporterons comme une réserve précieuse pour l'année et pour l'avenir.

A leur regret, les Religieuses et les Dames du Conseil, se voient dans l'impossibilité d'accorder la journée entière au Couvent, tel que suggéré l'an dernier; et ce, à cause du dimanche où nos Prêtres sont trop occupés pour pouvoir nous donner une messe spéciale. Donc, cette année encore, ce sera pour l'après-midi.

Le Conseil sera présent aussi pour vous souhaiter la Bienvenue et vous dire: Au Revoir.

La contribution est de 50 sous, il y aura des insignes à vendre. Que la raison pécuniaire n'empêche aucune de venir à ce rendez-vous.

Ne tenez pas rancune à votre compagne secrétaire, qui vous a ennuyé avec son bavardage, et venez.

Votre compagne,

Mme C. P. de BEAUJOUR.

P. S.—Pour celles qui ne pourront venir, veuillez adresser vos contributions à la Secrétaire-Trésorière, Mme Félix Desmarais, Iberville.

CLASSES DU JOUR ET DU SOIR

COURS COMMERCIAL PRATIQUE DE SAINT-JEAN, P. Q.
J. H. A. MARCOUX, S. O. B. 194 rue Jacques-Cartier.

Directeur.

COURS COMMERCIAL

Comptabilité, français, arithmétique, sténographie bilingue, dactylo, correspondance commerciale, grammaire.

COURS D'ANGLAIS

Classes de conversation, de diction, de grammaire, d'orthographe et de composition. Vocabulaire d'expressions commerciales.

PREPARATION aux examens de l'INSTITUT STENOGRAPHIQUE PERRAULT, Montréal.

HEURES D'INSCRIPTION: De 1 P. M. à 2 P. M. et de 7 P. M. à 8 P. M. Tous les jours, excepté les samedi et dimanche.

ENTREE: le 1er OCTOBRE. La sténographie est enseignée par un sténographe officiel bilingue.

glorifiaient un Français, dans le coin le plus français de l'Amérique.

Il n'a parlé qu'anglais, pendant que le représentant du gouvernement de Londres, M. Fisher s'exprima en excellent français, pendant que le représentant du gouvernement des Etats-Unis, M. Robbins, fit un beau discours en très bon français, comme il le fait souvent d'ailleurs.

Conclusion, M. Bennett a passé, aux yeux de tous les étrangers de distinction réunis à ces fêtes, et ils étaient nombreux, venant de partout, pour une homme qui manque de culture, pour un homme dépourvu de ce que l'on s'attend de trouver

tout naturellement chez ceux de sa classe.

L'ignorance du français pour M. Bennett lui fut une cuisante humiliation aux fêtes de Gaspé. Il a compris que la langue française n'est pas ce que les francophobes du Canada Anglais lui ont dit depuis si longtemps. Il comprend même, que s'il est avantageux, pour se faire élire, dans certain comté de l'ouest, de persécuter un peu le français, c'est une faute politique et sociale de l'ignorer.

Il n'y a guère que 35 pour cent des érables dans l'Est du Canada qui soient utilisés pour la production du sirop ou du sucre.

Activités Religieuses

Une Mission Nouvelle dans la Montagne

Nous jubilons! Nous sommes en liesse! Cette fois nous retournons dans la montagne non seulement consolés, mais le consolateur lui-même nous accompagne. Notre nouvel évêque, au pays depuis quelques mois seulement, s'engage, dans les plus rudes sentiers de son vicariat, ceux qui à travers mille précipices traversent les "Maloti".

Emporté rapidement par sa monture, en vrai cavalier qu'il est déjà, Monseigneur Bonhomme, O. M. I., s'élance en tête de la caravane de ses missionnaires. Il est joyeux. Sur son front, nul ne peut trouver les appréhensions d'une tournée de multiples misères. Il ne déguise pas son enthousiasme. Son cœur compatissant avait hâte de porter aux ouailles les plus abandonnées de son domaine, le réconfort qu'il n'a, depuis des mois, cessé de prodiguer à ses enfants de la plaine.

Par avance, nous imaginons les réceptions aussi chaleureuses que simples aménagées par ceux qui aiment profondément ce père qu'ils n'ont pas encore vu. Rome disparaît... Les montées se font plus abruptes... Enfin nous débouchons d'un col: devant nous, travaillées et bleues comme des vagues d'océan, les Montagnes, les "Maloti" se dressent dans leur imposante majesté. Les chevaux pressent le pas, le soleil descend: on s'installe pour la nuit à la mission de Saint-Bernard, au pied des fameuses montagnes...

Quelques heures de repos et on reprend la marche. Marche triomphale, mais aussi marche de plus en plus pénible. Qu'importe? C'est pour la gloire de Dieu, c'est pour le règne du Christ-Jésus. Maintenant comme par la suite, rien n'altérera la joyeuse humeur de notre vénéré évêque. Ni les rochers qu'il faut escalader, ni les gouffres qu'il faut côtoyer, ni le soleil brûlant, ni le vent pas plus que plus tard les pluies froides et même la neige ennuyeuse n'auront raison de son courage. Aussi bien ne serait-il pas facile de décrire avec quelle admiration exubérante nos Montagnards ont partout salué ce vieillard Envoyé du Seigneur. Deux heures avant qu'on puisse voir ou deviner la première mission de la montagne, "Marakabel", toute une population débouche sur la route. Ils sont peut-être 100 cavaliers drapés dans leurs couvertures bigarrées, le chef en tête... Ils sont là, chrétiens, protestants et païens, subjugués par la belle prestance et l'énergique regard du Grand-prêtre. Une ovation grandiose lui est faite qui se termine à la mission. Ici, ce sont des milliers de personnes qui s'empoussent autour de son Excellence... Les fêtes sont ouvertes: elles ne se termineront que le dernier jour de son passage dans la montagne...

L'ère des grâces aussi est ouverte. Les infidèles veulent s'engager sous les étendards d'un nouveau et grand chef; les fils prodigues reviennent se replacer sous la houlette du Sauveur; les fidèles se sentent devenir plus fervents aux accents de la voix forte qui les stimule. La paix, la joie et le courage entrent comme par enchantement dans tous les cœurs. Et quand, après quelques jours, Monseigneur se remet en route, derrière lui, il laisse des centaines de nouveaux baptisés, des centaines de nouveaux confirmés, des centaines de nouveaux convertis. Tout le monde se répète qu'il a passé en faisant le bien comme son Maître.

Mais pour l'évêque qui s'éloigne, c'est aussi l'ère des souffrances qui s'accumulent... Il pénètre plus avant dans la montagne. Les premières routes qu'il croyait rudes semblent maintenant des routes fleuries si on les compare à ces dernières. Bien souvent on n'aura pour gîte qu'une masure à demi affaissée. Maintes fois il doit coucher dans une hutte ouverte à tous les vents, sur un grabat aussi dur que le sol: là il ressent les courbures de la

journée, et les insectes, les misérables puces, se chargent de faire connaître à notre évêque missionnaire les ennuis d'une nuit sans sommeil... Quant à la cuisine, elle ne vaut pas mieux que le dortoir!... Si parfois une poule entre dans le sac aux provisions, ce n'est pas bien sûr qu'elle ne résiste pas à la dent. Et le noir et lourd pain des montagnards n'est pas fait pour reposer les estomacs! Mais notre évêque ne veut pas faire moins que ses missionnaires. Il partage sans égard pour sa personne leur rude vie.

Les missions et les stations tout autour le voient paraître et l'accueillir comme un chef valeureux. Ntaote, Rafolatsane, Qacha's Nek, Sekaki, Sefateng, etc., rivalisent d'ardeur pour recevoir leur Pasteur. Enfin, il touche le terme de son voyage. Il est à Leloko (St-Léonard).

Monseigneur pouvait difficilement terminer sa course apostolique par une mission plus intéressante. Mais pour l'atteindre, il dut marcher deux jours sous la pluie et la neige, tantôt à cheval, tantôt à pieds, montant, descendant les montagnes et vallées glissantes, traversant les rivières gonflées par les eaux bleues d'une neige fondue. Qu'y trouvait-il? Après des splendides chutes Lebihan, hautes de 632 pieds, sur les rives d'une gentille rivière aux eaux jamais desséchées, sur un vaste plateau égaré au milieu de tant de montagnes, il vit une modeste église, une chrétienté florissante, tout un monde! Quoi! assoiffé de la parole de Dieu, de la grâce de J.-C., comme son chef vraiment chrétien. A la vue de cette foule géante sans pasteur, des 120 nouveaux chrétiens qu'il régénère dans les eaux du baptême, (300 avaient été baptisés en septembre dernier), à la vue des 14 païens renonçant à leurs superstitions; en écoutant la voix du chef qui exprime ainsi les sentiments de sa nation: "Excellence, donnez-nous un prêtre afin que nous puissions nous aussi nourrir nos cœurs affamés du pain de vie, apporter à notre âme sur le point de paraître devant Dieu le sacrement des mourants..." Devant d'aussi touchantes prières, comme autrefois le Sauveur du monde, Monseigneur se sent le cœur bouleversé. Il a déjà fait bien des promesses. Pourtant il veut en réaliser une de plus. Sa foi en la divine Providence et en la Patronne des missions lui demande une réponse affirmative. Il ne modifiera en rien ses desseins de fondation en diverses parties de la montagne, mais il en ajoutera une à la mission de Leloko. Il répond au chef suppliant qu'à Noël un prêtre lui serait donné, et que plus tard des religieuses lui seraient envoyées, un hôpital fondé. Mais Monseigneur, aussi pauvre en monnaie que riche de cœur, après un moment de réflexion, se tourne vers le desservant de cette station et lui dit: "Aidez-moi, et nous ferons de grandes choses..." Et le pauvre père de lui dire: "Monseigneur, je n'ai pas le sou, j'ai tout donné aux indigents, aux affamés, aux mourants..." Et Monseigneur de répondre: "Eh bien, essayez auprès de vos amis, tentez partout et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira..."

Bien chers amis, bien chers bienfaiteurs des pauvres à évangéliser, je mets cette œuvre de Dieu entre vos mains. Les dépenses seront extraordinaires vu l'isolement de la nouvelle mission, le confort inconnu, mais le prêtre ira, le prêtre doit vivre au poste que Dieu lui désigne.

Vous vous imaginez facilement ce que comporte la fondation d'une mission. C'est d'abord l'autel pour le saint sacrifice: vases sacrés, ornements, etc...; puis il y a la pauvre maison du missionnaire... la petite bibliothèque où il pulsera la science sacrée... le mobilier indispensable... et une chose non moins indispensable: le cheval qui le transportera à travers les montagnes (\$30. pour procurer ce cheval). Si même quelqu'un s'avisait de lui offrir une vache et des poules ou quoi que ce soit, chaque sou, chaque dollar, "les 5, 10 ou 25 dollars non

moins", apporteront au prêtre de Leloko de puissants moyens d'établir le règne du Christ-Jésus au pays des chutes Lebihan. Car ici, toute aumône apporte cent pour un.

Par-dessus tous, nous estimons que des prières ferventes assureront de la façon la plus efficace le succès de cette grande entreprise. Priez pour la nouvelle mission de Leloko.

DIOMEDE GRAVEL,

O. M. I.

N. B. — Toute aumône devrait être adressée à Monseigneur Bonhomme, O. M. I. (avec spécification pour Leloko).

R. C. M. Roma,
Via Maseru,
Basutoland, S. A.

Nouveau Vicaire à Saint-Edmond

Par décision de son Excellence Mgr A. Forget, M. l'abbé Armand Rancourt, ci-devant vicaire à Boucheville est nommé vicaire, à la paroisse Saint-Edmond.

Nos vœux de cordiale bienvenue et de succès à M. l'abbé Rancourt.

Votre abonnement est-il échu?

Le Centenaire de S.-Jérôme

Saint-Jérôme, la jolie et pittoresque reine du Nord, était en liesse, ces jours derniers, à l'occasion de la célébration du centenaire de sa fondation. Avec une verve et un entrain, bien caractéristiques aux gens du Nord, les fêtes furent inaugurées par une veillée de vigile, dans l'immense Aréna. Il y eut chants et musique par le quatuor Alouette, la fanfare de Saint-Jérôme et quelques discours d'ouverture furent prononcés au cours de cette soirée mémorable.

Tout d'abord, vers 8 heures du soir, la foule s'était rendue dans l'île, à la minoterie Langwell, (aujourd'hui minoterie Drouin) pour assister au dévoilement d'une plaque commémorative, œuvre du sculpteur Alfred Laliberté. Le Dr. Camille Laviolette, médecin aliéniste de Montréal, fils du premier maire du village de Saint-Jérôme, prononça une émouvante allocution, remémorant le passé de ses ancêtres et la courageuse vie de lutte et d'héroïsme des pionniers de notre région.

Une messe pontificale fut chantée, dimanche matin, par Mgr Des-

champs, évêque auxiliaire du diocèse de Montréal, et représentant Son Excellence Mgr Gauthier, con-valescent à sa résidence d'été, à Mont-Rolland.

Au cours de l'importante cérémonie, nous avons remarqué parmi les ecclésiastiques présents, Sa Grandeur Mgr Forget, évêque de Saint-Jean; Mgr J. E. Coursoi, vicaire général du diocèse de Saint-Jean; M. l'abbé Pierre Gauthier, supérieur du Collège de l'Assomption; M. l'abbé Henri Lecompte, supérieur du collège Ste-Thérèse; M. l'abbé Elie Auclair, le Révérend Père Prévost, de Paris; MM. les abbés Bleau, Brouillet, W. Racette, B. Vézeau, J. Moquin, J. Morrisette, de Saskatchewan; P. D. Labrèche, curé de Notre-Dame Auxiliatrice de St-Jean; A. Racicot, secrétaire de Sa Grandeur Mgr Forget; P. C. Mayer, Henri Thinel, J. Paul Giraldeau, le frère Wilfrid Pierre, supérieur du collège commercial de Saint-Jérôme, le Frère Eusèbe, également du collège commercial.

M. le curé J. C. Geoffrion, dans une courte allocution après son prône dominical, souhaita la bienvenue aux

(Suite à la page 5)

REGLEMENT de la Bibliothèque Paroissiale de Notre-Dame Auxiliatrice

HEURE DE BIBLIOTHEQUE

La Bibliothèque Paroissiale de Notre-Dame Auxiliatrice ouvrira ses portes tous les dimanches de l'année, après la Messe de 9 heures, même durant les Vacances.

ABONNEMENT D'UN MEMBRE

Le prix de l'abonnement simple sera \$1.00 par membre pour l'année, de septembre à septembre.

ABONNEMENT DE FAMILLES

Tous les enfants qui résident à la maison peuvent prendre un abonnement collectif au prix de \$2.50 par famille, pour l'année.

ABONNEMENT DE VACANCES

Les personnes qui veulent s'abonner seulement pour les Vacances peuvent le faire en versant 50 sous pour les deux mois de l'été. (Tout en restant soumis aux autres articles du Règlement).

PRIVILEGES DES ABONNES

L'abonnement donne droit à un Volume par semaine. On doit payer 5 sous par Volume supplémentaire. L'abonné peut les garder 15 jours sans être appelé à payer d'amende.

AMENDE

Passé ce temps, on exigera 5 sous par semaine et par volume. Dans ce cas, l'amende doit être payée avant de pouvoir prendre un autre volume.

AUX AMIS DES ABONNES

Toute personne, même si elle n'est pas abonnée, peut retirer des livres de notre Bibliothèque par l'intermédiaire d'un abonné qui verse 5 sous par volume, s'engageant à le marquer à son nom et à en être responsable.

POUR TOUT LE MONDE

Notre Bibliothèque, bien que fondée par les Enfants de Marie, est une Bibliothèque PAROISSIALE; en conséquence, elle est à la disposition de tout le monde, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles.

DEVOIRS DE JUSTICE DES ABONNES

Ne pas détériorer les livres par exprès! Si un livre se perd, le remplacer... ou le payer!

DEVOIRS DE CHARITE DES ABONNES

Si un livre est en souffrance, avertir pour qu'on le répare.

Si vous avez des suggestions, adressez-vous à M. le Vicaire-Directeur de la Bibliothèque et aux Demoiselles-Bibliothécaires.

DERNIERS AVIS

Si vous êtes contents de notre Bibliothèque, dites-le à vos amis... et abonnez-les!

Si vous ne l'êtes pas, dites-le nous... et gardez le silence!

Conseils et Pensées sur la Lecture

AVANTAGES DES BONNES LECTURES

Vivant dans l'intimité d'esprits distingués, l'étiage de nos pensées s'élève, notre goût s'affine. Le vieux proverbe: "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es", trouve parfaitement ici son application. (Vuillermet O. P.)

AVANTAGES DES CHEFS D'OEUVRE

Votre intelligence y trouve la vérité qu'elle cherche; Votre imagination la beau-

té de la forme dont elle est friande; Votre volonté des excitations qui la poussent vers les hauts sommets du bien et de la vertu. (Vuillermet).

MAL DES MAUVAIS LIVRES

Rien n'est plus funeste que la lecture des mauvais livres; c'est un poison qui n'est jamais inoffensif, lors même que son effet ne serait pas immédiat. (Richaudeau A.)

L'irréligion et l'immoralité de la plus grande partie de nos jeunes sont dues aux mauvaises lectures. (Richaudeau).

Les mauvais livres corrompent les âmes, familiarisent avec le péché, détruisent jusque dans leur fondement la vertu, toutes les vertus, la vie chrétienne, voire même la vie saine et honnête, et font des jeunes qui s'y livrent des déchets de la société surnaturelle. (Bethléem R.).

Le mauvais livre, c'est l'ennemi, cause des hontes du présent, des ruines de l'avenir. (Vuillermet).

Le mauvais livre, voilà le grand moyen de perversion pour corrompre les âmes. (Vuillermet).

COMMENT JUGER UN BON LIVRE

Quand une lecture vous élève l'esprit et vous inspire des sentiments généreux, ne cherchez pas d'autres règles pour juger de l'ouvrage, il est bon et fait de main d'ouvrier. (Vuillermet).

COMMENT JUGER UN MAUVAIS LIVRE

Toute lecture qui par ses attaques contre la religion ou les bonnes mœurs, trouble votre esprit, votre cœur, vos sens, et les porte au mal est une mauvaise lecture. (Vuillermet).

LA CONSCIENCE

La conscience est là pour nous dicter le devoir, elle nous dit au cours d'une lecture, à telle page, qu'il est dangereux de passer outre et qu'il faut s'arrêter. (Bethléem R.).

OBJECTION-SOPHISME: ÇA NE ME FAIT RIEN

REPONSE: De deux choses l'une, ou votre naïveté vous protège, ou bien ces lectures n'ont plus rien à faire sur vous: le mal est déjà fait... (Naïf... ou méchant). (Vuillermet).

CONSEILS

Ne cédez pas à la tentation de lire ce qui serait de nature à souiller votre âme...

Ah! évitez cet immense danger où vous perdriez votre candeur et votre innocence. (Richaudeau).

DEVOIRS DES PARENTS

C'est un devoir strict des parents de se rendre exactement compte des lectures de la jeunesse... (Alice).

Les parents ont le devoir d'arracher un mauvais livre des mains de leurs enfants.

SERVICE

En gardant notre jeunesse nous sauvons le pays.

La jeunesse se doit de s'éloigner de tout poison écrit. (Alice).

PROCEDURE DE LECTURE

Lire sans écrire, c'est perdre son temps. Écrivez une pensée qui vous a frappé, un beau passage... (Vuillermet).

La DIRECTION.

NOTRE FEUILLETON

Le Mort qu'on Venge

Roman Canadien Inédit

par Ubald Paquin

No. 6

Adèle avait changé de costume. Elle était revêtue d'une robe d'un dessin bizarre aux couleurs crues, rouges et vertes.

— Tiens, Adèle a mis sa robe couleur: s'exclama Thérèse.

— Tu ne l'aimes pas?

— Tu sais bien que je l'adore. Tu as changé de coiffure aussi!

— Tu ne sais pas?

— Quoi?

— M. Gosselin ne t'a rien raconté?

— Je vous en prie, Mademoiselle Normand, cet incident est clos. Vous me feriez plaisir en n'en parlant plus et en n'y faisant aucune allusion.

— Que t'est-il donc arrivé?

— Bien! voilà. Je suis tombée à l'eau et M. Gosselin m'a sauvé la vie.

— Bravo, M. Gosselin!

— Mesdemoiselles, je vous en prie. Vous m'agacez avec cette histoire. J'ai fait ce que je n'ai pu m'empêcher de faire. Je vous ai dit que l'incident était clos. Si vous voulez me manifester votre reconnaissance, faites comme je vous dis.

— Eh! bien l'incident est clos, soupira Adèle et c'est bien dommage. Venez-vous au bal costumé ce soir?

— Pour quoi faire?

— Mais pour y danser.

— Je ne danse pas.

— Alors pour nous faire plaisir.

— Je n'ai personne à plaire, sauf moi-même.

— Ah! ça, vous êtes galant!

— Je ne tiens pas à l'être.

— Quel costume choisis-tu, Adèle?

— Je n'ai pas de choix, je t'assure.

Je mets un peigne d'écaillé dans mes cheveux que je lisse soigneusement le long des tempes et dont je forme un chignon derrière ma tête. Je revêts ma robe de chambre en soie japonaise, je chausse mes savates et me voilà déguisée en gheisha. C'est bien simple. Et toi?

— Moi, je ne sais pas encore.

— Pourquoi pas en indienne? Tu as les cheveux longs. Fais deux nattes qui te tomberont l'une sur l'autre. Mets quelques plumes sur le dessus de la natte, prends un jupon de couleur, un châle et voilà.

— Tu es ingénieuse.

— La nécessité.

— Est-ce la nécessité qui vous a fait tomber à l'eau, demanda Julien, saisi d'une idée bizarre?

— Vous m'avez dit que l'incident était clos.

Se rappelant qu'au contact des siennes les lèvres d'Adèle avaient frémissé quoiqu'elle fut sans connaissance, du moins apparemment, il poursuivait:

— En effet, vous êtes ingénieuse. Quel but aviez-vous en vous jetant à l'eau?

A cette attaque directe, elle répondit le regardant droit dans les yeux, et affrontant sans broncher la dureté du regard d'acier:

— Pour vous forcer à me rendre service.

— Vraiment! Et quel intérêt aviez-vous?

— Aucun! Curiosité de femme. Je voulais voir jusqu'où pouvait aller votre misanthropie. Mon cher ami, elle est toute de surface. Puisque vous ne venez pas au travesti de ce soir, je vous verrai demain au tournoi. Vous nous excusez, fit-elle en se levant de table accompagnée de son amie.

— Avec plaisir! répondit-il, dépit.

X

Face à l'hôtel des Laurentides, de l'autre côté de la voie ferrée, tout près de la mer, se trouve le court de tennis. C'est le plus en vogue de l'endroit.

Depuis quelques jours, l'on parlait beaucoup de ce tournoi. Il y avait des paris engagés. L'enjeu, mis la veille par Adèle Normand, avait intéressé les gens au suprême degré. Adèle était sans contredit la

plus jolie jeune fille de passage aux Eboulements cette année. Son esprit bien féminin, son charme, sa grâce, la souplesse de sa taille, le velouté de sa peau fine et transparente laissaient voir les fines veines bleues, la beauté de ses yeux, ses grands yeux caressants, troublants, énigmatiques, l'ovale de son visage et la courbe harmonieuse de ses lèvres sensuelles, tout cela joint à la pureté de sa voix cristalline, si prenante formaient un faisceau de raisons qui fascinaient inévitablement. De plus, Adèle était un peu distante. Jusqu'ici, elle n'avait engagé aucun flirt. Plusieurs avaient perdu leur temps en voulant faire sa conquête. Elle n'était pas de ces femmes qui peuvent inspirer un sentiment passager qui ressemble à une fantaisie. Lorsqu'un homme s'éprenait d'elle, il en devenait fou, éperdument amoureux, d'un amour qui ne meurt pas. Un peu hautaine en ses manières, elle avait éloigné et refusé avec un doigt impeccable tous les hommages offerts à son sexe et à sa beauté.

Sa promesse un peu folle d'embrasser le vainqueur du tournoi, suivie de la décision prise subitement par Henri Gosselin de prendre part à la joute, constituait un intérêt de plus.

Depuis le matin, le résultat passionnait tout le monde.

Le favori semblait Charles Dansereau, étudiant en art dentaire de Montréal, et qui s'était classé bon premier lors du tournoi de fin d'année à l'Université de Montréal. Cela ennuyait Julien Dauray d'entendre ces pronostics. Il ne pouvait supporter ce dénommé Charles Dansereau. Il le trouvait infatué, prétentieux.

Dix seulement étaient au programme, les autres admettant leur infériorité en leur fort intérieur, ne voulaient pas s'attaquer à des adversaires trop puissants pour eux.

Les parties furent très courtes; c'était comme une question d'honneur de faire bonne figure. Les éliminations eurent lieu successivement. L'enthousiasme régnait chez les spectateurs qui s'agitaient chaque bon coup par des applaudissements et des bravos.

Un peu lourd au début, Julien, qui lui aussi avait l'ambition de se classer premier eut l'honneur de vaincre les deux premiers opposants par le score de 6-4 et 6-3. Entre temps, il observait le jeu de ses adversaires. Il remarqua que celui de Dansereau était très rapide, brillant même, mais qu'il se fatiguait vite.

L'après-midi, il ne restait sur les rangs que trois concurrents. L'un fut éliminé et bientôt il ne resta plus en présence que Dansereau et Dauray. L'intérêt était à son comble. Il semblait y avoir deux camps. Dansereau nerveux, plutôt petit, paraissait sûr de son affaire. Quant à Julien, beaucoup plus grand que lui, et plus lourd, il ne perdait pas son calme et son flegme habituel.

— Au jeu!

Dansereau servait.

Au premier service, l'adversaire manqua. Mais il se reprit vite. Il admit immédiatement que le jeu de l'autre était plus scientifique mais que par contre, il n'était pas des plus variés.

Julien se contenta d'être sur la défensive. Il ne voulait courir aucune chance.

La balle voletait d'un côté à l'autre du filet, rapide d'un côté, plutôt lente de l'autre. La partie fut longue, très longue même. Elle se termina par la victoire de Dansereau.

Des hurrahs! et des cris soulignèrent ce résultat. Julien perdit son service, puis l'autre partie. Mais ce qu'il avait prévu se produisit. Son antagoniste épuisé perdait sa justesse de coup d'oeil avec sa force.

Julien se lança à l'attaque. Il sera de près, se contentant selon sa tactique d'envoyer les balles sans effet mais dirigées chacune dans des directions opposées.

Il gagna une partie, puis une autre, puis une autre. Finalement, il fut déclaré champion après avoir porté le score 7-5 en sa faveur. Devant ce résultat inattendu, Adèle rougit. Des voix partirent un peu partout:

— Adèle, exécute-toi!

— Mademoiselle Normand, payez l'enjeu!

— Puisqu'il le faut...

Des applaudissements retentirent. Elle s'avança au milieu du terrain et pudique, offrit sa joue au vainqueur.

Julien la contempla quelques instants il siffla entre ses dents:

— Mademoiselle, je vous fais grâce de cette prostitution.

Personne ne pouvait les entendre.

Elle lui rétorqua:

— Vous ne vous êtes pas tant gêné, hier! Vous êtes bien difficile aujourd'hui.

Et, nerveusement, elle cria:

— Monsieur Gosselin cède sa place. Qui la prend?

Quelques jeunes gens se présentèrent.

— Moi! Moi! s'écrièrent-ils, mais Julien, moi par un sentiment inexplicable de jalousie et avant même qu'il ait eu le temps de réaliser son geste, se posta devant la jeune fille:

— Le premier qui avance à affaire à moi!

— De quel droit parlez-vous comme cela? dit Adèle. Allons! Messieurs, continua-t-elle, de plus en plus étonnée, je ne veux pas qu'on essaye ma conquête?

Charles Dansereau se présenta alors et avant qu'il ait pu toucher à la jeune fille, un coup de poing en pleine figure le fit s'écrouler par terre, inconscient. Cet exemple fit reculer les plus braves.

Julien prit la main de la jeune fille, l'attira brusquement vers lui, et fougueusement lui baisa la bouche, si farouchement qu'il la mordit et que quand il la débarrassa de son étreinte, un peu de sang tachait ses lèvres.

— Lâche, lui dit-elle en se dégageant, et elle le souffleta.

— Vous l'avez voulu, répondit-il, en retrouvant sa maîtrise de lui-même.

Passée en plein public, cette scène ne pouvait manquer de susciter nombre de commérages plus ou moins charitables.

C'est l'un des côtés désagréables de la villégiature que les innombrables commères ne manquent pas de colporter et de grossir sous la loupe de leur imagination. Mais Julien n'en avait cure. Il se moquait de l'opinion du monde. Les commérages passaient sur lui comme l'eau sur les canards, sans l'affecter.

Cette nuit-là, il y eut deux personnes qui ne dormirent pas.

Adèle était joyeuse. Son rêve, son grand rêve d'amour commençait à prendre corps, à devenir réalité. Il ne lui était pas, il ne pouvait plus lui être indifférent. Elle aimait Julien. Elle aimait pour la première fois de sa vie. Les autres qu'elle avait connus, étaient passés sans laisser de souvenir, mais celui-là, il était lui, l'idéal rêvé et désiré depuis longtemps. Elle l'aimait de toutes ses forces, et cela pour toute la vie. Elle était prise à jamais, son coeur, sa tête, ses yeux.

Quand elle était près de lui, il lui semblait que sa poitrine se dilatait, qu'elle s'élargissait; il lui semblait que le sang de ses veines, coulait plus chaud, plus vif, plus généreux; une douceur langoureuse la pénétrait, qui lui faisait trouver la vie belle à vivre, et donnait à chacun de ses actes et de ses paroles un sens plein de poésie.

Mais lui, l'aimait-il, l'aimerait-il? Et le doute s'infiltrait, qui la faisait souffrir. Mais certainement il l'aimait. Sa conduite bizarre en était la preuve. Ce baiser brûlant, le jour du sauvetage, ce baiser fougueux et passionné de ce matin en était la preuve. Et puis, lui, le reclus, l'homme renfrogné, le solitaire, avait depuis quelques jours, changé ses habitudes. Et cela sans cause?

Et un espoir immense la soulevait qui la berçait sur ses ailes, pendant que son âme planait dans l'infini des possibilités heureuses.

Et jusqu'au matin, elle savoura son bonheur qu'elle présumait immense.

A peu de distance, sous le même toit, dans une chambre presque identique, Julien se débattait devant une certitude.

Il l'aimait! Il n'en pouvait plus douter. Devant cet amour, tout un passé s'écroulait.

(A SUIVRE)

Pour la
peau des bébés



... céréale prête à servir
appréciée des gens actifs

QUE de choses à accomplir...
que de plaisir en perspective...
si vous êtes dispos. Il faut de
l'énergie pour jouir de la vie. Il faut
aussi une nourriture abondante
et appropriée pour conserver le
corps actif et vigoureux.

PEP de Kellogg est un aliment
délicieux, composé de flocons de
blé rôti, croquants et additionnés
de son. Légèrement laxatif et
succulent, il est prêt à servir. On
ajoute du lait ou de la crème, ou,
pour varier le goût, des fruits
tranchés ou du miel.

Régalez-vous souvent de PEP. Il
convient à tous les âges. Délicieux
au déjeuner, il ne l'est pas moins
au lunch et au souper. PEP se
trouve chez votre épicière, dans le
carton rouge et vert, bien connu.
Conservé frais, dans le sac in-
térieur, ciré "WAXTITE", scellé
à chaud: procédé exclusif de
Kellogg. Fabriqué par Kellogg, à
London, Ontario.

QUALITE GARANTIE

H.K. Kellogg



INSOMNIE?

Soulagement bientôt
obtenu avec usage
de la

NOURRITURE du
Dr. CHASE
pour les Névroses



PRINCES DE LA GAFFE

M. Houde croyait présider un meeting électoral et adresser la parole à quelques centaines de désœuvrés; il présidait un déjeuner offert par la municipalité de Montréal à la délégation française. Il s'est levé au dessert et, d'une voix tonitruante, a salué ses hôtes en ces termes: "Vous voyez que nous avons présentement besoin de vous, même dans l'ordre proprement matériel. Nous avons besoin de vos capitaux, de vos spécialistes; nous voulons voir s'installer ici celles de vos industries qui peuvent le plus aisément se marier aux nôtres. Nous vous demandons d'aider à l'essor canadien-français dans l'ordre économique, et nous savons que vous pouvez le faire. La France collabore à la prospérité de plusieurs nations d'Europe centrale, dans le Levant, en Amérique du Sud, en Asie, en Afrique. Ne serait-il pas normal qu'elle pensât un peu au Canada français?"

Les délégués — nous en avions quelques-uns à notre table — buvaient du lait. A aucun moment des fêtes du IV^e Centenaire (où nos hommes publics, à commencer par l'Amiral Durand, n'ont pas dit que des paroles sensées) on n'avait égalé la joviale muflierie de cet ancien marchand de riquiqui. Un Français se pencha vers son voisin et lui demanda: "On fait la quête?"

A Gaspé, M. Maurice Dupré remporta la palme: "Regardez-nous", s'écria-t-il, "écoutez-nous; et si nous ne sommes pas Français, vous ne l'êtes pas davantage!" Le petit monsieur est poli.

Il s'en est passé bien d'autres, dont nous parlerons une autre fois. Nos visiteurs voudront bien croire que ni M. Houde ni M. Dupré n'expriment les sentiments des Canadiens-Français. La France, qui doit poursuivre une vaste politique coloniale, y engage naturellement des capitaux; c'est une sottise de nous en estimer frustrés. Le commerce franco-canadien s'est effondré par suite de la politique douanière de notre Etat fédéral, et il faut avoir l'ignorance de M. Houde et sa grossièreté naturelle pour en rendre la France responsable.

Louis PARIZEAU.

M. L.-E. Potvin est appelé à succéder à Me Oscar Morin

Son Honneur le Lieutenant-gouverneur, l'hon. E. L. Patenaude, a signé l'arrêté ministériel nommant M. Eugène Potvin à la présidence de la Commission Municipale. M. Potvin succède à M. Oscar Morin, qui a démissionné, il y a trois mois. M. J. A. Towner, qui agissait comme chef vérificateur depuis la fondation de la commission, devient commissaire en remplacement de M. Potvin.

Premier Congrès Provincial de Jeunes Libéraux

L'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal organise pour les vendredi et samedi, 21 et 22 septembre, un congrès provincial de jeunes libéraux auquel sont invités les représentants de toutes les associations de jeunes libéraux de la province de Québec.

Les jeunes libéraux de la région de Montréal désirent étudier les grands problèmes politiques et sociaux actuels. Ils réalisent qu'ils seront appelés eux-mêmes à y trouver des solutions et veulent éviter de proposer des remèdes à tort et à travers. Ils convoquent tous les jeunes de la province à ce congrès, où pendant deux jours, ils discuteront ensemble.

Les orateurs seront des jeunes de Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Chicoutimi, Montréal et d'ailleurs qui exposeront leur point de vue sur les sujets à l'étude.

C'est la première fois qu'une telle initiative est prise dans la province, et avec le concours de toutes les associations de jeunes libéraux de la province. L'Association de Montréal compte faire de ce congrès un grand succès.

Les chefs du parti, les Honorables M. King, L. A. Taschereau, E. Lapointe et Hon. Mercier assisteront à ce congrès et y adresseront la parole. Des invitations ont été envoyées à tous les sénateurs, ministres, conseillers législatifs et députés libéraux, ainsi qu'aux comités de direction des clubs et associations de jeunes libéraux de la province.

LES OEUVRES NOUS RUINENT

Les Oeuvres nous ruinent... Qui nous?

Ceux qui fréquentent les théâtres, courent aux "vues" quand un nouveau film arrive en ville? ne manquent pas une partie de hockey?

Ceux qui boivent de l'alcool, de la vulgaire bière, ou du vin aristocratique, ou du Scotch whiskey?

Ceux qui achètent à crédit des meubles, des radios, des autos, des fourrures, des bijoux, au-dessus de leurs moyens... qu'ils ne pourront jamais payer?

Ceux qui gaspillent la moitié de leur salaire le samedi soir et restent debout en arrière de l'église le lendemain matin, pour ne pas donner 10 sous pour leur place?

Ceux qui spéculent à la Bourse, et qui, aveuglés par leur cupidité, se laissent leurrer par les fabuleuses promesses des lanceurs de mines?

Où bien ceux qui vivent selon leurs moyens, et font une petite part dans leur budget pour les pauvres, les malheureux, l'église, les missions?

Ceux qui ne se croient pas obligés de suivre tous les caprices de la mode et s'interdisent ce que leur salaire ou leur revenu ne leur permet pas de se procurer?

Ceux qui s'imposent de petites privations de cigarettes, de bonbons, d'amusements, de voyages, pour être en mesure d'aider tant de bonnes œuvres qui sollicitent la charité?

Ceux qui se contentent de peu, excepté quand il faut contribuer à une bonne œuvre?

Ceux qui aiment tellement Dieu qu'ils ne craignent pas de se priver même de ce qu'on pourrait appeler le nécessaire pour soutenir les œuvres qui procurent sa gloire?

Où, je vois bien que les premiers sont ruinés en grand nombre. Mais ils ne sont pas ruinés par les Oeuvres, car pour la plupart, ils ne leur ont jamais donné un liard. Ils se sont bornés à répéter à droite et à gauche: Les Oeuvres nous ruinent. Ce qui les a ruinés, c'est la cupidité, la vanité, le luxe, l'ivrognerie, la paresse, et en un mot, l'égoïsme et la sensualité, dont ils sont les esclaves.

Les autres, ceux qui donnent aux Oeuvres, ne se ruinent jamais. Dieu bénit leur travail et leur charité. Sa Providence féconde leur esprit d'ordre et d'économie. Elle leur rend au centuple les aumônes qu'ils font sans se lasser jamais.

Si l'on voulait bien faire le total de toutes les aumônes d'une année, et les comparer avec ce que l'on a dépensé, souvent gaspillé, pour se procurer d'égoïstes satisfactions, ordinairement dommageables à la santé du corps, et quelquefois à celle de l'âme, on verrait bien que ce n'est pas la charité qui ruine, mais que ce sont les vices.

Et puis, même si c'était vrai que les Oeuvres nous appauvrissent un peu, y aurait-il un si grand mal à sacrifier quelques biens de la terre, par exemple, pour une œuvre comme l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre, pour l'éducation des prêtres indigènes dans nos missions catholiques, pour établir d'une manière stable et permanente l'Eglise dans les pays infidèles et y assurer le salut d'un nombre incalculable d'âmes?

La sagesse des règlements sur le classement des porcs, qui sont appliqués par le Ministère fédéral de l'Agriculture, n'a jamais été mise en doute, et tous ceux qui sont au courant de l'industrie se plaisent à reconnaître l'amélioration générale qui s'est produite dans les porcs canadiens.

UNE BIENFAITRICE DE NOTRE LANGUE

Il y a quelqu'un dont ne se préoccupent ni la presse, ni l'opinion publique, ni presque jamais les contritables; quelqu'un de modeste, de sage et de pauvre; quelqu'un qui consent à vivre isolé, dans un dévouement de tous les jours, loin des églises, souvent loin de l'église et loin des centres; quelqu'un qui n'est ni une femme de peine ni une mère de famille et qui est tour à tour ou à la fois un peu tout cela; quelqu'un à qui chaque canton est redevable de savoir bien lire, bien écrire et bien compter; quelqu'un qui est le précieux auxiliaire du clergé paroissial; quelqu'un à qui des ministres, des juges, des cardinaux mêmes, sont redevables, à qui ils doivent les rudiments du savoir et leurs premières pratiques religieuses. Une humble fille qui, jeune et sans prétendre à des avancements rapides et rémunérateurs, contente d'un simple gagne-pain quand elle mérite une récompense nationale, se consacre parfois pendant de longues années à instruire, dans quelque lointaine école de rang, une troupe toujours renouvelée d'enfants turbulents et mal dégrossis; c'est l'institutrice, c'est la maîtresse d'école.

Le rôle de l'institutrice, pour être obscur, n'en est pas moins de la plus haute importance. Dans nos campagnes qui contribuent le plus au maintien comme au développement de l'éducation élémentaire? La note dominante, la moyenne intellectuelle et morale de nos populations, à qui les devons-nous sinon au clergé et à l'institutrice?

Celle-ci n'a jamais été et n'est encore nulle part chez nous, autre chose que l'auxiliaire et la collaboratrice du prêtre dans l'enseignement du catéchisme, ainsi que substitut opportun, souvent même indispensable des parents pour l'instruction des enfants. Nous ne saurons jamais à quels abaissements notre peuple descendrait s'il ne subissait pas la constante réaction des enseignements du prêtre à l'église et de l'institutrice à la petite école.

Supprimez la prédication hebdomadaire du curé, supprimez les missions et les retraites, supprimez encore la demi-heure quotidienne d'instruction religieuse dans 7000 écoles primaires de la province, et essayez de vous faire une idée du matérialisme grossier qui régnerait alors sur la terre encore privilégiée de Québec.

C'est entendu, nous avons nos défauts, nous avons nos misères; mais chaque fois que des sociologues, des hommes d'affaires ou des hommes d'Etat se donnent la peine de nous comparer à d'autres peuples plus avancés que nous, soit dans le progrès matériel, soit même dans la culture intellectuelle, ils nous décernent des mentions très honorables; ils louent nos qualités morales, nos vertus domestiques, notre moralité publique. C'est chez nous qu'ils voient illustrée à merveille la parole du divin Maître: "L'homme ne vit pas seulement de pain".

Le pain de froment, en effet, ne suffit pas. Chaque dimanche dans les campagnes les plus reculées, des chrétiens en grand nombre s'approchent de la table eucharistique; chaque dimanche et plus souvent encore, le pain de la vérité catholique est distribué par les prêtres. Chaque jour, dans chaque école primaire, l'institutrice s'applique avec une patience et un zèle dont elle ne recueille pas elle-même les fruits, à inculquer à ses élèves, sans doute, de bonnes manières, sans doute, les matières profanes inscrites au programme, mais, chose plus précieuse et plus importante que tout cela, les fondements de la vie spirituelle.

Il est rare que nos gens ne lui doivent pas, en bonne partie, la formation de leur conscience: notion des principaux mystères, nature du péché, prières quotidiennes, méthodes d'examen de conscience, de confession et de communion: moyens et conditions de salut, bref, les principaux devoirs de notre sainte religion et la manière pratique de s'en acquitter.

C'est aussi à l'école qu'ils ont appris l'Histoire Sainte, à l'école qu'ils ont entendu raconter la Vie de Jésus-Christ, à l'école qu'ils ont eu un aperçu de l'Histoire de l'Eglise; tout cela, sous la direction et le contrôle du prêtre auquel le temps manque, comme il manque aux parents, pour faire entrer dans des cervelles trop souvent distraites ou rébarbatives des vérités d'un ordre nécessairement très élevé.

Heureux entraînement! Heureuse fonction qui habitue les enfants à une atmosphère surnaturelle et leur en inspire le désir ou la nostalgie! Heureux et cher apostolat de l'école primaire qui vaut à notre peuple de rester à la fois croyant et pratiquant!

Grâce à notre organisation paroissiale, grâce à notre organisation scolaire, grâce à nos prêtres, à nos institutrices, nos campagnes restent la grande réserve morale de notre race.

Honneur donc à l'institutrice, consciencieuse, fière de sa tâche et fidèle à sa mission.

Honneur à l'humble bienfaitrice de la race. Honneur aussi au convent, à l'Ecole Normale qui la préparent à suivre dignement sa vocation.

V. GERMAIN, ptre.

Un peu moins de Bruit

Depuis quelque temps nous recevons des plaintes que le bruit se prolonge à des heures trop tardives sur certaines rues de notre ville. Les personnes qui se plaignent allèguent de plein droit qu'après une journée de labeur, le calme de la nuit ne devrait pas être troublé et qu'il n'est que juste de réparer ses forces pour la tâche du lendemain. Malheureusement, et trop souvent, hélas! le principe de la charité chrétienne qui veut que l'on ne fasse pas à autrui ce que nous ne voudrions pas que l'on nous fit, est complètement ignoré et à une heure et plus du matin, dans certains établissements publics, au coin de certaines rues, l'on crie, l'on chante, quand on ne blasphème pas.....

Aux reproches et aux avertissements donnés l'on prétend que chacun est maître chez soi; piètre excuse pour justifier des désordres. D'autres troublent la paix avec la sirène de leur automobile et sont beaucoup plus particuliers pour faire entendre leur cri strident, lorsque la circulation est à peu près nulle, qu'en plein jour alors que machines et piétons se croisent presque continuellement; d'autres, invités à une veillée ou en soirée quelconque, quittent leurs amis avec des cris et des bonsoirs que l'on pourrait croire destinés au cinquième voisin; d'autres prennent plaisir à faire le démarrage de leur automobile ou à accomplir des exploits en bicyclette à gazoline. Tout cela trouble la paix et renverse l'ordre qui doit régner dans toute ville bien tenue. Les autorités policières devront se montrer plus sévères et faire respecter les clauses qui constituent les règlements de notre Cité.

Il est à espérer aussi que les parents auront l'œil plus exercé à la surveillance de leurs enfants et qu'ils verront à faire observer le "couvre-feu"; ainsi passé 9 heures ces enfants ne seront plus à crier, siffler dans les rues et à y circuler avec voiturettes ou bicyclettes, autre cause de bruit et d'ennui.

Le nombre de génisses laitières au Canada n'a cessé d'augmenter depuis un ou deux ans. Les chiffres pour l'année 1933 accusent une augmentation de 5.8 pour cent sur ceux de 1932. Les Provinces de l'Ouest accusent une nouvelle augmentation de 13.8 pour cent, les Provinces Maritimes de 6.2 pour cent et l'Ontario de 3 pour cent, tandis qu'il y a eu une diminution de 1.2 pour cent dans le Québec.

PETITES ANNONCES

A VENDRE, restaurant, bonne place d'affaires, cause de maladie. S'adresser à 59 St-Charles. 14-2

A VENDRE, manteau de taupe, très propre. S'adresser à 209 Champlain, St-Jean.

LE CANADA-FRANÇAIS

L. OMER PERRIER

Tél. 103 Directeur

A VENDRE, boîtes vides sanitaires de conserve (can) de toutes grandeurs, et étiquettes (label); aussi boîtes de carton vides. S'adresser à Stanislas Lord: Tél. 501-s-3

BELLE TERRE A VENDRE A L'ACADIE, 270 arpents, belle maison de briques, 2 étages, située à 3 arpents de la gare du C. N. R., ancienne propriété Hilaire Sénécal. S'adresser à M. Alfred Camarale, 179 Laurier, St-Jean, Bte. 172. 15-4

A VENDRE, pour cause de maladie, boulangerie, équipement moderne, acceptera terre en échange. S'adresser à 246 Jacques-Cartier.

SERVANTE DEMANDEE au numéro 7, Place du Marché, références exigées. Se présenter l'après-midi seulement.

CHAMBRES A LOUER, avec cuisinette sur le devant, beau balcon, chauffée et éclairée. S'adresser à 15 St-Louis.

COURS PARTICULIERS sur matières générales. S'adresser à 24 St-Charles, St-Jean. 14-3

JARDIN DE L'ENFANCE. Pour enfants de 4 ans et au-dessus, français ou anglais. Premiers éléments de lecture, d'écriture, de dessin, de musique, etc. De 9 hrs. du matin à midi. Mlle J. Villemagne, 135 rue Richelieu. Tél. 272-w. 13-2

TERRES A VENDRE: à Saint-Luc village, 30 arpents, électricité, bien bâtie, avec roulant, \$3,300. comptant \$1,200. A Saint-Luc, rang Richelieu, 37 arpents, maison neuve, \$2,500. comptant \$1,000. A Lacadie, 114 arpents, bien bâtie, électricité, roulant et récolte, \$6,500. A Saint-Blaise, 84 arpents (cultivables), 50 arpents, verger et bien bâties, roulant, récolte, \$2,800. comptant seulement \$1,200. A qui la chance? S'adresser à 87 St-Pierre, Tél. 1027-w.

PERDU, depuis quinze jours, un chien épagneul avec corps roux, pattes grises et queue de 3 pcs. S. V. P. le ramener à 140 Laurier. Tél. 1209.

A LOUER, beau logis de 5 pièces, chauffé. S'adresser à 13 Frontenac, chez Mme Bisillon.

ON DEMANDE à acheter bicyclette usagée. S'adresser à 86 Richelieu, St-Jean.

SCIES A LIMER, scie ronde, godendard, et couteaux à aiguiser. S'adresser à Georges Roy, 230 Bouthillier, St-Jean. 15-4

PROPRIETE A VENDRE. Maison à deux étages, deux logis et magasin, garage double, glacière, glacière, système de chauffage bois, charbon, deux caves cimentées, favorable pour pension ou touristes, avec argent accepterait petite propriété si bien située. Ecrivez à 216 Waterloo, Qué.

A VENDRE, Chienne "Boston Bull", âgée de 1 1/2 an. S'adresser à 260 Champlain.

COURS PRIVES FRANÇAIS ET ANGLAIS, au No. 408 Grégoire. Attention spéciale aux arriérés, bas prix. S'adresser à l'adresse ci-haut mentionnée. J-n-o.

POUR VOS REPARATIONS dans le bois, portes et chassis ou ouvrage général, patrons, etc., adressez-vous à M. Hormidas Roy, 110 Bouthillier, St-Jean. 13-3

LEÇONS DE PIANO. Mlle Jane Villemagne, professeuse licenciée du Dominion College of Music et de l'Académie de Québec. Prix modérés, 135 rue Richelieu. Tél. 272-w. 13-2

COURS PRIVES FRANÇAIS ET ANGLAIS. Attention spéciale aux élèves arriérés. S'adresser à Mlle Carmen R. Lavarière Inst. 140 Foch. 12-4

M. EUSEBE BERGER, plombier-ferronnier, 189 St-Jacques annonce au public qu'il possède l'agence "Leland Motor", souffleur pour système de chauffage à air chaud ou à eau chaude; garantie et bonnes conditions. Tél. 219. 12-4

DAMES demandées pour couture légère chez elle. Bons salaires. Travail envoyé frais payés. National Manufacturing Co. Dept. 36, Montréal.

TAXI! TAXI! Mesdames et Messieurs, que ce soit pour vos voyages de plaisir ou d'affaires, pour mariage, baptême, etc., n'oubliez pas qu'en appelant 1050 vous aurez toujours entière satisfaction, bas prix. Alphonse Messier, 126 Bouthillier.

NOUVEAU LOCAL

M. EDMOND BOYER, tailleur pour messieurs et dames, habits et costumes faits sur mesure, réparations de toutes sortes. Travail soigné et garanti. Invite le public à son nouveau local, 26, St-Charles, près Richelieu.